N°1853 SEPTEMBRE 2023 4 €

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

perspectives anarchistes

PASSE-PORTS p. 17
SOUTIEN À AZAT MIFTAKHOV

PERSPECTIVES ANARCHISTES p. 22
ESPAGNE : QUELLES PERSPECTIVES POUR L'ANARCHO-SYNDICALISME ?

p. 38
LE GENRE PAR QUELQU'UN QUI S'Y CONNAÎT

SOMMAIRE INTERACTIF

N° 1832 – OCTOBRE 2021

1 Couverture Dessin de Sof
3 Édito « On ne s'assoie pas à une table que l'on souhaite renversée »
Faits d'hiver Utopies libertaires
Strip Monsieur L'homme

TERRAINS DE LUTTES

4 Communiqué de la Fédération Anarchiste
À propos de Saint-Imier 2023
5 Communiqué des Relations internationales de la FA
Vive la solidarité internationale !
6 Au secours ! Histoire d'eau
8 L'aliénation par les colis

HISTOIRE

9 L'anarchisme au Portugal
12 BD La Révolution russe en Ukraine, l'histoire de Nestor Makhno

PASSE-PORTS

14 Ukraine Silence on tue !
17 Russie Soutien à Azat Miftakhov, militant anarchiste russe réprimé
18 Espagne À qui perd, gagne

RÉFLEXIONS

20 La question de La Boétie

PERSPECTIVES ANARCHISTES

22 Espagne : Quelles perspectives pour l'anarcho-syndicalisme ? Entre accord d'unité d'action, éclatement cénétiste et nouvelle internationale…
27 BD Francisco Sabaté, combattant puis guérilléro anarchiste catalan
28 Et si on en finissait avec le républicanisme ?
29 Poésie en noir Hymne des black blocs
30 Que disent les anarchistes à la jeunesse ?
33 Comment parler aux enfants. Le pouvoir des mots, le sens de leur invasion ou à l'inverse de leur absence
35 Perspectives antipatriarcales et anarchaféministes
36 Anarchie et fin d'un monde
38 Le genre expliqué par quelqu'un qui s'y connaît
40 Critique de l'antispécisme classique. Éloge de nouvelles pratiques
42 La condition animale Perspectives et coups d'œil dans le rétroviseur
44 L'élevage et la pensée anarchiste
46 Faits d'hiver Le bal des faux-culs !

CULTURES

47 5e journées du Printemps libertaire de La Havane : Entre effondrement et volonté

FICHES DE LECTURE

50 Tous bourreaux ? Non merci. La culpabilité ordinaire
50 De l'enseignement des Sauvages
51 Un roman policier noir & rouge
51 L'Anarcaux (publication d'information libertaire)
52 CNT, 1976-1979
52 Poésie en noir : Émeute, révolte, révolution
53 Appel à souscription La Révolution russe en Ukraine (2)
54 Annonce Livre Ségui Celi Bejarano
55 Annuaire des groupes et liaisons de la Fédération anarchiste
56 Publico en fête !

BULLETIN D'ABONNEMENT

LE MONDE LIBERTAIRE

Je choisis mon abonnement

☐ **FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s, étudiant·e·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
un an numérique	☐ 11 numéros **22 €**	☐ 11 numéros **42 €**	☐ 11 numéros **11 €**
un an papier + numérique	☐ 11 numéros **44 €**	☐ 11 numéros **85 €**	☐ 11 numéros **22 €**
durée libre papier + numérique	prélèvement automatique ☐ **11 €** / trimestre	☐ **21 €** / trimestre	☐ **5,5 €** / trimestre
offre d'essai 3 mois	☐ papier + numérique **6 €**		

☐ **ÉTRANGER abonnement papier + numérique (uniquement virement et Paypal)**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
Union Européenne et Suisse (si paiement en €)	☐ 11 numéros **49 €**	☐ 11 numéros **89 €**	☐ 11 numéros **24 €**
reste du monde	☐ 11 numéros **65 €**	☐ 11 numéros **105 €**	☐ 11 numéros **32 €**

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à :
Les Publications libertaires – 145 rue Amelot 75011 Paris

☐ **par chèque bancaire :** libéllé à l'ordre de « Les Publications libertaires »
☐ **par virement bancaire : IBAN FR7642559100 0008001514236 17 – BICCCOPFRPPXXX**
☐ **par prélèvement (abonnement à durée libre)** JOINDRE UN RIB
COMPTE À DÉBITER TITULAIRE :.....
IBAN : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_| **BIC** : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

mon adresse de livraison

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal .....
Ville .....
Date : |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
signature : .....

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel :

administration-ml@federation-anarchiste.org.

ORGANISME CRÉANCIER : PUBLICATIONS LIBERTAIRES
145 RUE AMELOT 75011 PARIS
N° NATIONAL ÉMETTEUR : 58 50 98

signature obligatoire :.....

***Le Monde libertaire* est disponible en vente directe et à l'unité sur le site du journal www.monde-libertaire.fr**

ÉDITO

« On ne s'assoit pas à une table que l'on souhaite renverser »

Fernand Pelloutier

Reboostés par nos lectures estivales, explorons les sentiers, de celles et ceux qui « rêvaient d'une vie que l'on prend par la taille, sans avoir à la gagner comme une bataille » (Moustaki - *Le droit à la paresse*).

Ce monde bouge, et bouscule toutes nos certitudes. Bien sûr, ce n'est pas un scoop. Mais des événements récents, porteurs d'espoir d'union comme en Espagne, ou tristement porteurs de réflexes d'exclusion, viennent nous interroger : peut-être est-il temps de réaffirmer nos valeurs fondatrices, mais aussi, et surtout, d'envisager les perspectives de l'anarchisme. Ne cédant en rien aux sirènes libertariennes, prenant en compte des nouveaux terrains de lutte émergents, des souffrances désormais évidentes de celles et ceux qui cumulent dominations, humiliations, exclusions. Le temps de faire la promotion des ces nouvelles perspectives comme nôtres n'est certes pas venu encore... Sans doute nous faut il, aujourd'hui, en parler, diffuser les informations, partager les points de vue, débattre... C'est là une tâche à laquelle nous nous attaquons dans ce numéro ayant pour dossier les perspectives anarchistes. Un sujet large permettant de parler de choses peu évoquées et de penser au futur de manière libertaire. Dans ce numéro vous trouverez les communiqués des Relations Extérieurs et des Relations Internationales de la Fédération Anarchiste, une critique de l'antispécisme, une interview des CNT françaises en passant par de la poésie et des recensions ainsi que d'autres articles non-cités ici mais qui valent le coup d'œil.

Pour octobre, le dossier s'intitulera « Barbecue mondial ! On est cuit ! ». Nous y attendons vos contributions et vos réflexions autour de l'été étouffant que nous avons vécu... Et bien sûr, nous attendons des recensions d'ouvrage, des textes sur la situation internationale, vos expériences autogestionnaires, vos récits de lutte et pourquoi pas, votre actualité militante (monde-libertaire@federation-anarchiste.org).

A vos crayons et vos claviers !!

Bonne Rentrée et bonne lecture !

Le Comité de Rédaction

LE MONDE LIBERTAIRE

Maquette mise en page
Philippe Camus
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €

Le Monde libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris

Dépôt légal :
1er trimestre 1977

N°ISSN :
0026-9433

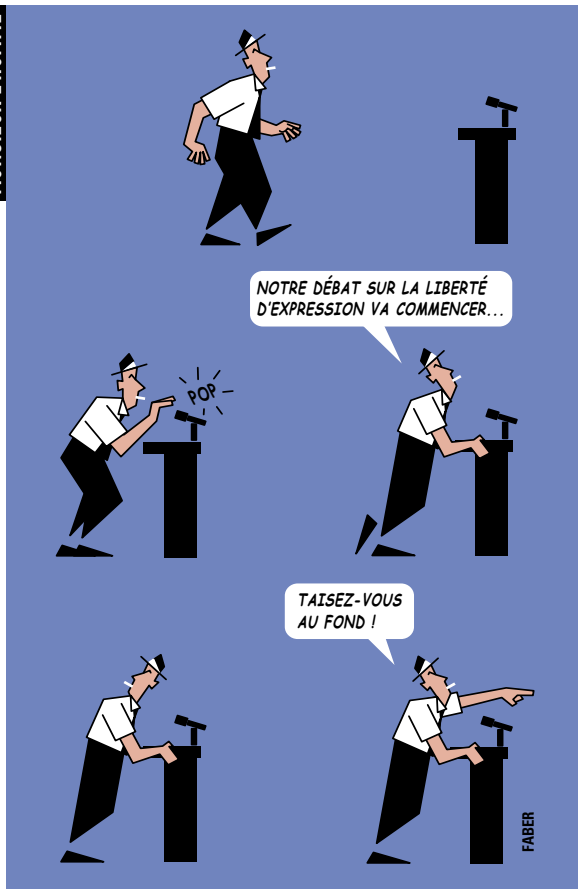
Commission paritaire :
0624D80740

Numéro d'imprimeur :
22080280

Imprimé par :
Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

Direction de la publication :
Dominique Lestrat

MONSIEUR L'HOMME



FAITS D'HIVER

UTOPIES LIBERTAIRES

Gouverner, c'est soi-disant prévoir. Pour l'heure, Les forêts brûlent au Canada, en Grèce, en Espagne, au Maghreb... Les canicules se multiplient, le manque d'eau s'invite au bal de pays pensant en être épargné.

Nos gouvernants osent nous dirent qu'ils n'étaient pas informés ! Sont-ce des incompétents ? (C'est flagrant). Des capitalistes de merde ? (C'est flagrant).

Reste que, et ce n'est pas nouveau, la Terre est un espace fini. La piller jusqu'à la détruire et menacer les conditions mêmes de la vie (humaine) fondent la logique capitaliste. Une logique basée sur l'infini du pillage d'un existant fini. Et sur le mythe d'une réponse technologique susceptible d'infinir le fini. Les anarchistes sociaux et autres révolutionnaires avaient plus ou moins compris cela. Plus ou moins.

Le refus de l'exploitation et de l'oppression de l'être humain, c'est beau comme du Rimbaud. Mais, si cela est nécessaire, est-ce pour autant suffisant ? Il convient donc d'aller au-delà et d'oser dire qu'il faut arrêter la course à toujours plus de croissance (économique, démographique...), d'exploitation de ressources finies, de pillages des biens communs...

C'est tout bête. Gérer correctement les intérêts du capital Terre, et cela d'une manière libertaire, c'est possible et souhaitable. Pour le bien de l'humanité. Il paraîtrait que nous serions des utopistes ! Ah, des utopistes ! On peut le voir comme ça !

La maison brûle. Vous appelez les pompiers qui n'ont plus d'eau. C'est bêta !

Jean-Marc Raynaud

COMMUNIQUÉ DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

À PROPOS DE SAINT-IMIER 2023

La Fédération Anarchiste (FA), co-organisatrice des Rencontres Internationales Anti-Autoritaires (RIAA) de Saint-Imier du 19 au 23 juillet 2023 s'y est impliquée comme convenu par un investissement militant et financier important.

Cette édition, voulue très ouverte, a rencontré un franc succès au vu du nombre important de personnes présentes ainsi que du nombre et de la qualité des événements proposés.

Des rencontres de cette ampleur ont évidemment leur lot de dysfonctionnements. La FA en a fait particulièrement les frais mais d'autres graves problèmes concernant la gestion des conflits et l'organisation globale sont également apparus.

Certains comportements, bien peu compatibles avec les idéaux libertaires défendus sur ce site historique qui a vu naître, en 1872, la première Internationale Anti-Autoritaire et dont ces rencontres étaient un anniversaire, ne doivent pas occulter le succès rencontré et le fait que les idées anarchistes mobilisent de plus en plus de monde.

Nous reconnaissons les divergences de points de vues et de modes d'action mais rejetons et dénonçons fermement les méthodes autoritaires parfois utilisées lors de ces rencontres. La Fédération Anarchiste se garde bien de réagir à chaud et prendra le temps d'élaborer une analyse politique de la situation.

Vive l'anarchie !

La Fédération Anarchiste d'expression francophone
le 9 août 2023

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

COMMUNIQUÉ DES RELATIONS INTERNATIONALES DE LA FA

VIVE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE !

Nous remercions les soutiens solidaires à l'international, sur place et dans les jours qui ont suivi, **à la Déclaration du 23 juillet 2023**, écrite dans l'urgence par les fédéré·e·s présent·e·s, afin d'appeler, au nom de la FA, à la défense de la liberté d'expression et au refus des agressions physiques et verbales, avec dégradations de livres, subies à la table de presse de la Fédération anarchiste francophone **au Salon du Livre des Rencontres internationales antiautoritaires RIA, à Saint-Imier (Suisse).**

La Déclaration ci-dessous n'est pas un communiqué de la FA ; en conformité avec nos fonctionnements, un communiqué est en cours de rédaction par le Secrétariat aux Relations Extérieures, de retour des RIA, après un temps nécessaire d'échange d'informations et de consultation de toute la fédération.
Nous n'avons pas cédé, à Saint-Imier, et nous sommes plus que jamais mobilisé·e·s.
Vive la solidarité internationale ! Vive l'anarchie !

Fédération anarchiste
le 8 août 2023

Le berceau de l'anarchisme deviendra-t-il son tombeau ?

La table de presse tenue par les militants-e-s de la Fédération anarchiste francophone dans le Salon du livre des Rencontres internationales antiautoritaires de Saint-Imier 2023 a subi plusieurs agressions (livres volés, déchirés, souillés, brûlés, intimidations, agression physique…).

Ces actes sont contradictoires avec les principes fondamentaux de l'anarchisme :

> La liberté d'expression

> La lutte contre la religion, toutes les religions, et les pouvoirs théocratiques

> La solidarité

Ils sont dangereux parce qu'ils instaurent une police de la pensée faisant écho aux pires régimes que nous combattons.

Contre l'obscurantisme et l'intolérance, mobilisons les forces libertaires !

Saint-Imier, le 23 juillet 2023,
Fédération anarchiste francophone

Premiers signataires de la Déclaration
(liste alphabétique) : liste actualisée le 18 août

> Anarchist communist Group Great Britain (Grande-Bretagne)
> Barricada de Livros (Portugal)
> Delegation of Anarchist Political Organization APO in Staint-Imier (Grèce)
> Éditions Noir et Rouge et Chroniques Noir et Rouge (France)
> Groupe libertaire SAT-Esperanto
> Federación Anarquista Ibérica FAI (Espagne)
> Federazione Anarchica Italiana FAI (Italie)
> Federazione Anarchica Siciliana FAS (Italie)
> Federacija za anarhisticno organiziranje FAO (Slovénie / Croatie)
> Federación Libertaria Argentina FLA (Argentine)
> Iniciativa Federalista Anarquista IFA Brasil (Brésil)
> Imprenta Comunera - Cali (Colombie)
> Kurdish-speaking Anarchist Forum KAF (Kurdistan)
> La Comune - Ravenna (Italie)
> Les ami.e.s de May - Saint-Nazaire (France)
> Mujeres Libres (Espagne)
> Nada éditions (France)
> Verlag Graswurzelrevolution (Allemagne)

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

AU SECOURS !
HISTOIRE D'EAU

Les étés se suivent et se ressemblent : fait chaud ; de plus en plus même. Et l'eau devient une denrée rare, et qui dit rare dit cher, ce qui n'est pas pour déplaire à certains capitalistes (nous y reviendrons plus loin).

Fait chaud

Les médias focalisent sur le spectaculaire : incendies de plus en plus gigantesques dans différentes régions du Globe (Californie, Canada, Russie… la France n'y échappe pas non plus). Les températures sont de plus en plus élevées, les épisodes caniculaires ne sont plus exceptionnels, mais deviennent presque la norme comme cet été (Grèce, Italie, Espagne… et là aussi la France est concernée). Les nappes phréatiques ne se reconstituent pas et rien ne semble indiquer qu'elles vont l'être dans un avenir proche.

Fait soif

La pénurie d'eau touche actuellement 700 millions de personnes dans 43 pays. En 2025, selon certaines prévisions, 1,8 milliard de personnes vivra dans des régions ou pays touchés par une pénurie d'eau complète, et les deux tiers de la population mondiale pourraient vivre dans des conditions de stress hydrique (ressource insuffisante pour répondre aux différentes activités humaines et aux besoins de l'environnement). Les causes ? La pollution, le dérèglement climatique, la mauvaise utilisation des ressources… Et il ne s'agit pas là de catastrophisme éructé par quelques associations écolo-gauchistes ; même l'ONU avertissait déjà, en 2015 dans son rapport annuel, de la nécessité de changer radicalement la façon d'utiliser et de partager ces ressources. Au passage, notons qu'en Afrique subsaharienne les corvées d'eau sont assurées par les femmes et les filles qui y consacrent en moyenne quatre heures par jour.

De nombreux pays ont développé le nombre de puits prélevant l'eau au moyen de pompes pour accroître la productivité agricole. Pas forcément pour répondre à la demande alimentaire de ses habitants, mais plutôt pour l'exportation et les devises que ça pourrait rapporter. (voir Monde libertaire précédent de juin 2023).

Fait chier

En France nous sommes, nous aussi maintenant dans ce contexte de sécheresse, avec des nappes phréatiques ne se rechargeant pas suffisamment.

PHOTO : PIXABAY

PHOTO : PIXABAY

Nos ressources d'eau actuellement sont utilisées selon cette répartition :

> eau à usage agricole : 58 % du total

> eau potable : 26 %

> eau nécessaire au refroidissement des centrales nucléaires : 12 %

> eau à usage industriel : 4 %.

En 2022, en France, du fait des périodes de sécheresses et de canicules, 700 communes se sont trouvées privées d'eau. Chaque commune choisit son fournisseur d'eau. Ceux-ci se répartissent le marché de la manière suivante :

> Veolia: 26 millions de consommateurs

> Suez : 10 millions (mais 95 millions dans le monde)

> SAUR (Société d'aménagement urbain et rural) : 7 millions.

Fait peur

D'ici 2050, la demande en eau augmentera de 55 %. Il va donc falloir, malgré ce que peut raconter la FNSEA, se tourner vers une agriculture moins gourmande en eau ; et comme il est probable que ça ne suffira pas, il faudra avoir recours aux eaux usées et les traiter.

Parallèlement à cela, n'oublions pas la voracité de grandes sociétés dont les besoins en eau sont faramineux. Ainsi Nestlé (groupe suisse) est devenu propriétaire de Vittel et pompe allégrement 800 000 m^3 d'eau par an. Autre grand « gourmand » planétaire : Coca-Cola. 2,5 litres sont nécessaires pour obtenir 1 litre de coca. 40 % pour la production et 60 % pour le processus de fabrication (rinçage, chauffage, clim.). Sans oublier que 100 milliards de bouteilles en plastique par an sont nécessaires pour conserver ce « précieux » breuvage. Sans oublier non plus certains dégâts sur la santé à commencer par les problèmes d'obésité (au Mexique la consommation de Coca est de 225 litres par personne et par an). C'est au Mexique que Coca-Cola installe ses usines et pompe l'eau à volonté (pas fous les Yankees !). Résultat, au Mexique, un litre de Coca est moins cher qu'un litre d'eau. D'où la blague très répandue là-bas : comment dit-on « eau potable » en mexicain ? Réponse : Coca-Cola.

Mais le problème est mondial (comme le capitalisme). Demain, il y aura un risque de guerre pour l'eau. Car de bien commun, certains veulent en faire un bien privé. La solution elle aussi devra être mondiale. Ou les populations se feront la guerre (pour le plus grand plaisir et profit de leurs dirigeants), ou ce sont les valeurs d'entraide qui prévaudront, avec ce qui va avec : la fin des frontières et de l'exploitation des humains par d'autres humains. À nous toutes et tous de décider et de nous retrouver du même côté de la barricade.

Ramón Pino
Groupe Salvador Segui

L'ALIÉNATION PAR LES COLIS

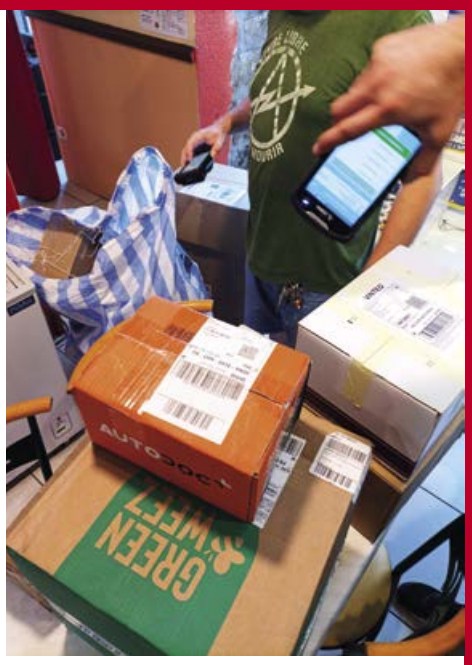


PHOTO : RUTH RAMIREZ BAREA

Patron de bar, je suis, avec mon associé, depuis le confinement lié à la pandémie de Covid 19, Relais Pick Up. Qu'est-ce ? De manière à proposer des coûts attractifs, le groupe La Poste propose que les clients reçoivent leur colis dans un commerce agréé… Les transporteurs concernés sont la Poste et ses facteurs (marque Colissimo) et des sous-traitants (marque Chronopost et DPD). Cette activité est très faiblement rémunératrice (de 0,25 à 0,50 € le colis selon l'encombrement) pour les commerçants partenaires avec en sus une TVA à 20 % ! Il existe aussi la variante avec la consigne métallique à l'entrée ou à l'extérieur des supermarchés, des stations-services et j'en passe.

Par ailleurs, le développement du retour pris en charge est un coup de génie qui a pris son essor avec le développement de ce service depuis dix ans ; à tel point que le client qui doit renvoyer son colis en payant le fait de très mauvais cœur. Parmi les grands usagers de la chose, il y a les opérateurs de téléphonie et d'Internet qui proposent d'échanger le matériel dans les relais en question.

Le marché de la seconde main reste une forme de capitalisme

Vinted est fondée en Lituanie en 2008 par de jeunes gens, gérée depuis par un autre (le fondateur et la fondatrice, trop ambitieux, ont voulu attaquer le marché états-unien et ont fini par être remerciés par les actionnaires !). Vinted exploite le « marché de la seconde main » en ligne pour des motifs louables (sic !) de « consommation différente » et de soucis environnementaux (les citations sont de la bouche de la fondatrice). L'entreprise a récemment débarqué sur le réseau Pick Up via Chronopost. Depuis l'import-export de colis par nos clients a augmenté de manière incroyable : certains en font même un vrai commerce. *Le Canard Enchaîné* avait révélé qu'une personne avait même eu des démêlés avec la CAF à propos de ses revenus Vinted. Mieux encore, *Ouest-France* s'est fait l'écho de jeunes ayant fait fortune avec Vinted en revendant plus cher des vêtements achetés à bas coût ! Et ce n'est pas la récente arrivée du Bon Coin qui va arranger la situation.

Les gens reçoivent, essayent (ou pas) et renvoient souvent dans la journée. Ils prennent, ils jettent. C'est bien de la consommation différente sans aucun doute ! Et quid des valeurs de Vinted et de toutes ces autres boîtes parasites, dont les patron(ne)s se gargarisent ?

Exit la solidarité et le don

Les associations laïques (Secours populaire) ou religieuses (Emmaüs) signalent une diminution des dons depuis l'apparition des sites de petites annonces sur Internet, plus encore depuis l'essor de ce que les capitalistes appellent « le marché de la seconde main ». Les applications telles que Vinted n'arrangent rien, bien au contraire. Maintenant, tout est monnayable. Pourtant, on peut lire deci delà avec une larme à l'œil l'apparition d'un Repair'Café ou l'ouverture d'un vide-grenier. Pourtant, il faut constater que, maintenant, le produit usagé est devenu une marchandise comme une autre qui permet à certain(e)s de devenir millionnaires : tant mieux pour eux et pour elles !

Exit l'environnement !

Les colis font des kilomètres pour aller dans un autre réseau en parallèle de celui de la Poste… Et en font autant en retour quand les gens oublient de venir les chercher… Parce qu'à tant commander, on finit par oublier qu'on a commandé des colis. Combien de fois ai-je rappelé à une personne qu'elle avait un colis en attente ? Là encore, la cause environnementale est marketing en plus de s'offrir une conscience à pas cher… En quoi la revente de produits fabriqués en Asie du Sud-Est, achetés dans un magasin ou déjà en ligne, puis revendus en ligne, est plus écolo que d'aller les chercher dans une friperie ? Dans ce dernier cas, au moins, on peut espérer économiser en carbone… Et les serveurs pour faire fonctionner ce bousin ? Et les centrales électriques pour recharger le téléphone intelligent une fois que sa batterie au lithium polluant crie famine ?

Exit aussi les conditions de travail décentes !

Les livreurs et livreuses qui bossent pour les sous-traitants du groupe La Poste ont des statuts extrêmement variables depuis l'ubérisé(e), tel le héros de *Sorry We mist you* de Ken Loach (2019), à nos salariés précaires de petites boîtes de transport… Sans compter la dégradation constante du service postal et du statut des postiers (au motif de numérisation du monde) et plus simplement de l'externalisation d'une partie du boulot avec les travailleurs indépendants, franchisés Relais Pick Up…

Face à cette évolution du capitalisme, les anarchistes ne peuvent pas grand-chose et moins encore s'ils et elles ne veulent pas être complètement coupés du monde. Pourtant, il n'y a guère d'autres alternatives que de refuser le commerce en ligne, plus encore celui de seconde main, de rester sourd aux appels répétés à la consommation effrénée et peut-être aussi de refuser le smartphone, outil d'asservissement indéniable.

Gwenolé Kerdivel
Groupe La Sociale

L'anarchisme au Portugal

(suite de l'article publié dans le ML n° 1847)

On revient sur l'anarchisme au Portugal, cette fois-ci après le coup d'État militaire du 28 mai 1926, qui mit fin à la République libérale et démocratique des partis politiques et instaura une dictature autoritaire avec un gouvernement militaire et la suppression des élections libres, du suffrage universel et de la liberté d'expression. La presse fut surveillée par les militaires et les partis politiques dissous.

Ainsi, l'espoir d'une révolution sociale en tant que fruit d'une large alliance entre anarchistes, syndicalistes libertaires de la Confederação Geral do Trabalho (CGT) et autres forces de gauche (socialistes, communistes et républicains fédéralistes) fut vaincu par les militaires réactionnaires et leurs alliés – l'Église catholique, la banque et les monarchistes qui avaient été vaincus en 1910 mais attendaient toujours une revanche sur la République démocratique.

Répression sous la dictature de Salazar

Toutes ces forces de gauche, après le coup d'État militaire de 1926, ont essayé de résister à la dictature militaire. Les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires, organisés dans la CGT et l'UAP (União Anarquista Portuguesa), se sont mis ensemble plusieurs fois avec les républicains, qui étaient à l'époque les plus forts et les mieux organisés avec une influence considérable sur une partie de l'armée et de la marine. Par contre, les socialistes et les communistes étaient très minoritaires.

À la suite d'un soulèvement militaire et populaire, en février de 1927, qui a fait des centaines de morts et plus d'un millier de blessés, les installations de la CGT à Lisbonne, où fonctionnaient le comité confédéral et la rédaction du quotidien ouvrier, *A Batalha*, furent détruites par la police et les militaires.

En conséquence, les organisations ouvrières et leur journal passèrent à la clandestinité, d'où elles ne sortirent pas jusqu'à la révolution de 1974 – une longue nuit de quasi 50 ans sans aucune liberté de parole, de presse, d'organisation et de manifestation. En même temps, les mesures autoritaires de la dictature militaire s'aggravèrent avec le durcissement de la censure, des tribunaux spéciaux, des persécutions politiques et l'impossibilité de faire revenir au Portugal les exilés de Madrid et de Paris, suite à la révolte de février 1927. La création d'une police secrète politique fut aussi une des conséquences de la dureté de la dictature militaire.

Par contre, les organisations politiques d'extrême droite liées à l'Église catholique, ou même fascistes, admiratrices de Mussolini et de son régime totalitaire, à parti unique, furent, de plus en plus, bien accueillies au sein du gouvernement de l'État qui ne tarda pas à devenir corporatiste et fasciste avec la constitution de 1933, élaborée par António de Oliveira Salazar (1889-1970).

Ancien séminariste et ancien député catho-monarchiste pendant la République démocratique, professeur d'économie à l'université de Coimbra, Salazar arriva pour la première fois au gouvernement, en 1928, en tant que ministre des Finances, et devint, en 1932, président du Conseil des ministres, poste qu'il occupera jusqu'à son coma en 1968. ●●●

ANARCHISTES PORTUGAIS EN PRISON (PENICHE, NOEL 1934).

L'anarchisme au Portugal

LE JOURNAL A BATALHA DU 21 SEPTEMBRE 1974.

EN HAUT : EMÍDIO SANTANA (APRÈS 1974)
EN BAS :MÁRIO CASTELHANO (1896-1940)

●●● C'est lui l'idéologue et le fondateur du régime fascisant portugais, inspiré par le corporatisme mussolinien, qu'il appela *Estado Novo*, et c'est lui qui confisqua en sa faveur tout le pouvoir politique – il fut ministre de la Guerre, de la Défense, de la Marine, des Affaires étrangères, des Colonies, des Finances pendant des longues années, en dehors d'être le tout puissant Premier ministre et l'homme clé du parti unique (União Nacional) pendant plus de 35 ans.

Réaction des anarcho-syndicalistes

Les dispositions sur l'organisation du travail de la nouvelle constitution, les mesures répressives prises par le nouvel autocrate, la fascisation des syndicats, à partir de septembre 1933, en tant que syndicats nationaux corporatifs obligatoires, sans alternative, suscitèrent à la CGT un fort mouvement de résistance.

Héritière de l'ancienne CGT du temps de la République libérale, la CGT clandestine comptait encore, en 1933, un réseau fédéral de plus de 700 syndicats éparpillés dans tout le pays et était soutenue par une bonne poignée de militants courageux, efficaces et résolus à répondre par la lutte aux lois contre le syndicalisme libre et pluriel. Avec l'appui des socialistes et des communistes, qui avaient leurs propres organisations syndicales, toutefois beaucoup plus petites que la CGT anarcho-syndicaliste, une grève générale révolutionnaire exigeant la révocation de la nouvelle législation syndicale fut envisagée dès l'automne 1933 et, dans les difficiles conditions politiques du moment, minutieusement préparée pour le début du Nouvel An.

La grève de 1934

La grève insurrectionnelle éclata le 18 janvier 1934 en touchant toutes les régions du pays. Aucune grande ville n'a échappé au mouvement et, dans les plus importantes, il y a eu des sabotages et des boycotts dans les transports et les communications, et encore des émeutes. On a même vu une insurrection avec prise du poste de police, occupation de la mairie et contrôle total de la vie communale par des centaines d'ouvriers avec l'appui de la population locale.

Ce fut le cas de la petite ville ouvrière de Marinha Grande, dans la région centre littoral du Portugal, avec une puissante industrie du verre qui, pendant quelques heures, fut gouvernée par un conseil ouvrier local. Des régiments de hussards venus de la ville voisine de Leiria, avec l'appui de l'aviation militaire, ont pu réoccuper la commune, en même temps que les ouvriers désarmés s'enfuyaient dans l'épaisse forêt environnante. Ils ne tardèrent pas à y être poursuivis et matraqués.

Cette grève générale révolutionnaire fut suivie d'une vaste répression et fit, dans les jours suivants, environ sept cents prisonniers, auxquels on doit ajouter les autres qui furent arrêtés préventivement avant le déclenchement de la grève. Les militants de la CGT et les grévistes furent incarcérés et rapidement jugés dans des tribunaux militaires. La plupart d'entre eux furent condamnés au bagne et à la déportation en Afrique, pour de longues années.

Le secrétaire-général de la CGT, qui fut aussi le dernier directeur du quotidien *A Batalha* au temps de la République démocratique, Mário Castelhano (1896-1940), fut de ceux qui moururent dans un camp de concentration sans aucune condition de salubrité dans les îles africaines du Cap-Vert. Éprouvé pour la première fois en 1936 avec des prisonniers de la révolte de 1934, ce camp, officiellement appelé Tarrafal, fut connu sous le terrible nom de *camp de la mort qui tarde*. Il est une des pires catastrophes du fascisme et une des réalisations les plus honteuses du régime de Salazar.

Avec Mário Castelhano, plusieurs autres dirigeants de la CGT périrent au même endroit dans une situation affreuse. Ceux qui ont survécu restèrent longtemps oubliés en prison et, seulement quelques années après la défaite de l'Allemagne, furent libérés.

Les persécutions contre les anarchistes après les événements de janvier 1934 ont naturellement neutralisé la CGT, provoquant de grands changements dans le camp révolutionnaire. Le silence qui se fit, de plus en plus, autour des anarchistes, ne put être compensé que par quelques actes encore tenaces et puissants, comme l'attentat contre Salazar, en 1937, qui faillit le tuer. La responsabilité de l'attentat vint d'un jeune militant ouvrier libertaire, Emídio Santana (1906-1988), qui, à la suite, fut condamné à une dure peine de prison suivie de déportation.

La montée en puissance des communistes

Complètement hors la loi, avec tous ses militants en prison ou en exil, la plupart en Espagne, où il participèrent à la révolution dans les rangs de la FAI, l'activité libertaire et anarcho-syndicaliste au Portugal retomba encore plus bas après la défaite du camp républicain espagnol (1939). Le principal bénéficiaire fut le Parti communiste portugais (PCP), un parti ouvrier, né en 1921, au sein même de la CGT. À ses débuts, le PCP se disait syndicaliste révolutionnaire, affirmant que son but était de bâtir une société libertaire. Il identifiait la dictature du prolétariat avec l'organisation syndicale, qu'il voyait comme l'embryon de la nouvelle société. Dictature du prolétariat et dictature syndicaliste étaient, selon lui, la même chose.

L'évolution de la Révolution russe et du parti bolchevique, la conception léniniste de l'État comme jalon majeur, l'interdiction de toute propagande critique, les persécutions féroces contre les anarchistes et l'anarchisme, les changements encore plus âpres survenus après la mort de Lénine, ont définitivement séparé les communistes des anarchistes, qu'ils virent, d'abord, comme des concurrents à neutraliser et, après, comme les pires ennemis à abattre à tout prix.

Se montrant un parti d'attaque et d'initiative, présentant Moscou comme l'avant-garde du socialisme mondial et Staline comme le plus grand adversaire du capitalisme, le PCP fit retomber sur les anarcho-syndicalistes toutes les défaites du passé,

ANO I - QUARTA SÉRIE - N.º 1
Preço 2$50

21 Setembro 1974

A BATALHA

Antigo órgão da CONFEDERAÇÃO GERAL DO TRABALHO

JORNAL SINDICALISTA REVOLUCIONÁRIO — QUINZENÁRIO

Director
EMÍDIO SANTANA

Propriedade da
COOPERATIVA EDITORA A BATALHA

Redacção e Administração
Rua Angelina Vidal, 17-2.º Esq.
LISBOA

Composição e impressão
Tip. E. N. P. — Anuário Comercial de Portugal

REAPARECE A *BATALHA*

REVIVE A EXPERIÊNCIA SINDICALISTA

A 23 de Fevereiro de 1919 publicava-se em Lisboa o primeiro número do diário A Batalha, *órgão sindicalista revolucionário, porta-voz da organização operária, e que se publicou ininterruptamente até que a violência policial, na repressão do movimento revolucionário do 7 de Fevereiro de 1927, destruiu as suas instalações, intercalando-os.*

Apareceu numa época de grande instabilidade política e toda a sua existência e todo o seu combate decorreu numa clara e inconfundível posição sindicalista revolucionária face às violências do patronato e do Estado, marcando as posições firmes da classe trabalhadora frente aos seus inimigos.

A Batalha, *o terceiro grande diário da época, marcou com eloquência as posições autónomas do movimento sindical, quase integralmente integrado na Confederação Geral do Trabalho, as posições e interesses dos trabalhadores, e durante a sua existência o crescimento sindicalista evolucionou estrutural e politicamente.*

Proibido em 1927, juntamente com outros jornais, apareceu em várias períodos de clandestinidade.

A 13 de Setembro de 1930 reaparece como semanário, mas em Novembro do mesmo ano é novamente proibido de circular.

Começa novamente a sua clandestinidade, e durante todo o resto do período da ditadura salazarista, várias vezes aprendidas as suas tipografias, reaparece sempre a intervalos diversos, levando a sua existência subterrânea.

No início da guerra civil de Espanha, novamente A Batalha aparece no formato legal a este número, erguendo a bandeira dos povos livres que despontavam na terra ibérica, devendo-se a coluna e os manchetes de apoio que aqui se desenvolvia a favor dos fascistas, e escrevendo e revelando a notáveis jornalista da colectivização socialista e de autogestão que na terra hispânica se iam realizando como lição ao mundo, e que agora mesmo está ilustrando a estrada da emancipação dos trabalhadores e das hipóteses da verdadeira construção do socialismo.

Agora que também o fascismo sofreu aqui o primeiro golpe ao ser desalojado do Governo, mas não da economia nem das verdadeiras alavancas do poder, A Batalha *reaparece a recuperar a sua imprescindível missão: dar expressão e força à organização sindical dos trabalhadores, esclarecer os segredos tácticos da sua reestruturação e, sobretudo, na esperança da sua autonomia de qualquer problemas ou partidos, apenas a expressão genuína dos direitos e capacidades dos trabalhadores.*

A Batalha, *jornal sindicalista revolucionário, será uma intérprete de todos os trabalhadores e da organização sindical, e as suas colunas abrigarão todas as opiniões, todos os concursos que se desejem a reerguer um sindicalismo autónomo e revolucionário verdadeira expressão dos trabalhadores de Portugal de braço com do cérebro.*

Aqui vai começar a reestruturação da nossa sindicalismo, e com o seu reaparecimento as nossas saudações revolucionárias a todos os trabalhadores na batalha urgente da sua emancipação.

PRIMEIRAS TAREFAS

A REESTRUTURAÇÃO SINDICAL

Tudo o que funcionava como sindicato nacional ou apoio ao mesmo e que servia para o domínio dos trabalhadores, estrangulador das suas aspirações e interesses, e que um ministério governava pela lei, dos seus fascistas, informadores e subordinações legislador.

Nos seus sindicatos que tiveram surgido especialmente das necessidades de defesa, do enfrentamento dominadores, e a legislação desde logo estigmatizavam-nos os vícios de degenerescência, passando a dirigir um poder sindicalização obrigatória, fechados por demais difundido até ao nacional, retirando o espírito corporativo derivado em grande parte da sua preferência pelo voto exclusivamente profissional.

A sindicalização obrigatória, (...) uma imposição legal, após a Independência e comprometeu a livre determinação do indivíduo necessário à formação consciente da solidariedade entre os trabalhadores, (...) no mesmo sindicato e os mesmos conselhos/unidades e estruturas a mesma retaguarda.

O âmbito sindical, geralmente regional, e muitas vezes nacional, se deu ao sindicato o potencial numérico das concentrações, não deixou que as populações sindicais se (...) por dispersas, e tornou difícil que uma direcção «dume-ticada» (...) a vencidade, pela impossibilidade da (...) poder unificar uma acção comum que se (...) operava. Tornou-se impossível a mobilização colectiva da população sindical.

Este facto também dificultava a contratação do trabalho que era unifica — o que também nos fora interessava — as aspirações comuns, mas também por aumentos o número de grémios com que negociar.

(Cont. na pág. 10)

ACTUALIDADE DESFIGURADA

A revolução liberal de 1820 e a implantação da República são dois acontecimentos políticos que não chegaram a alterar as estruturas do país e empenham a breve trecho o processo revolucionário que desencadeiam.

Salazar encerra o período republicano (...) mas não sem (...) duas aventuras para dominar o país, (...) mundo convulso e revolucionário (...) que procurou ele que (...) dete. Mas 46 anos de regime dilatorial (...) todas as possibilidades de (...) e de adaptação que as velhas instituições podem ser (...).

Os últimos anos de Salazar e o consulado marcelista é uma dolorosa experiência claudicante como o (...) institucional e as forças (...) da oligarquia colonial, do desenvolvimento dum capitalismo de integração europeia e da agudização das (...) sociais operárias e sindicais.

O 25 de Abril foi, o momento de ruptura dum sistema que não suportando mais as (...) as soluções revolucionárias, era também (...) ultrapassando todos os (...) históricos (...) se dera caminho a muitas opções económicas, políticas e sociais. Embora principalmente ligado ao problema colonial (...) em todo o (...) (...) todos os organismos partidários.

A Batalha, em toda a sua acção de esclarecimento e dinamização dos trabalhadores, está sempre com eles, solidário em todos os seus empreendimentos. Outra não pode ser a vida de um jornal escrito, impresso, administrado e pago por trabalhadores que mais não deseja do que ser o seu órgão, defensor de todas as suas reivindicações de classe oprimida.

Trabalhadores! *A Batalha* ao saudar-vos está convosco, ao vosso lado na luta pela nossa emancipação, pois como se afirma na bandeira da Associação Internacional dos Trabalhadores — A L.T. a EMANCIPAÇÃO DOS TRABALHADORES HÁ-DE SER OBRA DOS PRÓPRIOS TRABALHADORES!

SAUDAÇÃO A TODOS OS TRABALHADORES

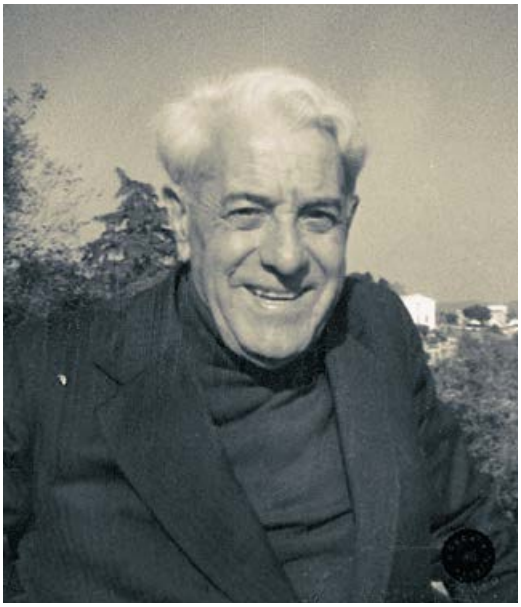
Batalha, jornal de trabalhadores e por trabalhadores feito, ao reaparecer ao fim de 47 anos de luta à luz do sol e depois da clandestinidade imposta pelo fascismo, saúda o proletariado em geral e de modo especial todos os trabalhadores que nunca desceram; que sempre bateram mesmo nas condições mais adversas e continuam lutando com a arma reivindicativa de acção directa, da greve contra todo o sistema de exploração capitalista, exploração que se refinou durante o fascismo e ainda continua.

A Batalha, órgão que foi da Confederação Geral do Trabalho — C.G.T., continuará defendendo os princípios da Organização Social Sindicalista, pugnando pela criação de Sindicatos de Indústria, Sindicatos de Empresa, Sindicatos Regionais e Sindicatos abrangendo todo o País, correspondendo às características das estruturas económicas.

Federações de Indústria, Câmaras Sindicais de Trabalho, até à sua Confederação. E, portanto, a partir dos Sindicatos e por sua vontade, expressa pelas Assembleias Gerais, que se ordenará todo o sistema de organização Social Sindicalista para impulsionar os trabalhadores à instauração de todo o sistema Socialista. É esta a organização que pode evitar a pulverização de sindicatos profissionais dentro da mesma empresa a dificultar as negociações com as entidades patronais e, por ainda a impedir uma acção eficiente no plano reivindicativo. E esta organização a única capaz de manter

Aqui se fez *A Batalha*

De 1974 a 1977 era aqui nesta forma do Montante a nossa tipografia



essayant d'attirer dans ses rangs la jeunesse et de fortifier son organisation syndicale jusque-là insignifiante. Il gagna plus d'audience, et pas seulement dans le monde ouvrier, avec les victoires militaires de l'Armée rouge soviétique contre l'Allemagne nazie. Le terrain ainsi perdu par les anarchistes ne fut plus récupéré, même après la Révolution des Œillets.

Avec le coup d'État du 25 avril 1974, qui fut suivi par une révolution populaire et autogestionnaire, les vieux libertaires qui survécurent aux prisons de Salazar essayèrent de donner un nouveau souffle au mouvement libertaire. Le 19 juillet 1974, un premier meeting, à Lisbonne, fêta la révolution espagnole de 36 et fut le premier moment où la FAI se présenta en liberté dans la Péninsule après la défaite de 1939. En septembre, le vieux journal *A Batalha* sort à nouveau, avec un tirage de 30 000 exemplaires sous la direction d'Emídio Santana, tête de l'attentat de 1937 contre le dictateur. Il était sous-titré « journal syndicaliste révolutionnaire ».

Du mouvement à la mouvance…

Malgré les efforts, malgré les contacts avec des compagnons français bien préparés, malgré même le renouveau de la CNT espagnole en 1976-1977, il ne fut pas possible de refonder l'anarcho-syndicalisme au Portugal. Les temps avaient irrévocablement changé et l'audience et l'initiative dans le monde du travail revenaient aux staliniens du PCP et aux sociaux-démocrates du PS (Partido socialista), avec des syndicats ficelés par une législation qui ne mettait pas en danger le Capital et le salariat.

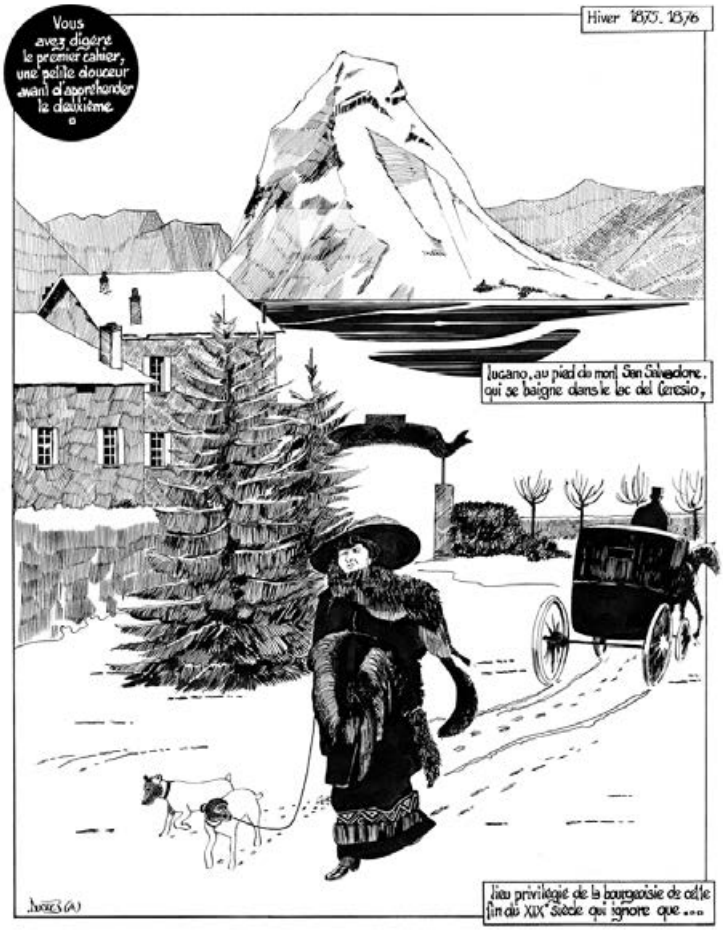
L'anarchisme au Portugal devient alors tout une autre histoire, marquée par des luttes en dehors du monde du travail. Pour abréger, c'est aujourd'hui une mouvance qui insiste sur la démocratie directe, le fédéralisme, la nécessité de préparer la substitution de l'État par l'auto-administration et qui rejoint, au nom de la nature, la critique du productivisme et de l'industrialisme. Des maisons d'édition (Letra Livre et Barricada de Livros), des journaux (*A Batalha*, toujours vivant, et *Mapa*, celui-ci avec un tirage de 3 000 exemplaires), des revues (*A Ideia*, celle-ci fondée à Paris en 1974, et *Flauta de Luz*), des espaces autonomes et autogérés, sont en train d'éveiller un esprit critique et de favoriser une prise de conscience sur l'urgence à changer de système. Les jeunes générations anarchistes au Portugal n'imitent plus leurs ancêtres, mais elles s'inspirent de leur exemple et mettent leur expérience à profit.

Jerónimo Leal

LA REVOLUTION RUSSE EN UKRAINE N.MAKHNO

Nestor Makno est né en 1888 en Ukraine. Origine paysanne. En 1906, il rejoint un groupe anarchiste et est condamné à mort en 1910. Peine commuée en perpétuité. Libéré en 1917 (vive la révolution), il rejoint l'Ukraine où il fonde un mouvement insurrectionnel mettant en œuvre le communisme libertaire qui perdurera jusqu'en 1924, contre les blancs, les allemands et... les bolcheviks. Son armée de partisans comptera jusqu'à 100 000 hommes. Son histoire personnelle est à l'image de la Makhnovtchina. Incroyable ! Mais vrai ! Qu'on en juge !

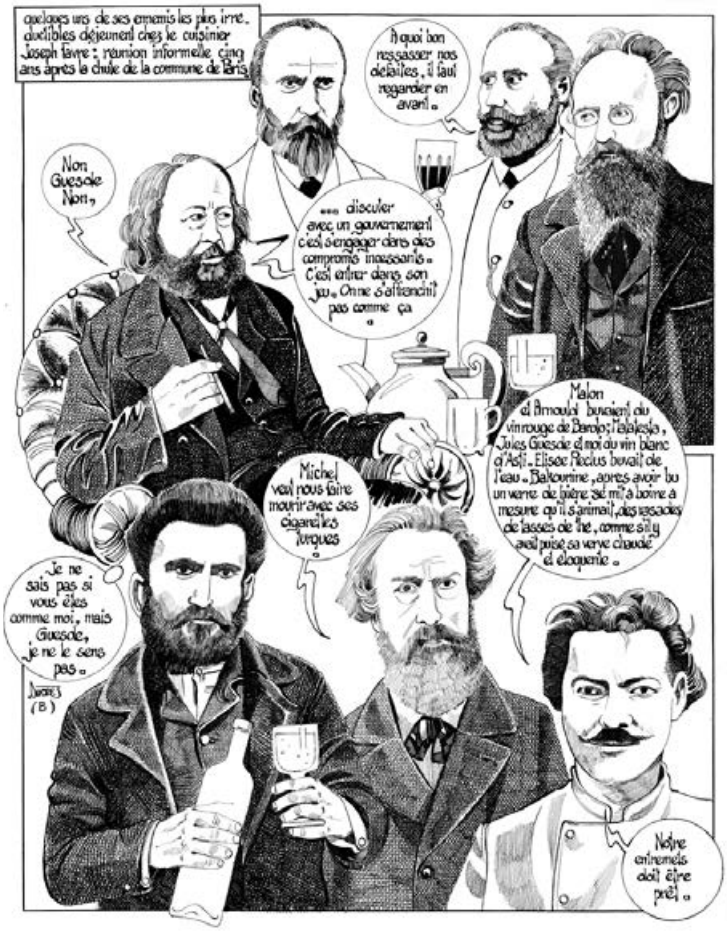
En avant-première, quelques une des premières pages du tome 2 de la BD de J.P. Ducret à paraître aux Éditions libertaires, 208 pages, 30 €
En vente à la librairie Publico ou sur éditions-libertaires.org



1

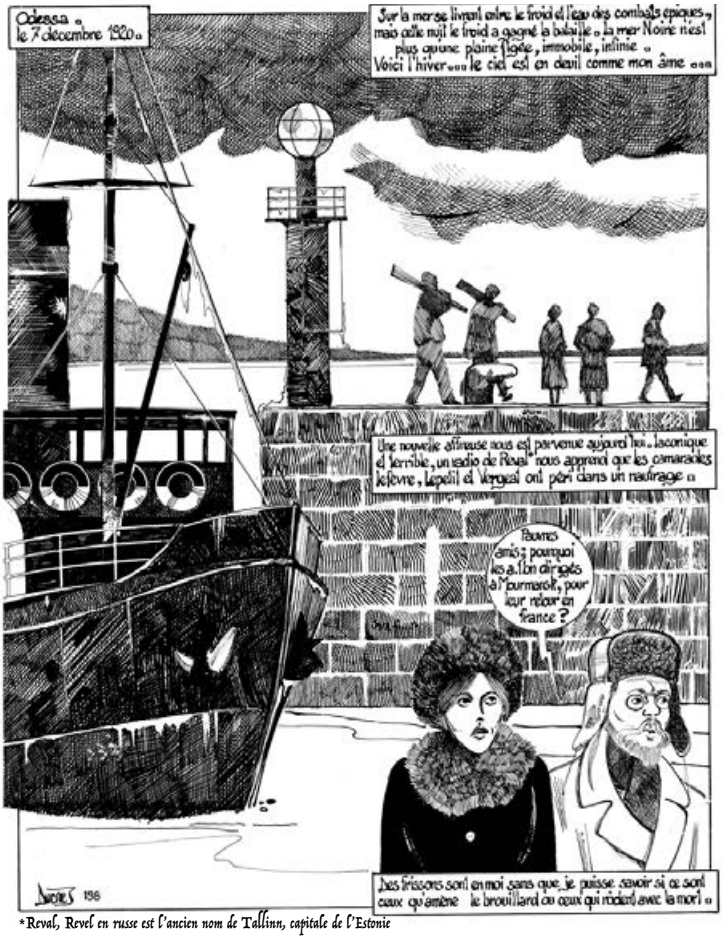
4

5



2

3



*Reval, Revel en russe est l'ancien nom de Tallinn, capitale de l'Estonie

6

*Rirette, l'insoumise, Anne Steiner, Milles sources, p. 38-39.

La mort est bien mauvaise conseillère, car Victor Serge s'est beaucoup investi pour la libération de Mauricius.

7

[à suivre] ●●●

UKRAINE
SILENCE ON TUE !

L'Europe, et nous aussi, s'était endormie avec cette guerre de faible intensité dans ses marches ukrainiennes. Des séparatistes russophones prétendaient, armes à la main, échapper à la pieuvre consumériste occidentale. Soit !
Le 24 février 2021, le réveil est brutal. La tentative russe de réitérer les coups de Budapest, en 1956, et de Prague, en 1968, échoue devant Kiev.

Depuis, bientôt 18 mois, un peu plus quand cet article paraîtra, la guerre ouverte fait rage. Son intensité, sa forme, la font ressembler aux deux guerres mondiales du XXe siècle. Comme alors, la question de choisir son camp s'est posée à tout le monde et plus particulièrement à ce qu'il convient de nommer la gauche radicale. Cet ensemble de groupes et d'individus qui, organisés ou pas, forment une espèce d'opposition extra-parlementaire dont les courants anarchistes font bien sûr partie.

Pour ces derniers, mus par le souvenir de l'épopée makhnoviste, la question de la participation, sous une forme ou une autre, à la résistance à l'agression russe devint vite primordiale. Et l'on vit des groupes armés, libertaires, émerger et s'engager sur le front. D'autres organiser l'aide matérielle ou l'évacuation de civils menacés par les Russes. En France, les prises de positions se multiplièrent, manifeste de solidarité avec ceux qui refusaient de part et d'autre cette guerre, textes plus ou moins longs, d'origines diverses, accusant l'Otan d'agression ou de menace d'agression, d'autres réfléchissant aux conditions de négociations, etc.

Trois articles

Au fil du temps, la production de ces textes s'effilocha et disparut. La guerre continua, elle. Il y a peu, au mois de juin, de nouveaux écrits se firent jour. C'est sur leur contenu, leur forme, leurs positions que la suite de ce texte s'intéresse. Il y en a trois qui ont retenu mon attention. Deux émanent de milieux anarchistes de référence (!), le numéro 25 de Réfractions (juin 2023) et le texte mis en ligne par Acontretemps.org sur son site, le 26 juin. À ces deux-là il faut ajouter celui qui est paru sur le site Contretemps.eu rassemblant des écrits tendance marxiste.

Les titres de ces trois articles font déjà le tour de la question. Jean-Christophe Angaut se demande *Pourquoi et comment les anarchistes peuvent soutenir le peuple ukrainien ?* Eric Simon pose la question sous cette forme *Anti-impérialisme(s) et internationalisme(s) ?* et Gilbert Achcar, à travers une recension des positions du mouvement ouvrier britannique, intitule ainsi son texte *La gauche et l'Ukraine : deux écueils à éviter.*

J-C Angaut est le seul à replacer la problématique campiste, c'est-à-dire dans quel camp sommes-nous, dans une perspective historique. Cette façon de poser le problème est oubliée, évitée, niée par les autres intervenants et, à mon sens, pourtant primordiale dans la compréhension de la situation. Au début du XXe siècle, le courant antimilitariste est particulièrement fort au sein du mouvement ouvrier dans toute l'Europe. Il gagne en puissance devant les risques de guerre. Pourtant, au moment où il faudra passer à l'action antimilitariste, tout se délite. La lecture de l'ouvrage de Guillaume Davranche *Trop jeunes pour mourir* est révélateur à cet égard. Des deux côtés du Rhin, le mouvement ouvrier démissionne devant la nécessité de rejoindre les camps patrioco-nationalistes contre lesquels il s'était battu sans relâche. C'est cette démission qu'il faut interroger.

La question du camp

Quand une guerre se déclenche, quel camp a raison ? Une guerre se déclenche-t-elle toute seule ? Selon l'historien australien Christopher Clark, personne ne voulait la guerre de

IAN MOONE

14-18. Mais tous y marchèrent comme des somnambules. Ce fut l'enchaînement d'actes inconsidérés qui entraîna les différentes puissances à l'affrontement. Qui était responsable ? Qui était le coupable ? Qui tira le premier ? L'autre !

Parmi les anarchistes, deux positions se firent rapidement jour. Février 1915, un peu plus de six mois après le début de la guerre, un manifeste intitulé *L' Internationale anarchiste et la guerre* est publié et signé par 35 compagnons. Parmi eux il y a Errico Malatesta, Alexandre Schapiro, Alexandre Berkman, Emma Goldman, Domela Nieuwenhuis. Après avoir dénoncé la guerre ils disent « *Nous devons profiter de tous les mouvements de révolte, de tous les mécontentements, pour fomenter l'insurrection, pour organiser la révolution, de laquelle nous attendons la fin de toutes les iniquités sociales.* » Curieusement, Angaut, se référant à Zimmerwald, semble ignorer ce texte pourtant antérieur de six mois à cette conférence qui rassembla les socialistes anti-guerre.

Le *Manifeste dit des Seize* (14 avril 1916) signé par 15 autres compagnons dont Kropotkine prend parti pour le camp des Alliés contre l'agression allemande. Ce texte aura une plus grande célébrité que le précédent.

Aujourd'hui, à propos de l'Ukraine, ces positions se reproduisent presque à l'identique. La Russie étant devenue l'agresseuse. S'ajoutent aux différentes possibilités de choix certains qui n'existaient pas alors : le souvenir de l'URSS comme patrie des travailleurs et un antiaméricanisme toujours vivace. Eric Simon tranche dans le vif. Il y a trois choix possibles dit-il. Il y a les campistes, les crypto-campistes et les Grassroots qui seraient des « internationalistes à la base ».

Parmi les campistes, on trouve ceux qui « *luttent contre l'hégémonisme étatsunien. La principale raison invoquée étant le pouvoir planétaire de ce pays, centre du capitalisme mondialisé, et ses capacités de nuisances politiques, économiques et sociales, sans compter le soft power culturel largement utilisé pour étendre son influence* » Pour eux, « *L'OTAN, organisation militaire occidentale, représente, dans son appellation même, le symbole militaire de l'impérialisme à combattre*. » C'est un mélange de positions agglomérant cet anti- américanisme, combat antinazi et anti-impérialiste et bien sûr anticolonialisme. Les crypto campistes ont, selon Eric Simon, une position plus mitigée. Ils reconnaissent que la Russie a bien attaqué l'Ukraine, même si au fond elle ne fait que se défendre devant la menace de l'OTAN. Reconnaître, dans la foulée, *« l'état désastreux de l'OTAN avant février 2022, après sa retraite piteuse d'Afghanistan et le retrait des troupes US et leurs alliés d'Irak »* d'un côté, ou « *l'ingérence russe en Syrie avec Bachar el Assad ou la présence du Groupe Wagner en Afrique* leur est impossible. *Reconnaître trop de torts à la Russie, c'est faire le jeu de l'OTAN.* » Les cryptocampistes vont se réclamant de Zimmerwald avec « *un schéma revenant à la situation de la Première Guerre mondiale : deux armées classiques (l'agresseur russe et l'impérialiste de l'OTAN* » avec les Ukrainiens interposés.

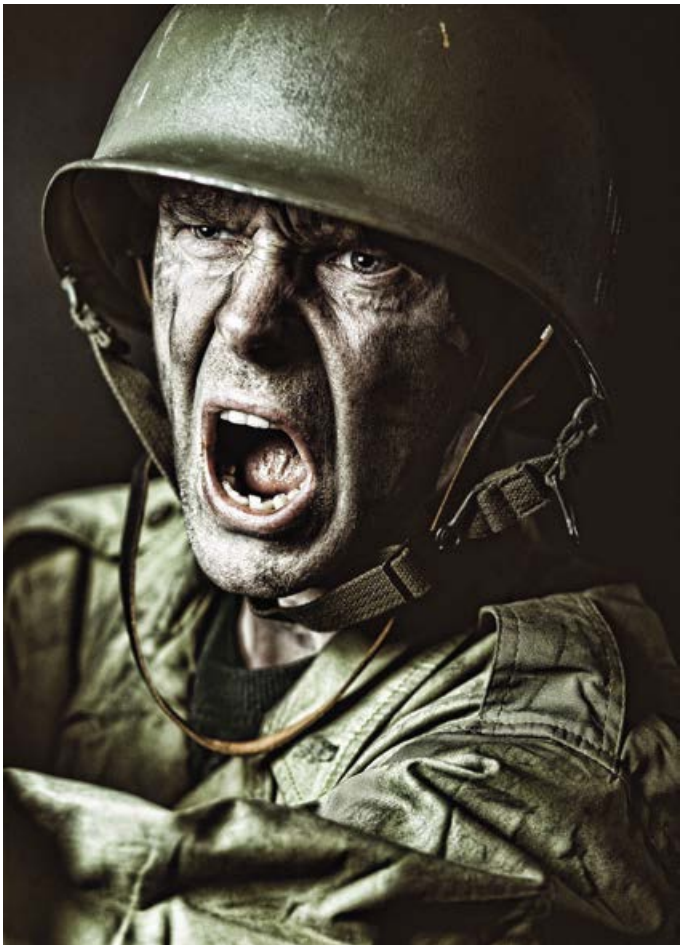
Campistes et cryptocampistes, de chaque côté, n'ont pas pris en compte le fait que la révolution orange de Maïdan, honnie la plupart du temps par les deux camps, a donné naissance à « *la société civile la plus puissante et dynamique de la région* ».

Arrêtons-nous maintenant sur ceux qu'Eric Simon appelle les Grassroots. Comment se manifestent-ils ? On y trouve tous les petits groupes et individus qui ne se retrouvent dans aucun des camps, qui veulent bien intervenir dans la bataille, le font en ordre dispersé avec autant de bonne volonté que possible. « *Ils ne se battent pas d'abord « contre » mais « pour », dans le cadre de l'émancipation humaine, donc de fait à partir d'une vision et d'une pratique internationalistes de solidarité mutuelle face aux diverses oppressions, avec des personnes et des organisations des zones concernées. […] La solidarité à la base envers la société civile dans son ensemble et les victimes d'oppression est leur priorité. À partir de là, leur action est multiforme. Elle va de l'organisation d'envoi de nourriture, de matériel, jusqu'à l'engagement armé, à leur risques et périls. Jean-Pierre Filiu, dans sa chronique du journal Le Monde, rapporte avoir vu, à Odessa, une espèce de mémorial portant les portraits de trois hommes tombés au combat : Cooper Andrews, Dmitry Petrov et Finbar Cafferkey. Le premier est un Afro-américain, le second un anarchiste russe, le troisième est Irlandais. Il note que l'existence d'un « A » cerclé, symbole de l'anarchie, est la seule signature de cet hommage anonyme* ». À Dnipro, au nord de Zaporija, un bar a été ouvert, raconte Filiu, « *au nom de Makhno, dont l'expérience anarchiste a marqué le sud et l'est de l'Ukraine de 1918 à 1921* ».

Qu'en est-il de tout cela en Grande-Bretagne ? Gilbert Achcar reprend le terme de campisme qu'il orne du préfixe néo : « *l'alignement systématique* **derrière** *Moscou est remplacé par un positionnement instinctif* **contre** *Washington, et reprend le logan* ●●●

UKRAINE

SILENCE ON TUE !



SAM WILLIAMS

●●● **Bas les pattes devant la Russie et la Chine !** ». En opposition, il se fait jour « *une perception du régime de Poutine (et, de plus en plus, du gouvernement chinois également) comme danger principal, avec une tendance concomitante à être peu critique, ou à peine, des actions entreprises par les puissances occidentales contre la Russie en Ukraine* ».

Reprenant une tradition bien ancrée au Royaume-Uni, une coalition s'est créée rassemblant des néo-campistes et des pacifistes historiques, la Stop the War Coalition (StWC). Elle fait campagne pour « *l'arrêt des livraisons à l'Ukraine d'armes britanniques ou d'autres pays de l'OTAN*, arguant que *la guerre en Ukraine est une guerre par procuration entre deux camps impérialistes* ». Elle a adopté une position, à mon avis purement intellectuelle, prônant la combinaison de quatre éléments : « *mouvement anti-guerre en Russie, mutinerie de l'armée, résistance ukrainienne par le bas, agitation anti-guerre dans les pays de l'OTAN* ». Pour ajouter à la complexité de la situation britannique, il faut rappeler que la principale fédération syndicale active dans le complexe militaro-industriel britannique appelle à « *augmenter massivement les dépenses de défense* ». En conséquence de quoi « *de nombreux.ses partisan.e.s de la cause ukrainienne se tiennent à l'écart des appels à un cessez-le-feu et à des négociations de paix, en pensant que le temps joue en faveur de l'Ukraine* ».

Quelle guerre et quelle défense ?

Depuis le début de cette guerre, bien des gens dans cette gauche radicale, appelés Grassroots, font comme s'ils étaient parties prenantes et, comme Gilbert Achcar le rapporte, en le prenant à son compte d'ailleurs, établissent les conditions nécessaires aux négociations en vue d'arriver à un arrêt des combats. Quelle naïveté ! Quelle inconscience ! Quel oubli de l'histoire ! La Guerre a gagné ! Il n'y a aucune raison militaire pour que cela s'arrête.

La Première Guerre mondiale s'est arrêtée quand les Américains sont intervenus. La Deuxième, quand les nazis ont été écrasés. Aujourd'hui, rien de cela ne peut arriver. Le champ de bataille ukraino-russe est un magnifique endroit pour liquider les vieux stocks d'armement, même illégaux (sous-munitions) et pour tester les nouveaux. L'intelligence, la débrouillardise des Ukrainiens ouvre la porte à de nouveaux brevets ! La machine est lancée et ne s'arrêtera que faute de combattants. Déjà 18 mois de guerre ! La Russie, qui ne devait pas survivre aux sanctions économiques, va bien, merci ! Elle a vu pire ! La guerre ne tue pas seulement les gens, elle transforme ceux qui ne sont pas tués. Elle modifie complètement les pays qui y ont participé de près ou de loin.

Et pendant ce temps-là, celles et ceux qui s'écharpent sur toutes ces questions, vivent, bien qu'ils soient toutes et tous antimilitaristes, à l'abri du parapluie de l'OTAN et du monde de la consommation ! Prêts à partir à l'appel du clairon ? Cette réalité-là, personne n'en parle. L'extrême droite arrive aux portes du pouvoir, déjà en Italie, menace aux Pays-Bas, en Espagne ou bien en Allemagne. En France, Marine Le Pen attend tranquillement dans son coin que son tour arrive, assurée du soutien de ceux qui se disent en guerre et appellent au « combat » contre les « nuisibles » et les « hordes sauvages ». Parodiant cette phrase de Jaurès on peut dire que « *Le nationalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage !* » Devant les difficultés provoquées par le dérèglement climatique que ces gens rencontreront malgré leur refus de voir ce qui arrive, la guerre intérieure puis extérieure sera alors la solution la plus facile pour rester au pouvoir. Les barrières communautaires mises en place par l'Europe apparaîtront pour ce qu'elles sont, un village Potemkine. Il suffira d'un Poutine européen pour les faire tomber.

Ne serait-il pas temps de penser à une autre forme de défense ? Ni Jean-Christophe Angaut, ni Eric Simons, ni Gilbert Achcar n'abordent cette question. Ce dernier, cependant, mentionne cette hypothèse de résistance civile « *Les Ukrainien.ne.s auraient dû peut-être laisser la Russie envahir leur pays afin de mener une « résistance par le bas* « » tout en la considérant comme un fantasme. Devant une telle menace, devons-nous tous périr sous le feu et les bombes, héroïquement, ou accepter de laisser, sous le joug, l'herbe pousser pour demain ?

Pierre Sommermeyer
Individuel

RUSSIE
SOUTIEN À AZAT MIFTAKHOV, MILITANT ANARCHISTE RUSSE RÉPRIMÉ

Le 1er février 2019, Azat Miftakhov, mathématicien anarchiste russe rentrant d'une conférence, est arrêté. Accusé d'avoir fabriqué un explosif, il est torturé durant 3 jours mais il résiste et clame son innocence. Il est donc relâché mais sera immédiatement arrêté à nouveau, accusé cette fois d'avoir participé à casser la fenêtre du bureau du Parti « Russie Unie » (celui de Poutine), le 31 janvier 2018 : un « témoin secret » l'aurait reconnu grâce à « ses sourcils expressifs ». Ce témoin secret sera retrouvé mort en janvier 2020, ne pouvant donc pas témoigner au procès d'Azat. D'ailleurs, deux personnes qui ont reconnu avoir participé à l'action ont affirmé qu'Azat n'était pas présent ce jour-là. Leur témoignage ne sera pas retenu par le tribunal. Son procès, qui a eu lieu du 8 juillet au 23 décembre 2020, a été fermé aux journalistes et au public en raison de la Covid. En janvier 2021, il est reconnu coupable d'avoir « mis le feu au bureau de Russie Unie à Moscou en 2018, et d'être un membre du mouvement anarchiste « Autodéfense Populaire » (sur le témoignage d'un « témoin secret ») », et il est condamné à 6 ans de colonie pour hooliganisme.

Il a continué, durant son emprisonnement, ses recherches mathématiques et a publié deux articles. Le 29 mars 2023, des forces de police de Moscou se sont rendues dans la colonie pénitentiaire d'Azat pour faire des photos biométriques d'Azat, photos que l'on fait aux personnes reconnues terroristes.

Il devrait sortir en septembre 2023 mais rien n'est moins sûr…

Répression des anarchistes en Russie.

Ces événements s'inscrivent dans un contexte global de répression des anarchistes en Russie à partir de 2017. Un an avant la Coupe de Monde de Football à Moscou, de la réforme des retraites de Poutine et des élections présidentielles russes. Poutine veut réaffirmer son pouvoir, son autorité, sa maîtrise de la société et, pour cela, montrer que rien ne pourra troubler le Mondial de Football, ni ses élections.

En octobre 2017, une enquête sur l'existence en Russie de « *sociétés terroristes secrètes* » qui seraient liées à des mouvements anarchistes est lancée.

Le 31 janvier 2018, une fenêtre du bureau de « Russie Unie » est cassée, une grenade fumigène est lancée à l'intérieur.

Grâce au témoignage d'un « individu anonyme » sur cette affaire de fenêtre, le pouvoir russe affirme que la Russie est noyautée de sociétés secrètes terroristes qui seraient apparues en 2015-2016 dans les villes de Penza et Saint-Petersbourg, dans celles-ci un groupe anarchiste appelé « *Le Réseau* » et un autre « *Autodéfense Populaire* ».

De janvier à juin 2018 se produit une vague d'arrestations de militants anarchistes des villes de Penza et Saint-Petersbourg, accusés de préparer une attaque armée pour renverser le pouvoir. Parmi eux, le militant anarchiste Retchkalov est arrêté et torturé jusqu'à ce qu'il prononce les aveux que ses tortionnaires lui ont dictés : « *Il est le dirigeant de l'association anarchiste "Autodéfense Populaire"* ». Placé en résidence surveillée, il réussit à s'enfuir jusqu'en France où il est aujourd'hui réfugié politique. ●●●

RUSSIE

SOUTIEN À AZAT MIFTAKHOV, MILITANT ANARCHISTE RUSSE RÉPRIMÉ

●●● On demandera à Igor Chichkine, autre militant accusé d'appartenir au « *réseau* », de donner une version que voulaient entendre ses tortionnaires :

Azat Miftakhov, doctorant en mathématiques à Moscou, fait partie de la cellule moscovite du « *Réseau* » (Chichkine sortira de prison en juillet 2021 et le racontera une fois à l'étranger).

Azat Miftakov, symbole anarchiste de la résistance

Le 1er février 2019, arrestation d'Azat Miftakov (décrite plus haut).

De janvier 2019 à 2020 : le FSB continue les arrestations de militants liés au réseau dans les villes de Penza et Saint-Petersbourg, ils subiront de lourdes peines de prison et « l'affaire du Réseau » occupe les premières pages de l'actualité russe durant plusieurs années.

En novembre 2020, des avocats de militants condamnés au motif qu'ils appartiennent « au Réseau » ont rendu public que, sous la torture, leurs clients avaient été soumis à l'obligation de dire qu'il existe une cellule du *Réseau* à Moscou.

En septembre 2022, le mouvement « *Autodéfense Populaire* » est reconnu « organisation terroriste », et il est interdit en Russie.

En février 2023, le FSB lance une enquête pénale sur l'existence d'une cellule moscovite du « *Réseau* », le 27, le parquet lance une vague de perquisitions à Moscou chez les « *membres présumés de la cellule moscovite du Réseau* ».

En mars 2023, Retchkalov et Igor Chichkine, cités plus haut et tous les deux réfugiés politiques en France, donnent une interview à *Mediapart*, dans laquelle ils expliquent les méthodes tortionnaires, et Chichkine raconte qu'on lui a demandé de dire qu'Azat appartient à la cellule moscovite du « *Réseau* ».

Azat est un symbole, n'ayant jamais parlé sous la torture de 2019 à nos jours, en ayant continué ses recherches mathématiques, et pour ses convictions anarchistes. Pour de nombreux militants il est le symbole de la résistance à Poutine et à ses méthodes ainsi que de la résistance à la censure dans une Russie de plus en plus muselée depuis la déclaration de guerre.

Pour le régime, qui a déjà laissé s'enfuir Retchkalov, militant de « *Autodéfense Populaire* », laisser partir Azat serait un aveu de faiblesse et une humiliation, il représente donc une menace.

Le Groupe *Solidarité FreeAzat* appellait à un rassemblement, le 2 septembre, devant l'Ambassade de Russie.

Élodie,
Groupe La Sociale

ESPAGNE
À QUI PERD, GAGNE

Année électorale mouvementée en Espagne : après la défaite des socialistes aux municipales en mai 2023, le Premier ministre Pedro Sanchez a avancé la date des élections générales (prévues initialement en décembre) au 23 juillet. Tous les avis des « experts et analystes politiques » lui prédisaient une nouvelle déroute avec des sondages prévoyant un retour en force du Parti Populaire (PP, droite conservatrice), avec, dans ses bagages, VOX, le parti d'extrême-droite. Résultat des courses, si la droite a bien gagné, c'est une victoire étriquée.

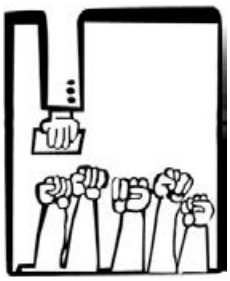
Finalement VOX a effrayé une partie des électeurs avec son programme anti-avortement, anti LGBT+, anti-immigration. Dans le même temps, le sursaut de l'électorat de gauche permet à Pedro Sanchez d'espérer rester aux commandes du pays. L'équation est la suivante : la majorité absolue requise aux Cortes (équivalent de notre Assemblée nationale) est de 176 sièges, or le PP n'en a décroché que 136 ; même si on y ajoute les 33 obtenus par VOX, on n'arrive qu'à 169 : trop court.

Au contraire, si le PSOE n'obtient lui, que 122 sièges, il dispose d'une réserve de voix plus importante avec les 31 sièges de son allié SUMAR, plus les 6 sièges des partis indépendantistes basque (Bildu) et surtout catalans (ERC: 7 sièges et JUNTS : 7 sièges également), ce qui donnerait à Sanchez 173 sièges au total ; mieux que le PP d'Alberto Feijóo, mais toujours pas de majorité absolue.

De nouvelles élections à prévoir ?

Tambouille électorale

Pour résumer, Sanchez a perdu les élections en nombre de voix, mais est quand même mieux placé pour former un nouveau gouvernement si… si les négociations avec ses possibles alliés aboutissent. Elles ont déjà commencé avec Yolanda Diaz dirigeante du parti SUMAR qui lui a présenté son « cahier des charges » :



> réduction des horaires de travail sans diminution de salaire

> contrôle du prix des loyers

> obligation pour les banques de faciliter les emprunts immobiliers (avec des taux fixes plutôt que variables)

> abrogation de la « Loi Baillon » (Ley Mordaza)…

Autant de sujets que le PSOE a bloqués sous le coude depuis qu'il est au pouvoir.

Indépendantistes : le caillou dans la chaussure

Quant aux négociations avec les partis indépendantistes, ça va être de la haute voltige, surtout avec les partis catalans et notamment JUNTS (Ensemble). Au programme, la libération des derniers députés de la Generalitat arrêtés en 2019 pour « sédition », de même que le retour de Carles Puidgemont poursuivi pour avoir organisé en 2017 un référendum interdit sur l'indépendance de la Catalogne, et obligé de s'exiler en Belgique. Toujours au programme, l'extension des droits institutionnels et économiques déjà concédés par l'État central à la Catalogne.

Du côté des organisations de classe

Comme le déclare la CGT espagnole (anarcho-syndicaliste), une chose est sûre : comme d'habitude, le résultat des élections n'a pas pour but d'améliorer la situation des travailleurs. Et ce serait une erreur de penser que l'extrême-droite a vraiment reculé par rapport à ses résultats aux municipales de mai dernier. Si VOX ne fera pas partie du prochain gouvernement, son message de haine envers les migrants, les féministes, les LGBT+ continue d'être martelé pour le plus grand bonheur des nostalgiques du franquisme (à noter d'ailleurs que VOX plutôt que de se référer à Franco, invoque plus volontiers la mémoire de José Antonio Primo de Rivera créateur de la Phalange, parti fasciste espagnol calqué sur le parti fasciste italien de Mussolini).

Nos camarades anarcho-syndicalistes espagnols nous le rappellent : le gouvernement socialiste a montré en plus d'une occasion qu'il privilégiait le patronat et les intérêts capitalistes, plutôt que ceux de la classe ouvrière. La « Loi Baillon » (Ley Mordaza) instaurée par le PP (droite) a été maintenue par le PSOE quand il est arrivé au pouvoir, et rien ne semble indiquer qu'elle sera abolie. De même, va se poursuivre la privatisation des services publics commencée par le PP et continuée les années suivantes par le PSOE (éducation, santé, transports, etc.).

Dans sa gestion économique, il a montré plus d'une fois qu'il privilégiait le patronat et les intérêts capitalistes plutôt que ceux de la classe ouvrière. Il est vrai que, comme Parti socialiste, il ne se déclare pas anti-capitaliste, mais ça, on s'en est aperçu depuis longtemps en Espagne comme en France et ailleurs.

Occasion de rappeler que les changements de société ne seront pas obtenus par de quelconques élections législatives mais par des luttes radicales dans la rue et dans les entreprises.

La lutte, seul chemin pour l'émancipation sociale.

Ramón Pino
Groupe anarchiste Salvador Seguí

La question de La Boétie

Lorsque les premiers conquistadors débarquèrent dans les Amériques, ils furent pour le moins étonnés de constater que certains peuples, les *Indigos sans roi (Corseta Belladone, ACL, 2017)* s'interrogeaient sur leurs comportements : « *Comment était-il possible que les Blancs acceptent d'obéir à la volonté d'un seul homme ?* » L'océan retraversé, cette interrogation fut en quelque sorte reprise par La Boétie – qui découvrait alors l'existence des « sauvages » –, interrogation retournée quand il s'avisa, lui, de la servitude volontaire de ses contemporains.

De la diversité des organisations humaines

Dans les sociétés dites sans État – mais pas pour autant sans pouvoir, détenu lui par la communauté –, les peuples pouvaient être représentés par un « chef », ce dernier n'étant qu'un porte-parole sans pouvoirs coercitifs, astreint à dire le respect des us, des coutumes, des traditions et du sacré (chef qui pouvait être fléché s'il y dérogeait). Plusieurs types de chefferie pouvaient exister avec plus ou moins de pouvoir.

Passant du sacré au divin, pourront advenir des « rois » aux pouvoirs plus grands mais relativement entravés dans leur domination par la société. Ces pouvoirs, délégués à des proches, à des fonctionnaires, à des chamanes, à des prêtres institutionnalisés, seront à l'émergence des structures pré-étatiques généralement fragiles.

Bien entendu, les sociétés dites sans État n'avaient rien de comparable avec un mythique « communisme primitif », de même qu'avec un ordre « originaire inégalitaire ». Ce qui les caractérisait, c'est une volonté de ne pas légitimer un quelconque statut qui donnerait « *une légitimité institutionnelle pour commander ou exploiter le reste de la population* ».

Et « *dès le début de l'histoire de l'humanité, diverses organisations sociales sont expérimentées de façon consciente* ».

Entraide à géométrie variable

Par ailleurs, écrit Édouard Jourdain dans *le Sauvage et le Politique* (voir recension NDLR), si « *les règles morales liées notamment à l'entraide sont relatives au degré de distance où se trouve l'Autre : si elles sont très intenses au sein du cercle familial, elles tendent à s'évanouir, voire à se retourner en franche hostilité à mesure que l'Autre est éloigné de ce cercle* ».

Il n'était guère possible d'imposer quoi que ce soit à des chasseurs-cueilleurs, itinérants et qui cultivaient des petits jardins provisoires ; c'est avec l'extension de l'agriculture que se créa un surplus, que se constituèrent des stocks de céréales qui permirent de lever un impôt, base à la création de l'État. Édouard Jourdain précise : « *Beaucoup de sociétés de chasseurs-cueilleurs refusèrent ce mode de vie, au point que les deux sociétés cohabitèrent sans doute pendant plusieurs millénaires, mais cela au prix de guerres qui virent finalement la victoire des agriculteurs notamment en raison de leur force démographique.* »

Force n'est pas violence

Mais qu'entend-on par guerre ? « *C'est le propre du politique d'en déterminer l'articulation au gré notamment de la condition historique* », nous dit-on. Nous dirons, nous, sans nier les violences entre ethnies différentes, que le conflit n'est pas synonyme de guerre et qu'il y a souvent confusion entre l'idée de « force » et celle de « violence ». Si Pierre Clastres a beaucoup marqué les auteurs par son *Archéologie de la violence* (voir *deladesobeissance.fr*), il serait bon d'y revenir…

Si toutes les sociétés sans État ne connaissaient pas l'esclavage, cette pratique était, entre autres, une conséquence de la guerre ou de la razzia (des nomades contre les sédentaires) ; l'humain devenait alors une chose privée de tout droit que l'on pouvait exploiter ou tuer ; le salariat n'en serait qu'une sorte de prolongement.

Des origines de la démocratie

Jourdain débouche alors sur l'écologie et sur ce que les « sauvages » peuvent témoigner, c'est-à-dire sur la bonne façon d'habiter la Terre, habitude perdue quand les humains ont considéré la nature comme une « altérité radicale » en développant des techniques de destruction sans freins et en ouvrant la voie à un capitalisme « sauvage », cette fois au sens dépréciatif du terme.

À l'encontre de ce que l'on enseigne communément, l'origine de la démocratie n'est pas grecque. « *C'est essentiellement par leur sens de la démocratie et le goût de l'égalité que se distinguent la plupart des sociétés d'Amérique* », écrit Pierre Clastres.

Nelson Mandela, dans *Un long chemin vers la liberté*, explique que sa sensibilité politique est précisément née à l'écoute des palabres sans fin des réunions tribales avant de prendre une décision.

Pour ne pas en terminer avec l'apport politique des « sauvages », rappelons que certains historiens affirment que la Constitution américaine a notamment été inspirée par la structure fédéraliste de la Ligue de six nations iroquoises.

André Bernard
Cercle Libertaire Jean Barrué

?
?
!
SED INC
OUI ? C'EST POURQUOI ?
SUIVEZ-MOI DANS MA HUTTE
DRA
HANG IN THERE
DÉSOLÉ POUR LE MANQUE DE PER- SONNEL
VOUS AVEZ APPORTÉ VOTRE CV ?
AH ? DONC VOUS ÊTES AUTOENTREPRENEUR ? À SEDENTARY INC.®, ON A UNE OFFRE QUI CORRESPOND À VOS COMPÉTENCES
LA VOICI : EMPLOI POLYVALENT SANS QUALIFICATION DISPONIBLE IMMÉDIATEMENT SALAIRE MINIMUM
SED INC
SUIVANT !

Espagne : Quelles perspectives pour l'anarcho-syndicalisme ?

Entre accord d'unité d'action, éclatement cénétiste et nouvelle internationale...

Plusieurs médias, dont *Le Monde Libertaire*, se sont fait l'écho d'un **accord d'unité d'action** passé le 10 avril 2023 entre trois organisations anarcho-syndicalistes espagnoles : la **CNT**, la **CGT** et **Solidaridad Obrera**[1]. On peut penser, et s'en réjouir, que cet accord pourrait être un prélude à une éventuelle réunification...

Évidemment, pour nous, cela fait écho à la situation française où 3 (voire 4[2]) CNT coexistent, et où, face à l'incompréhension de cet éclatement, nombre d'entre nous souhaiteraient une réunification.

Mais ce n'est, encore une fois, pas si simple...

En Espagne, cet accord a été rendu possible par le rapprochement du siège confédéral de la CNT avec les deux autres organisations... suite à un nouvel éclatement.

Même si les termes ne sont pas satisfaisants, on pourrait dire qu'il existe désormais... deux CNT en Espagne, l'une « historique », fidèle à l'AIT, et une autre adhérant à la nouvelle internationale créée en 2018, la **Confédération International du Travail**[3], la CNT-CIT. Pis encore, tout cela se déroule sur fond d'actions judiciaires, la CNT-CIT portant plainte contre la CNT-AIT pour « usurpation de sigle (CNT) et atteinte à l'image publique ». Elle réclame 900 000 € de dommages et d'intérêt....

Selon Wikipédia, la CIT se serait créée suite à l'exclusion par l'AIT, en 2016, de syndicats historiques, et regroupe aujourd'hui : CNT (Espagne), USI (Italie), FAU (Allemagne), ESE (Grèce), IP (Pologne), FORA (Argentine) et IWW (USA/Canada/Royaume-Uni)[4]

Comme dans ce genre de situations, il est difficile de comprendre les tenants et aboutissants, et le rôle du *Monde Libertaire* n'est certainement pas de prendre parti pour l'un ou l'autre des syndicats ou Internationales.

Il est néanmoins intéressant d'en comprendre davantage, d'obtenir une information plus précise sur le sujet[5].

Nous avons donc demandé aux trois CNT françaises de nous donner leur vision des choses, à partir des quatre mêmes questions.

L'article du Monde Libertaire paru en avril 2023 : HTTPS://MONDE-LIBERTAIRE.NET/INDEX.PHP? ARTICLEN=7199

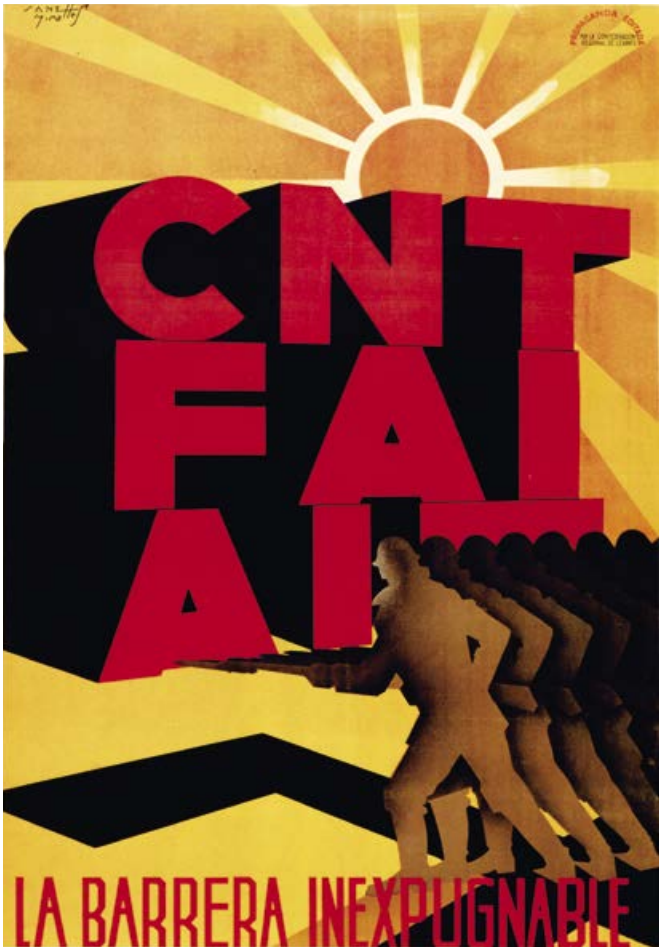
1. https://www.infolibertaire.net/cgt-cnt-et-solidaridad-obrera-accord-pour-lunite-daction-un-pas-historique-pour-lanarcho-syndicalisme/?hilite=cnt

2. On trouve, en effet, un autre site internet consacré à la CNT-AIT : https://www.cnt-ait.fr/ dont les syndicats sont regroupés sur 3 régions : Aquitaine, Centre et Rhône Alpes Méditérannée

3. ICL – CIT : International Confederation `of Labour – Confédération Internationale du Travail. https://www.iclcit.org/

4. 5 autres organisations ont le statut d'observateurs, dont la CNT-f. L'AIT, quant à elle, re-groupe les organisations des pays suivants : Royaume-Uni (SolFed), Australie (ASF), Autriche (WAW), Bengladesh (BASF), Brésil (COB), Colombie (ULET), Espagne (CNT), France (CNT), In-donésie (PPAS), Norvège (NSF), Pologne (ZSP-MSP), Russie (KRAS-MAT), Serbie (ASI-MUR), Slovaquie (PA) et Suède (OLS) + 4 organisations amies en Bulgarie, Chili, Inde et USA.

5. https://www.infolibertaire.net/la-cnt-ait-espagnole-contre-vents-et-marees/?hilite=cnt



CNT-FAI-AIT
LA BARRIÈRE INFRANCHISSABLE
MIRALLES SANZ | 1936 | 160 x 110 cm

l.es illustrations de cet article sont extraites de Espagne 36 , les affiches des combattant·e·s de la liberté publié aux éditions libertaires

Avant de parler de la situation espagnole, pouvez-vous nous expliquer la situation française avec trois CNT ?

CNT-AIT : la scission originale entre CNT-AIT et CNT-f remonte à 1993, la scission entre CNT-f et CNT-SO date, elle, de 2012 mais elle a en gros les mêmes causes (et les mêmes acteurs côté CNT-SO) que celle de 1993. Ce qui montre au passage que le problème de 1993 n'était pas le « sectarisme dogmatique » supposé de la CNT-AIT…

La scission de 1993 portait sur deux questions essentiellement, et les réponses que chaque partie y apportait :

> une question de stratégie : des révolutionnaires peuvent-ils participer ou pas au système de gestion qu'ils entendent détruire – en participant aux élections professionnelles et aux instances représentatives ?

> et une question politique, dont finalement découle la première question : quelle est l'identité politique de la CNT ? La CNT est-elle une organisation anarchiste, c'est-à-dire dont la finalité est l'Anarchie ?

Ces groupes ont en commun d'avoir abandonné toute perspective révolutionnaire. Ils sont persuadés que, pour « attirer du monde », il faut s'intégrer dans le cadre du droit du travail. Ce que Pierre Bance et Étienne Deschamps (les promoteurs des scissions des CNT françaises en 1993 puis 2012) qui prônaient « la subversion du droit » ont théorisé dans les années 1980 dans leur texte « *nous sommes syndicalistes révolutionnaires* ». Mais, déjà à l'époque, ce projet était dépassé ! Ce « possibilisme » est vieux comme le mouvement ouvrier, et il a toujours fini de la même façon : pour les plus malins, l'intégration dans le système qu'on prétendait combattre (pensons à Jouhaux, secrétaire de la CGT d'avant « 14 » qui se disait anar. Depuis la liste de ceux qui ont suivi son chemin de pantouflage dans les appareils syndicaux est longue…), pour les autres, l'épuisement voir l'écœurement. La plupart des syndicalistes sincères qui étaient dans la CNT-f et SO ont d'ailleurs rejoint depuis longtemps la CGT ou SUD car, quitte à faire du syndicalisme « radical réformiste », autant être là où tu es le plus efficace !

En fait c'est surtout vu depuis le microcosme militant occidental et le prisme des réseaux sociaux. Car ce modèle de développement organisationnel qui se base essentiellement sur le « droit du travail » n'est pertinent que dans les pays où un tel droit existe. C'est un modèle de pays « riche ». Et d'ailleurs, même dans ces pays, il n'est pas appelé à un grand avenir vu les mutations du travail vers l' « uberisation » croissante et la disparition du droit du travail qui l'accompagne.

L'AIT a choisi une autre voie : nous ne défendons pas les droits des travailleurs, nous défendons leur dignité. C'est radicalement différent. Et c'est universel. C'est ce qui explique qu'aujourd'hui l'AIT se développe dans les pays du Sud où n'existe pas de droit du travail, et particulièrement en Asie du Sud Est où, pour la première fois, il y a des groupes explicitement anarcho-syndicalistes qui se constituent et agissent, en Indonésie, au Pakistan et récemment encore au Myanmar (Birmanie) par exemple.

Pour notre part, en 25 ans, nous avons essayé d'autres pistes, participé à des mouvements hors des cadres préconçus du militantisme classique : les conseils d'employés, des Assemblées autonomes de travailleurs, les assemblées populaires lors du CPE ou des ronds-points pendant les gilets jaunes, des occupations sauvages d'usine (Molex, Newell, Louisiane Mobile Home), les premières ZAD (Vingrau, Sivens). Nous ne prétendons pas détenir la vérité mais nous demandons le droit à l'expérimentation - et donc à l'erreur – et toujours dans un esprit de recherche de cohérence idéologique et de refus au maximum du compromis.

CNT-f : comme beaucoup d'organisations révolutionnaires et politiques voire partisanes, la CNT en France n'a pas échappé aux scissions. En 2012, la scission d'une partie des syndicats et adhérent-e-s de la CNT-f, dite aussi CNT-Vignoles, s'est faite au nom du refus de la majorité des cénétistes-f, et conformément à nos statuts, d'accepter la présence de permanents syndicaux, donc salariés pour leur travail syndical. Faisant un autre choix, des camarades ont quitté la CNT-f pour fonder la CNT-SO. Par ailleurs, l'exclusion de la CNT-f de l'AIT s'est faite en raison du refus de l'AIT de valider la participation de cénétistes aux élections professionnelles. On voit donc que ●●●

Espagne : Quelles perspectives pour l'anarcho-syndicalisme ?

Entre accord d'unité d'action, éclatement cénétiste et nouvelle internationale...

●●● les ruptures se focalisent sur les outils que des syndicats, fédérations ou confédérations acceptent d'utiliser, ou pas, dans leur rapport au monde du travail.

CNT-SO : nous ne souhaitons pas nous lancer dans des considérations comparatives et ressasser les divisions entre les structures « CNT » en France, comme nous le précisons dans nos réponses, nous menons notre combat au quotidien sans sectarisme et en ouverture à l'unité d'action avec toutes structures de classe au sens large, partageant nos combats communs.

Comment expliquer cet accord « d'unité d'action » passé le 10 avril dernier entre les trois organisations espagnoles : la CNT, la CGT et Solidaridad Obrera ?

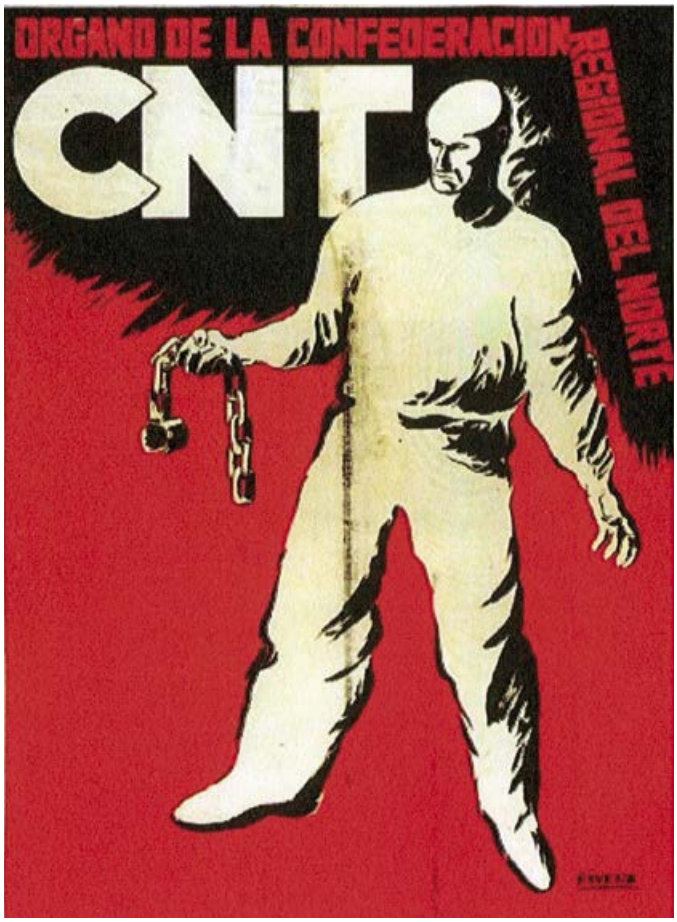
CNT-AIT : ce qui se passe n'est que le énième épisode d'une histoire qui est aussi vieille que le mouvement anarchiste espagnol lui-même. L'Espagne a toujours été un cas à part dans le mouvement ouvrier, la seule région du monde où l'anarchisme était prédominant et non le marxisme. De tout temps, les marxistes ont cherché à éradiquer « le plus vieux foyer libertaire d'Europe » (comme le dénonçait déjà, en 1910, Anselmo Lorenzo dans un article inédit de la *Vie Ouvrière* que nous venons de republier). Mais l'État aussi a toujours cherché à liquider ces irréductibles qui refusaient tout compromis (alors que les marxistes se sont toujours montrés beaucoup plus raisonnables).

Après la mort de Franco, la bourgeoisie lança la « transition à la démocratie » : comment tout changer pour que rien ne change. L'Espagne pouvait intégrer le camp des « nations démocratiques libérales » mais surtout le pouvoir et la richesse devaient rester entre les mains de la bourgeoisie. Mais le cirque de la réconciliation nationale, signé lors du Pacte de la Montcloa, qui vit le PS et le Parti communiste reconnaître la monarchie en échange de leur institutionnalisation, était troublé par une CNT renaissante et turbulente, qui rejetait le Pacte du compromis historique de la gauche avec la monarchie constitutionnelle. La CNT refusa la main tendue de l'institutionnalisation en refusant de participer aux élections syndicales. Par tout un tas de manœuvres plus ou moins subtiles, la bourgeoise réussit à diviser la CNT (l'affaire Scala, l'infiltration du faussaire Enric Marcos à la tête de la CNT,...). Une fois introduits dans la CNT, certains faussaires et politiciens, dont le fameux Enric Marcos, ont appelé à être raisonnables et à accepter de jouer le jeu institutionnel. Tels de vulgaires indicateurs de police, ces derniers sollicitèrent même une rencontre avec le consul des USA à Barcelone pour lui déballer leur sac, comme en témoigne le Câble diplomatique du 23 mai 1978 révélé par Wikileaks quelques 30 ans après. Ces faussaires délateurs sont à l'origine de la CGT espagnole actuelle, dont Solidaridad Obrera est une scission (notamment après que la CGT ait accepté de syndiquer des flics, même si, depuis, la CGT a fait marche arrière).

Malgré ces divisions qui visaient ni plus ni moins à éradiquer encore une fois le plus ancien foyer anarchiste d'Europe, il restait des irréductibles qui résistaient au chant des sirènes de l'intégration. Mais, depuis une dizaine d'années, une nouvelle vague d'attaque contre les principes anarchistes de la CNT se sont faits jour, au sein même de la vénérable maison. Au nom d'une soi-disant efficacité et d'un pragmatisme qui reste à démontrer, tout ce qui fait l'âme et le cœur de l'anarcho-syndicalisme est promptement vidé de toute substance. L'action directe des travailleurs est remplacée par la médiation des avocats devant les tribunaux. Pour une fraction, qui désormais s'appelle CNT - affiliée à la - CIT (du nom de son regroupement international, la Confédération Internationale du Travail) et qui a pris en main les outils de l'organisation, la CNT devient un « syndicat révolutionnaire », voire un « syndicat alternatif » ou « combatif ». Dans les documents de présentation de la CNT, la finalité politique de la CNT – le Communisme Libertaire (pour paraphraser le titre d'un livre d'Isaac Puent) n'est plus évoquée. Ou alors simplement sur le mode de la nostalgie, d'un accessoire rangé au rayon poussiéreux des reliques d'un passé lointain et révolu.

CNT-SO : sur la situation dans l'État Espagnol, nous saluons la démarche d'unité d'action des camarades espagnols qui prend tout son sens dans le contexte de régression globale pour la classe ouvrière, là-bas comme chez nous : recul des droits sociaux acquis par les combats du XXe siècle, politiques libérales et austéritaires, montée en puissance de l'extrême droite qui se rapproche du pouvoir, difficultés sociales et économiques notamment avec l'inflation, menaces de guerre et du militarisme, répression anti-syndicale (avec le cas emblématique des « 6 de la Suiza », syndicalistes de la CNT Xijon, menacé-es d'emprisonnement), urgence environnementale... Nous suivrons l'évolution de leurs campagnes communes. Dans un cadre internationaliste, nous relayons la campagne de solidarité avec les camarades de Xijon.

CNT-f : à ce sujet, nous attirons l'attention des lectrices et lecteurs du *Monde Libertaire* sur un très bon article paru dans l'édition Été 2023 de notre mensuel le *Combat syndicaliste*. Bon, nous nous réjouissons de cette unité de lutte en Espagne. C'est tout simplement historique. Comme on l'écrit dans notre article: « *Des camarades qui s'étaient séparé-es pour des débats stratégiques ou des querelles internes s'organisent à nouveau ensemble pour contrer l'influence des syndicats réformistes de l'État espagnol que sont l'UGT et les CCOO (...). Le contexte est aussi tendu actuellement en Espagne avec des attaques fortes contre le droit syndical et le droit de grève et une montée des partis d'extrême droite comme Vox.* »



CNT DU NORD. ORGANE DE LA CONFÉDÉRATION RÉGIONALE DU NORD.
CNT | RIVERA | 1936

La situation espagnole se déroule dans un contexte juridique, entre 2 CNT, celle qui a passé cet accord et la « CNT historique »…
Elle se prolonge avec la création d'une organisation internationale concurrente de l'AIT, la CIT ?
Que pensez-vous de tout cela ?

CNT-SO : au niveau international, sans en faire partie (la CNT-SO est engagée dans le RSISL - *réseau syndical international de solidarité et de lutte* - cadre unitaire rassemblant des syndicats de lutte de classe et de base à travers le monde), nous suivons avec intérêt le travail des structures syndicales composant l'ICL-CIT qui semblent beaucoup plus ancrées dans les luttes de classe de notre époque (comme par exemple en Pologne avec IP implantée à Amazon ou le travail des FAU en Allemagne sur la question des livreurs-euses uberisé-es ces dernières années…).

Nous sommes favorables à ce type de démarche en France, pas forcément dans un cadre restreint « Rouge & noir » d'ailleurs. De manière générale, nous pratiquons l'unité d'action dans les luttes, avec toutes les organisations de classe, sans sectarisme (sur les lieux de travail comme dans un cadre plus large). Lors de la lutte sur les retraites, nous avons notamment animé, dans certaines villes, des cortèges communs avec des syndicats locaux de la CNT-f (dite « Vignoles ») mais aussi d'autres organisations comme le STJV (Syndicats des travailleur-euses du jeux vidéo) et participé à divers cadres unitaires (intersyndicales, assemblées de lutte…). Dans cet état d'esprit, plusieurs de nos structures locales et professionnelles lancent un premier « festival des derniers de cordées » (à Taxat-Senat, dans l'Allier, le week-end du 23 septembre) en collaboration avec de multiples structures de base (cordistes en colère, inspecteurs-trices du travail de la CNT-f, collectifs de travailleur-euses du spectacle ou berger-ères, collectif de familles « stop à la mort au travail »…). Dans ce moment critique pour notre classe, ce type de démarches unitaires nous semble bien plus primordial que des éventuels désaccords organisationnels pour construire des luttes et un rapport de force à hauteur des enjeux qui nous menacent.

CNT-AIT : Guy Debord, dans *La société du spectacle* l'a très bien décrit. « *Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux* ». Aujourd'hui, en Espagne comme dans de nombreux pays, l'anarchosyndicalisme est devenu un spectacle « syndical révolutionnaire », les drapeaux rouge et noir sont devenus des images dont on a perdu le sens mais qui mettent de jolies couleurs sur les photos et les selfies postés sur les réseaux sociaux. Le sigle CNT est devenu une marque déposée par la CIT qui entend bien la monétiser. Ainsi, cette fraction qui a fait main basse sur la CNT a-t-elle attaqué devant un tribunal de l'État les irréductibles de la CNT-AIT pour usurpation de sigle, atteinte au droit de propriété intellectuelle ; et elle réclame des indemnités au nom du droit à l'image !!! Cette CNT « CIT » réclame à la CNT-AIT 900 000 € de dédommagements !!! Un quasi million ! Au passage, cette méthode nous rappelle les manœuvres du Parti des Travailleurs en France même si nous ne savons pas s'il y a un lien.

CNT-f : pour beaucoup, la CIT est perçue comme la refondation de l'AIT suite à son éclatement en 2016. Il ne s'agit plus d'une « association » mais désormais d'une « confédération » internationale. Le Secrétariat international de notre confédération était présent à Parme, en 2018, en tant qu'orga « observatrice » lors de cette refondation. Nous avons même traduit les statuts de la CIT en français. La question de notre demande d'adhésion à la CIT est actuellement à l'étude.

La CNT se revendique-t-elle de l'anarchisme ? Sinon, à quoi se réfère-t-elle : à l'anarcho-syndicalisme, au syndicalisme révolutionnaire… ?

CNT-SO : La CNT-SO est toujours dans l'optique fondatrice du syndicalisme, celui de la double besogne : un travail inlassable au quotidien pour la défense des conditions d'existence et les droits des travailleur-ses avec la perspective révolutionnaire de l'émancipation de notre classe de la barbarie capitaliste impliquant remplacement de l'État et du salariat par une gestion directe des producteur-trices et de l'ensemble de la société. On peut le nommer syndicalisme révolutionnaire, anarcho-syndicalisme pour d'autres… *Syndicat de lutte de classe, de base, autogestionnaire…* sont autant d'étiquettes qui nous correspondent bien ! Ce projet d'émancipation globale nécessitera bien sûr, là encore, toute la force et l'unité des ●●●

Espagne : Quelles perspectives pour l'anarcho-syndicalisme ?

Entre accord d'unité d'action, éclatement cénétiste et nouvelle internationale...

●●● organisations de classe et du mouvement social, nous gardons donc toujours un état d'esprit d'ouverture et de combativité.

CNT-f : La CNT-f n'est pas un syndicat anarchiste et ses statuts n'en font pas une structure qui peut se revendiquer de l'anarchisme. En effet, nous considérons que l'anarchisme définit les rapports socio-économiques spécifiques d'une société qui n'existe pas en l'état actuel des choses. Cela ne peut être donc qu'un objectif. Néanmoins, nous parlons plutôt de l'avènement d'une société sans classes dans laquelle les travailleurs ses groupé.e.s en syndicats autogèrent la production, sans jamais préjuger de ce que devrait être l'organisation politique au sens étroit du terme. En conséquence, nous nous définissons donc comme des anarcho-syndicalistes ou des syndicalistes révolutionnaires. Beaucoup d'entre nous considèrent que les termes sont assez équivalents, tandis que certains laissent entendre que l'anarcho-syndicalisme a une approche plus libertaire et moins dogmatique de son action que le syndicalisme révolutionnaire. Historiquement, ce dernier est surtout l'expression, en France, et au sein de la CGT d'avant les années 20, du mouvement international de l'anarcho-syndicalisme. Bien sûr, l'organisation interne de notre confédération et de nos syndicats, reposant sur le mandat parfois impératif, parfois ouvert, toujours contrôlé par les mandataires, mettant en avant l'autogestion, et affirmant la souveraineté du syndicat par rapport aux autres instances confédérales, est proche des théories organisationnelles de l'anarchisme. Même si nous n'hésitons pas, quand cela est nécessaire, à nous appuyer sur le droit bourgeois pour aider les travailleurs.es qui en ont besoin, nous mettons toujours en avant les solidarités directes entre militant.e.s et vers qui en a besoin, tout en promouvant les méthodes autogestionnaires. On n'est pas dames patronnesses, hein ! Cela constitue une véritable propagande par le fait de notre manière de lutter contre l'État, le capitalisme, le patriarcat et toute forme d'oppression..

CNT-AIT : Pour la CNT-AIT, la réponse à cette question est simple et claire : Oui, la CNT-AIT est une organisation anarchiste, c'est à dire dont la finalité est l'Anarchie (que vous l'appeliez communisme libertaire, anarchisme, anarcho-syndicalisme). Cela a donc des conséquences logiques sur notre pratique : la CNT-AIT ne participe pas aux mascarades électorales (que ce soit aux élections professionnelles ou aux élections politiques), et elle ne fait aucune alliance avec les partis politiques quels qu'ils soient, qu'elle rejette tous, et même qu'elle combat.

Comme dit précédemment, nous assumons pleinement d'avoir une finalité anarchiste et donc d'essayer d'être cohérents dans chacun de nos actes militants avec cette finalité. Cela ne veut pas dire qu'il faille nécessairement être anarchiste pour être militant de la CNT-AIT. Mais, en tout cas, il nous semble important de bien informer ceux qui nous rejoignent, de façon à ce qu'ils le fassent en connaissance de cause (y compris en cas de répression, que ce soit de la part du patron, de l'État ou des syndicats institutionnels...). Ceci étant dit, pour nous, le syndicat est une école de formation militante donc, quand tu rentres dans une organisation anarcho-syndicaliste, tu n'es pas forcément anarchiste mais, au bout d'un certain temps, il nous semble naturel que tu te sentes en phase avec les valeurs libertaires. L'anarcho-syndicalisme doit être une pépinière à anarchistes, pas à réformistes ni à résignés.

L'AIT célèbre ses 100 ans cette année. Elle en a vu d'autre et elle est toujours là, n'en déplaise aux grincheux et aux cyniques prétentieux. Elle tend la main et est ouverte au dialogue avec toutes celles et ceux qui se reconnaissent dans les principes, tactiques et finalités de l'anarcho-syndicalisme.

CNT FAI AIT, COMITÉ DE DÉFENSE DE LA RÉGION CENTRE
AUGUSTO | 1937 | 100 X 70 CM

Propos recueillis par *Franck Plazanet*
Groupe Henri Laborit

On peut consulter les sites internet :
CNT-AIT
http://cnt-ait.info/
contact@cnt-ait.info
https://cntaittoulouse.lautre.net/
Journal : *Anarchosyndicalisme !*
CNT-f
http://www.cnt-f.org/presentation.html
Journal : *Le combat syndicaliste* (combat-syndicaliste@cnt-f.org)
CNT-SO
https://cnt-so.org/category/cnt-so/orientations-presentation/

FRANCISCO SABATÉ

COMBATTANT PUIS GUERILLÉRO ANARCHISTE CATALAN

Texte : MLT & Dessins : OLT

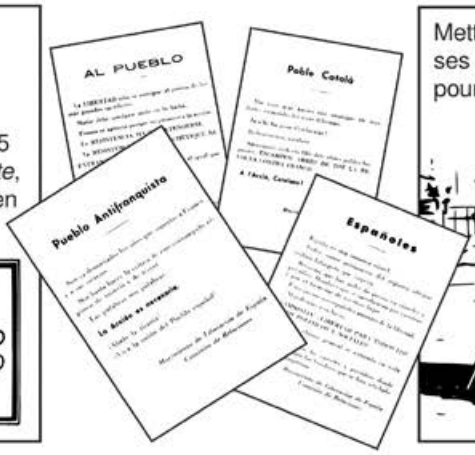
Né le 30 mars 1915 à Barcelone, Francisco Sabaté adhère à la Confédération nationale du travail (organisation anarcho-syndicaliste fondée en 1910 dans la même ville).

Suite à l'échec partiel du soulèvement nationaliste des 18 et 19 juillet 1936, Francisco s'engage dans la colonne Los Aguiluchos de la CNT-FAI.

La victoire des franquistes du 1er avril 1939 conduit Francisco à s'exiler. Il sera interné au camp du Vernet en France.

Libéré, il s'installe près de la frontière afin d'étudier les routes clandestines espagnoles. Ses incursions de maquisard anti-franquiste en Espagne débutent en 1944.

Il organise des passages d'armes et l'évasion de prisonniers de Catalogne. Les Groupes anarcho-syndicalistes fondés en 1955 publient le journal *El Combate*, ils poursuivront leur activité en Catalogne.



Mettant la poudre au service de ses idées, il invente un mortier pour lancer ses tracts.

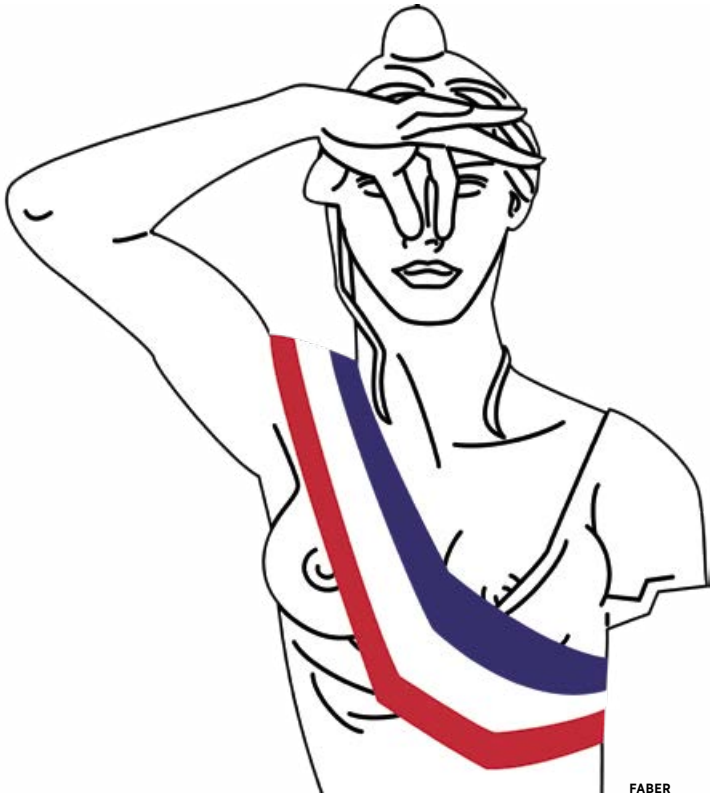
Afin d'établir un noyau de combattants pour des actions armées à Barcelone, il s'introduit en Espagne en décembre 1959 avec ses hommes. Francisco Sabaté sera tué avec eux dans San Celoni lors d'échanges de tirs avec le groupe paramilitaire Somatén le 5 janvier 1960.

« CNT-AIT, Paris, 6 janvier 1960. A la suite de nouvelles tendancieuses, au sujet de notre regretté camarade, Francisco Sabaté Llopart ; nous tenons à signaler qu'il était bien un militant d'Accion Anarcho-Syndicaliste, et, nullement un « bandit », comme certaines agences de presse et émissions de radio ont bien voulu le laisser entendre durant ces dernières 48 heures. (...)
Il a succombé en face des forces fascistes de Franco, pour la liberté de l'Espagne ! »

Et si on en finissait avec le républicanisme ?

Depuis que je milite dans les milieux anars, je constate que notre idéal a des bases solides, visant une révolution sociale et anarchiste. Et c'est sans doute ce qui attire au départ vers l'idée de rejoindre des organisations anarchistes ou de s'afficher comme tel.le. Pourtant, en France, force est de constater que nous avons aussi un sacré défaut : un républicanisme ancré comme indépassable et indéboulonnable.

Pourtant, un simple constat suffit à comprendre que la République française est une république bourgeoise qui défend les intérêts des plus riches au détriment des autres. Mais qu'elle a aussi mis en place des outils d'exclusion des minorités, en particulier par son « universalisme républicain », qui n'a rien d'universel, mais tout d'un outil de division entre « ceux qui peuvent en être » et les autres. Femmes, immigré.e.s, LGBTIQA+, combien ont été et sont encore méprisé.e.s par un État tout puissant et décisionnaire de nos vies. Et pourtant, dans le milieu militant anar, en France, on s'en réfère encore à cet Universalisme (dont on enlève le républicain parce que quand même, mais dont on garde les grande lignes). Des années de bourrage de crâne dès l'école font leur œuvre. Difficile de penser autrement… Difficile d'aller au bout de l'anarchie du coup.



FABER

Du pouvoir individuel d'oppression

Les pensées autour du pouvoir sont limitées, car elles s'arrêtent aux ensembles : vu que les citoyens auraient par universalisme les mêmes droits et seraient donc égaux, seuls les ensembles seraient oppresseurs. Lutte des classes, patriarcat, etc. ne sont vu.e.s, trop souvent, souvent, que comme des groupes oppresseurs à détruire. Alors oui, il faut les détruire, mais c'est nier que les enjeux de pouvoir et par effet direct d'oppression relèvent aussi de choix individuels et de décisions qui ne sont pas forcément collectives. D'ailleurs, c'est pour cela qu'il semble difficile d'appréhender les luttes émergentes pour beaucoup d'anarchistes, surtout quand ils sont organisés : elle seraient « trop individualistes » alors que nous serions « universalistes ».

Il est étrange de voir cette « universalisme » remplacer l'anarchisme, et l'anarchie. Proudhon, sur qui il y a bien à dire au passage, et pas qu'en bien, avait émis une sentence qui pourtant semble aller bien plus loin qu'un simple universalisme : « *La plus haute perfection de la société se trouve dans l'union de l'ordre et de l'anarchie.* ». Et c'est censé être une de nos bases. Comment ne pas voir à quel point cette vision s'oppose à l'idéologie de la citoyenneté et de la République au sens de la Ve République ? Et par rebond de son « universalisme » basé en fait sur la loi, et sur ce qui peut et ne peut être. Bien entendu, on me répondra que Proudhon avait dit que « *La république est une anarchie positive.* ». Oui, mais pas telle qu'elle était quand il le disait, et toujours pas aujourd'hui.

Pour un anarchisme vivant, exaltant et grisant…

Mais l'une des citations les plus intéressantes est celle de Bakounine : « *Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes ou femmes, sont également libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou une négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation. Je ne deviens vraiment libre que par la liberté des autres, de sorte que, plus nombreux sont les hommes libres qui m'entourent, et plus étendue et plus large est leur liberté, plus étendue et plus profonde devient la mienne* (…) *Ma liberté personnelle ainsi confirmée par la liberté de tous s'étend à l'infini.* ». Il est difficile de ne pas voir dans cette citation autre chose en fait que ce que ce qui est exprimé aussi dans l'intersectionnalité (même si Bakounine va plus loin). C'est bien des individu.e.s libéré.e.s de toutes les oppressions, de toutes les limites imposées par autre chose que le consentement, qui nous rendent plus libres. C'est bien la fin des oppressions, qu'elles soient systémiques, étatiques, privées qui garantit la liberté et agrandit la mienne.

Au fond, loin d'être intersectionnelle ou universaliste, l'anarchie est en elle même porteuse d'une liberté réelle, non contrainte et non liée à une essence ou autre. Elle reconnaît à chacun le droit absolu de s'aliéner, mais aussi celui le plus central de pouvoir fuir toute aliénation. Elle combat tous les outils d'oppression, mais respecte les individu.e.s tant qu'ils respectent eux/elles-mêmes les autres.

Plus que jamais, l'anarchie est aujourd'hui une réponse claire au monde qui vient : la liberté, collective et individuelle. Des individu.e.s libres dans des groupes choisis. Un ordre issu du consensus et non du compromis ou de la dictature du plus grand nombre. De la révolte mais pas que, car comme le disait Brassens : « *L'anarchisme, ce n'est pas seulement de la révolte, c'est plutôt un amour des Hommes. La révolte n'est pas suffisante, ça peut mener à n'importe quoi, au fascisme même.* »

Alors, une urgence pour l'anarchie : la renforcer. Et si l'anarchie a des fondations solides, il faut impérativement rénover ses ouvertures pour les moderniser. Car l'anarchie est une idée vivante, exaltante et grisante. Elle n'est pas à l'heure des musées, plutôt à l'heure du changement de société.

Fab
Groupe FA Graine d'anar, Lyon

POÉSIE EN NOIR

Monica Jornet

Libres pensées sous licence poétique (2 vol), *Feuilles volantes*, Les Éditions libertaires

DESSIN C. MOA

HYMNE DES BLACK BLOCS

Black blocs - État de choc en état de choc - Black blocs !
Vos éjaculations de gaz lacrymogènes
seront impuissantes contre nos fumigènes.
On provoque, on vous roque, casques en stock !

Black blocs - Ondes de choc contre pare-chocs - Black blocs !
Vos hallucinations reviennent anxiogènes,
nos cagoules noires retiennent l'oxygène.
On débloque, on vous moque, comme des rocs !

Les banques nous braquent mais les flics nous matraquent
si on casse la baraque. Cherchez l'arnaque.
On impacte, on va au contact, en rangs compacts !

Vos tanks contre nos corps en étau dans la nasse,
on se masque, on se planque, on vous caillasse.
La police nous débecte ! Action directe !

Black blocs - Ondes de choc contre pare-chocs - Black blocs !
Black blocs - État de choc en état de choc - Black blocs !

Que disent les anarchistes à la jeunesse ?

Macron n'a de cesse de le répéter depuis quelques années : la jeunesse sera sa priorité. En effet. Il s'attaque à la jeunesse sur tous les fronts : plan des 1 000 premiers jours de la vie, abaissement de l'âge d'obligation d'instruction de 6 à 3 ans, obligation de formation jusqu'à 18 ans, quasi-interdiction de l'instruction en famille, réformes diverses concernant l'école, le lycée, et l'université, abaissement des APL, mise en place du Service national universel (SNU)… Les jeunes sont l'objet de nombreuses mesures qui visent à les encadrer et à diminuer leurs possibilités de s'émanciper.

Ces mesures concrètes sont accompagnées d'un discours réactionnaire repris en cœur par tous les ministres et secrétaires d'État dans les médias : les jeunes ont des devoirs dont ils ne s'acquittent plus, il faut rétablir l'ordre, leur inculquer l'obéissance, il faut que les figures adultes qui les entourent exercent leur autorité, etc. L'État tout entier devient lui-même une sorte de super-parent qui définit les termes d'une bonne éducation, s'arroge la mission d'éduquer les jeunes et de sanctionner les parents quand ils faillent à leur mission. Le discours n'est plus à l'émancipation des jeunes, mais à la reprise en main de cette jeunesse déviante et dangereuse, au serrage de vis et au « c'était mieux avant ». Les jeunes racisés, pauvres et vivant dans des quartiers à l'abandon sont la cible préférée des discours et mesures politiques destinés à mettre au pas la jeunesse, et ce dès le berceau.

> « Si t'es puni·e, c'est pour ton bien ! »

Quel que soit leur âge, les jeunes sont décrits comme des personnes à contraindre et punir, car elles sont intrinsèquement mauvaises. Ces discours s'appuient sur des spécialistes de l'enfance choisis pour leur discours bien rance, telle la psychothérapeute Caroline Goldman, nouvelle figure de proue des réacs de l'éducation. Déversant sur les ondes de Radio France une vision psychanalytique des plus dégueulasses, elle n'hésite pas à conseiller aux parents de recourir aux menaces, humiliations, isolements et autres punitions préventives, y compris sur de très jeunes enfants. Ainsi, tout cela s'articule à merveille : gouvernements successifs et médias diffusent des discours infondés consolidant l'image d'une jeunesse dangereuse, puis ils donnent les moyens de redresser tout ça, à grands coups de trique. Et la boucle est bouclée.

Et nous ? Sommes-nous capables de porter un autre discours sur la jeunesse ? Quel regard portons-nous sur la jeunesse en 2023 ? Quel accompagnement proposons-nous aux petites et jeunes personnes ? Que disent les anarchistes à la jeunesse ?

Dominer (Xe siècle) : du latin dominor « être maître, dominer, commander, régner » dérivé de dominus « maître ».

La seule posture qui semble compatible avec les idéaux anarchistes est celle de la lutte active contre la domination adulte qui imbibe toute notre société et permet de maltraiter impunément les petites et jeunes personnes. La domination des adultes sur les plus jeunes n'est pas une donnée naturelle, c'est une posture culturelle, politique, choisie, contre laquelle nous pouvons, nous devons, nous battre. Pour cela, encore faut-il que nous, adultes, commencions par acter l'existence de cette domination, depuis notre

PANCARTE D'UN JEUNE LORS D'UNE MANIFESTATION POUR LA LIBERTÉ D'INSTRUCTION, À TOULOUSE.

place d'anciens enfants dominés, désormais devenus des adultes dominants.

La domination adulte, c'est quand on prive de liberté individuelle ou collective une personne ou un groupe de personnes, au seul motif de leur jeune âge. Ce motif est souvent camouflé sous d'autres prétextes : inexpérience, immaturité, incapacité, irresponsabilité, fragilité, etc. Et souvent même, cette oppression de la part des adultes est enrobée de bons sentiments, avec le fameux « c'est pour ton bien » mis en lumière par Alice Miller. La domination adulte, c'est quand on se comporte avec un enfant comme on ne se comporterait jamais avec un adulte. C'est quand avant de voir une personne, on voit un enfant, avec tous les préjugés que l'on peut avoir sur eux. Cessons de voir les petites et jeunes personnes comme des êtres à éduquer, à redresser, à contraindre, et voyons-les comme des personnes.

Changer de regard n'est pas chose facile, surtout quand toute notre culture est insidieusement imbibée de domination adulte. Mais les mots peuvent être un outil très efficace. Ils peuvent servir à nommer un groupe opprimé, une situation de domination, et ainsi faire exister la lutte. L'apparition des termes « personne racisée », « transphobie », « validisme », ou encore « classisme » a aidé à mettre à jour des situations de domination pour mieux les combattre. Parler de « domination adulte » permet de la même manière de faire entrer la question des jeunes personnes dans la liste des sujets politiques jusque là invisibles mais dont il est urgent de s'emparer.

L'analyse du langage est également précieuse pour dénicher les mécanismes d'oppression jusque dans les coins. Sans aller jusqu'à dicter une « bonne » manière de parler, nous pouvons prêter attention à notre langage. Nous pouvons par exemple arrêter d'utiliser des termes relatifs aux enfants pour dénigrer des personnes (« hou le bébé ! », « ne fais pas l'enfant », « vous êtes des vrais gamins », etc), car ce n'est pas une honte d'être petit, et ça ne devrait pas être une insulte.

AUTO-COLLANT VU À TOULOUSE LORS D'UNE MANIF CLIMAT, OÙ LES JEUNES ÉTAIENT TRÈS MOBILISÉS

Affranchir les jeunes de la domination des adultes

Et au quotidien, comment repérer la domination adulte à l'œuvre ? Un outil assez simple permet de la débusquer à coup sûr : quand un adulte fait quelque chose à une jeune personne qui ne serait pas admis de la part d'un homme à une femme, ou d'un patron à un employé, il y a fort à parier qu'il y a de l'oppression là-dessous. Exemple : forcer une personne à finir son assiette, choisir ses activités à sa place, lui dire de se taire, etc. Autre indice, si dans une phrase, quand on remplace le mot « *enfant* » par « *femme* » ou « *Noir* », ça pique, alors bingo ! On est en train de dire une phrase oppressive. Exemple : « les enfants sont vraiment capricieux et bruyants », « c'est une fête sans enfants ».

Lorsque l'on a réussi à identifier la domination adulte dans notre quotidien, et c'est un exercice exigeant, long et difficile, on peut alors se demander par quoi remplacer nos anciens comportements. Adopter un accompagnement respectueux des jeunes personnes demande un travail sur soi et ses réflexes important. Quelques pistes :

> refuser d'exercer toute violence, physique ou psychologique sur les petites et jeunes personnes : bannir les cris, menaces, humiliations, dénigrements, punitions-récompenses, chantages, gifles, fessées, enfermements, isolements, privations, etc.

> voir les petites et jeunes personnes non pas comme insatisfaites et capricieuses, mais comme des personnes qui expriment comme elles peuvent leurs besoins : besoin de tranquillité, de contact, d'attention, de jeu, de manger, etc. et chercher des solutions ●●●

Que disent les anarchistes à la jeunesse ?

••• qui conviennent à tout le monde pour que tout le monde soit satisfait

> écouter et prendre en compte la parole des jeunes, sans la nier ni minimiser leur message ; cela vaut tant pour les grandes souffrances (beaucoup de jeunes font l'objet de violences), que pour les douleurs et les chagrins passagers

> donner aux jeunes du pouvoir sur leur propre vie, les laisser expérimenter et décider pour eux et elles-mêmes, sans avoir d'attentes. Un tout petit refuse de mettre son manteau pour sortir ? Prenons juste le manteau au cas où, sans le contraindre. Et il en va de même pour tous les choix de la vie. Le rôle de l'adulte peut être d'expliquer les situations, de partager ses expériences, car il en a davantage, mais chacun doit mener les siennes, et personne ne peut savoir à l'avance où elles mèneront.

AMIS, LE COMBAT CONTINUE !

> **« Mineur » le mot qui justifie toutes dominations »**

Ce ne sont que quelques pistes, mais s'attacher à adopter ce genre de comportements est un moyen de commencer à changer de regard sur les jeunes. C'est cette posture d'accompagnement respectueux de la personne que nous pouvons promouvoir en tant qu'anarchistes.

EXTRAIT DU MANGA « UNE SACRÉE MAMIE », DE Y. SHIMADA ET S. ISHIKAWA

Toutefois, ce travail individuel, bien que nécessaire et bénéfique, n'est pas suffisant. Car les violences sont également faites aux jeunes au sein des institutions supposées prendre soin d'eux (familles, écoles, hôpitaux, foyers…). Les chiffres sont effrayants, et quand on en arrive à ce niveau de violence à l'encontre d'un groupe social, on ne peut plus blâmer des troubles individuels. Les comportements violents à l'égard des jeunes personnes sont permis, assumés, voire encouragés car la domination adulte est structurelle, organisée politiquement et juridiquement. Les États ne font rien contre, au contraire, ils l'organisent. Cela passe notamment par le statut juridique du mineur, qui prive les jeunes personnes de droits au seul motif de leur âge. Les jeunes personnes ne peuvent pas fuir l'école ou leur famille, encore moins des lieux de placement ou d'enfermement, ne peuvent pas ester en justice pour se défendre, ni s'associer, etc. Certains proposent donc d'abolir le statut de mineurs, d'abolir l'obligation scolaire et familiale, et de permettre réellement aux petites et jeunes personnes de s'autodéterminer et de prendre du pouvoir sur leur vie.

Alors, quelles perspectives anarchistes pour la jeunesse ? Nous devons renoncer à notre statut d'adultes dominants et promouvoir un accompagnement des jeunes sans violence. Nous devons agir au niveau collectif, pour dénoncer le côté systémique de la domination adulte. Les luttes collectives des jeunes existent, même si elles sont brimées et invisibilisées. Nous devons nous positionner comme leurs alliés et nous mettre au service de leurs luttes. Nous devons nous battre contre la domination adulte sous toutes ses formes, et porter haut et fort ce message.

Marina
Groupe Libertad

Comment parler aux enfants

Le pouvoir des mots, le sens de leur invasion ou à l'inverse de leur absence

Toute langue est vivante et mène ses locuteurs par le bout du nez, euh de la langue. Le mimétisme est fort dans ce domaine où les modes sont suivies malgré soi. Le diktat de la novlangue imaginée par Orwell est inutile puisque nous nous y soumettons l'air de rien, dans l'inconscience de la route définie d'abord par l'anglais vecteur du capitalisme de plateforme. Les enfants et les ados, qui grandissent en nous imitant, en sont les premiers plagiaires. Quelle perspective de résistance demeure possible au-delà d'une marge présagée d'absorption ?

S'interroger avec l'enfant

Lire aux enfants des contes traditionnels suscite une mine de réflexion, un questionnement en cascade avec l'adulte qui tente de répondre aux *pourquoi*. ***Le prince dindon*** de Sylvain Alzial à paraître fin septembre 2023 chez Albin Michel, en est un bon exemple.Les belles illustrations réalistes de Hugues Micol, aux dominantes brunes, nous baignent dans un univers graphique médiéval. Une réflexion maladroite des royaux parents décide le rejeton princier de les prendre au mot. Il se réfugie sous la table, devenant un dindon à tête de garçon. Les parents sont punis ! Personne ne parvient à le faire redevenir humain jusqu'à ce qu'un visiteur réussisse à lui faire accepter de revêtir, à deux, progressivement, un costume d'humain. Il deviendra un bon roi, tout est bien qui finit bien.

Ah non, protestez-vous à juste titre, ce retour à l'ordre est insupportable ! Je vous l'accorde mais passer une vie de volaille sous une table n'a rien d'enviable ! Cela ne sert en rien à améliorer les conditions humaine et animale, même un chouïa, relève du repli sur soi, piètre auto-protection, à l'inverse d'une rébellion rêvant de mondes libertaires ! Si le futur roi de ce conte est bon, la royauté n'est pas remise en cause, le principe du pouvoir n'est pas questionné. Les enfants, qu'est-ce qu'une fin heureuse ?

Les albums de contes feuilletés à l'unisson donnent à penser s'ils nous poussent dans nos retranchements, pour réfléchir ensemble, tous âges mêlés.

D'envahissants non-dits

Le pouvoir des mots est le titre d'un beau disque de Kick datant de 2016, plus que jamais d'actualité. Dans un premier temps, interrogeons-nous plutôt sur l'éviction des mots, même entre adultes. Sur le poids des non-dits qui les sous-tendent. Sur l'existence symbolique de ce qui n'est pas nommé. En bref, sur la crainte d'appeler un chat un chat, par prétendue pudeur.

Les enfants de tous âges entendent tout et n'importe quoi à l'insu des adultes et ne se gênent pas pour choquer sans filtre nos oreilles déclinantes. À partir de quel âge pouvons-nous leur dire les vrais mots dans toute leur crudité ? Bien sûr, cela dépend des circonstances, de chaque enfant et de la disponibilité de l'adulte en face à face. Pourtant, nommer un traumatisme par son nom, par exemple un viol (et pas une « agression sexuelle »), et appeler une peur par sa nature, par exemple un cauchemar (et pas un « mauvais rêve ») me paraît la première étape délicate et nécessaire avant de pouvoir appréhender à bras le corps ces traumatismes, dès l'âge où l'enfant s'est approprié la langue.

La littérature jeunesse l'a compris concernant **les cauchemars**, depuis le classique *Il y a un cauchemar dans mon placard* de Mercer Mayer paru aux États Unis en 1968 et traduit en France en 1980 chez Gallimard jeunesse, jusqu'au récent ***Le cauchemar de Gaétan Quichon*** d'Anaïs Vaugelade paru en 2023 à L'école des loisirs.

La mort est beaucoup plus difficilement nommée aux enfants, pas à cause d'eux mais des adultes si mal à l'aise avec cette éventualité qui concerne tous les êtres vivants. Les petits enfants tuent à tour de bras dans leurs jeux et leurs dessins ; parfois, ils demandent innocemment à leurs grands-parents « Tu vas mourir quand ? ».

Les infos des radios ne prononcent le mot *mort* que pour décompter les *victimes* des guerres ou des diverses catastrophes, en distinguant les morts des disparus. Pourtant, pour annoncer un décès, les adultes parlent de *disparition*. Quand on me dit qu'untel « nous a quittés », je demande « Pourquoi, il était fâché ? » Réponse agacée : « Fais pas l'idiote, tu comprends très bien ! » « Non ! » Mine exaspérée. « Il te faut un dessin ? » Moi, prononçant le mot qui tue : « Ah, tu veux dire qu'il est MORT ? » Oui grogné, œil furibond. Or, dire à un enfant « Papy est parti » c'est le prendre pour un idiot. Pire, lui laisser croire ●●●

Comment parler aux enfants

Le pouvoir des mots, le sens de leur invasion ou à l'inverse de leur absence

••• que son papy est en voyage et qu'il va revenir. Ce mot, de l'ordre du provisoire, a toutes les chances d'empêcher le « travail du deuil ». Dans quelle mesure les enfants sont-ils dupes de ce déni, de ce mensonge ?

J'ai abordé *La peur, la mort* dans la 121e émission *Des cailloux dans l'engrenage* du 21 septembre 2022. Sans détour, la mort est le sujet du superbe conte musical de Michèle Bernard et François Morel *Un poirier m'a dit*, coup de cœur de l'émission du 18 novembre 2020. *Le pouvoir des mots* est le thème de l'émission du 30 août 2023. Voir le site *Des cailloux dans l'engrenage*.

> « Faciliter la parole (des enfants) passe par les vrais mots. »

Dans nombre de médias, l'expression *agression sexuelle* entretient le flou en évitant l'emploi du mot **viol**. Un exemple concernant les adultes et grands ados avec le film très fort *Les filles d'Olfa* par la Tunisienne Kaouther Ben Hania, 2023. Le dispositif est très original : des actrices doublent les vraies protagonistes, comme des jumelles vêtues à l'identique. Les personnes absentes sont incarnées par des comédiennes et un acteur. Sans révéler cette histoire vraie, une question fut posée à la réalisatrice lors d'une rencontre : « *Pourquoi le mot viol* [suggéré dans l'ombre] *n'est pas prononcé dans le film ?* » Après quelques secondes de silence, la réalisatrice répondit « *C'est inutile, on le comprend très bien et les femmes n'ont pas dit le mot* ». Or les comédiennes-doubles qui suscitaient la parole de ces femmes n'ont pas œuvré dans ce sens pour le mot *viol*. Ma voisine ajouta en aparté que ce terme cru n'est pas usité dans la culture maghrébine. Cette justification ne m'a pas convaincue. Le rôle de ce type de cinéma est aussi d'affronter ouvertement les tabous afin d'expulser les traumatismes au lieu de les enfouir aux tréfonds d'un soi rongé. À mon avis, refuser de nommer un crime par son nom, restreint autant la possibilité à la victime de s'affranchir, que d'admettre le crime en tant que tel par son auteur. Car voiler ce tabou ne laisse-t-il pas libre court à la répétition du viol ? Si le débat reste ouvert, je pense, en revenant aux enfants, que leur faciliter la parole passe par les vrais mots et non par des périphrases pseudo pudiques, en littérature aussi.

Masculinisation et anglicisation

J'ai parfois abordé un sujet qui fâche, le langage inclusif, à l'école ou ailleurs. Voici un extrait du livre d'Éliane Viennot concernant la masculinisation du français à marche forcée au XVIIe siècle dans son ouvrage *Le langage inclusif : pourquoi, comment* paru en 2019 chez iXe, 15€.

On enseigne toujours, en 2018, dans les écoles de la République, que « *le masculin l'emporte sur le féminin* », et que les mots féminins se forment à partir des mots masculins, et que le masculin a une valeur neutre. Du moins si l'on suit les directives ministérielles… [à l'école :] Chargé d'ancrer la domination masculine dans l'inconscient des élèves, le système scolaire prépare les adultes à la trouver normale. D'où la surprise et l'incrédulité qui accueillent généralement les luttes des femmes et des démocrates pour l'égalité des sexes. Mais si la vie politique, syndicale, associative, culturelle, se charge parfois de nous faire douter du récit national qui nous est parvenu, il est extrêmement rare que nous ayons l'occasion de prendre conscience du rôle qu'a pu jouer le langage dans le façonnement de nos cerveaux et de notre vision du monde – sans parler des transformations qu'a subies notre langue pour que ce formatage soit plus performant. (p.63)

Exemple d'un terme invasif pas anodin, challenge, traduisible par le mot pourtant très court de défi et qui n'a pas été choisi par hasard par un magazine de la finance. Même dans les cours de gym douce qui rejettent en théorie exploit et compétition, les profs incitent à se challenger pour se dépasser. Ce mot incarne pour moi l'imprégnation à marche forcée dans nos inconscients, de l'économie conquérante dont le sport est un de ses bras armés les plus efficaces, JO en première ligne.

Je recommande pour conclure, un livre paru chez *La ville brûle* en 2020, destiné à tous dès les pré-ados, *Ce que pèsent les mots* de Lucy Michel illustré par Mirion Malle, 12€.

Sans le *spoiler*, pardon le dévoiler, je reproche juste à ce livre le silence sur l'usage de l'anglais exclusif, lexique entrepreneurial des triomphateurs du capitalisme guerrier, vocabulaire imité par les suiveurs (traduction moins valorisante que l'omniprésent *follower*) oublieux qu'ils sont par cela même les vrais perdants. Au masculin comme au féminin !

Flo
des cailloux

Perspectives antipatriarcales et anarchaféministes

En juin 2003, la Fédération anarchiste adoptait, lors de son congrès annuel, à Besançon, une motion à l'unanimité, intitulée Motion antipatriarcale. Vingt ans plus tard, qu'en est-il ? La lutte antipatriarcale était alors définie comme « *la lutte contre le système social qui organise la domination politique, économique, culturelle et sociale des hommes sur les femmes au travers des constructions sociales que sont la féminité et la masculinité, intégrées à grand renfort de modèles éducatifs sexistes* ». Le sexe, au sens biologiste, est caractérisé par les chromosomes, les hormones et les organes génitaux sexuels.

Le genre est un construit social, l'identité de genre dépend en partie de messages hormonaux, mais aussi de facteurs relationnels, sociaux, culturels et du parcours de vie, et c'est un sentiment interne, personnel, d'être un homme ou une femme, un garçon ou une fille ou autre.

Ainsi il était évoqué : « *Inégalités de salaires, d'accès à la parole, domination et violence physique, psychologique et sexuelle, exploitation économique des femmes et des enfants au moyen du travail domestique, homophobie, lesbophobie et transphobie, aliénation individuelle par les schémas virilité/soumission, déni du droit des individu-e-s à disposer de leur corps, restent la triste réalité sociale* ». Nous en sommes toujours au même constat social qu'en 2003, mais la prise de conscience s'est élargie y compris dans nos rangs d'anarchistes fédéré·es. L'été suivant, Marie Trintignant mourait sous les coups de Bertrand Cantat, celui-ci passait alors pour un chanteur politisé, sensible aux questions de violences. Et pourtant, comme d'autres, avant lui et après lui, il tuait sa compagne. Depuis, la notion de féminicide s'est imposée dans le langage courant et tend à effacer peu à peu ce qui était considéré comme crime passionnel ou drame conjugal. Le comptage par le Collectif *Féminicides par compagnons ou ex* est toujours aussi saisissant mais il apparaît pour ce qu'il est : le meurtre d'une fille ou d'une femme en raison qu'elle est femme.

Au-delà, la motion est claire quant aux deux axes sur lesquels l'offensive politique devait être reprise : s'attaquer aux fondements du patriarcat et à sa matérialisation d'une part, et d'autre part, assurer la place des femmes et des féministes au sein des organisations dans lesquelles nous sommes investi·es. Agir de manière radicale, c'est aller à la racine du phénomène patriarcal et sexiste. Aussi est-il nécessaire d'intervenir de manière collective et organisée.

Le patriarcat ad patres…

Pour le premier axe, les militants et militantes ont donc choisi de développer leur action « *contre le publisexisme, contre les modèles sociaux masculins/féminins obligatoires, contre l'homophobie, la lesbophobie et la transphobie, contre la prostitution et la pornographie, pour le droit des femmes à disposer de leur corps, contre l'exploitation économique* ». C'est-à-dire lutter contre toutes les discriminations sexuelles, sexistes et de genre qui humilient, infériorisent et invisibilisent les femmes par rapport aux hommes, les gays, les lesbiennes, les personnes trans par rapport à la domination hétérosexuelle et cisgenre. Jamais nier le droit d'exister à quiconque ! Égalité entre les sexualités ! Et lutter contre toute marchandisation du corps humain : jamais discriminer qui se prostitue, bien au contraire, mais dénoncer, comme l'ont fait Emma Goldman, Louise Michel ou les Mujeres libres, le système prostitutionnel. Comme pour la lutte contre l'esclavage, ne pas stigmatiser les esclaves mais lutter contre le ●●●

••• système esclavagiste et aider les esclaves à en sortir, ne pas stigmatiser les personnes en situation de prostitution, être solidaire de leur lutte pour s'émanciper, et combattre ceux qui achètent ou louent le corps d'autrui. Capitalisme bien assimilé où tout se vend et tout s'achète ! Prostitution, pornographie et maternité de substitution (GPA) relèvent de systèmes qui utilisent le corps humain de personnes le plus souvent pauvres au profit de ceux et celles qui ont les moyens de payer en méprisant les personnes concernées et en niant que les proxénètes, mafieux, clients, industries transnationales violentent et contraignent ces personnes.

Pour l'anarchaféminisme

Pour le second axe, il s'agissait et il s'agit encore d'être particulièrement vigilant·es quant aux pratiques individuelles et collectives : « *remise en cause des fonctionnements et comportements sexistes intégrés du fait de l'éducation, création d'un cadre fraternel et sororal de discussion permettant un accès égal et réel des femmes à la parole* ». La vigilance est toujours d'actualité partagée bien au-delà des compagnes féministes. De même la féminisation des textes, autocollants et affiches produites apparaissait souhaitable, « *en ce que le langage est l'intermédiaire par lequel nous donnons sens aux choses et aux phénomènes sociaux, économiques, culturels, politiques, etc… Sous-estimer l'importance du langage et surtout du langage genré c'est renoncer à s'attaquer à un facteur important de reproduction sociale de l'ordre patriarcal* ». Cette féminisation de l'écrit est souvent rappelée, chacun et chacune en use ou pas, selon les différentes formes que permet l'écriture inclusive.

« *En tant que femmes et hommes militant à la Fédération anarchiste, nous savons que nous ne nous situons pas en dehors des rapports de dominations qui structurent cette société, même si nous aspirons à en sortir afin de réaliser la liberté réelle et l'égalité politique, économique et sociale. Nous devons donc nous donner les moyens de les déconstruire au niveau individuel et de les abolir au niveau collectif, par l'action individuelle et la lutte sociale, qui sont complémentaires et en rien contradictoires* ».

« *C'est donc à l'ensemble des militants et militantes de la Fédération anarchiste de faire exister cette problématique et ces pratiques, en ce que nous refusons toute hiérarchie entre les luttes* ». Des paroles toujours actuelles qui appellent encore et toujours des prises de conscience et des actes concrets dans notre lutte commune antipatriarcale et anarchaféministe !

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

federation-anarchiste.org : motion antipatriarcale, *motion d'orientation adoptée au 63e congrès de la Fédération anarchiste réuni à Besançon les 7, 8 et 9 juin 2003.*

Anarchie et fin d'un monde

Nous sommes en 2023. Le fait d'évoquer les luttes ouvrières, les conquêtes sociales pour la journée de 8 heures et la retraite à 60 ans ne fait plus rêver tous les jeunes (j'entends globalement les moins de trente ans). Le travail à l'usine pour produire toujours plus de biens de consommation, ce travail dénué de sens pour gagner sa vie en espérant cumuler péniblement 44 annuités, représente-t-il encore le lieu des luttes anarchistes ?

Alors que tous les signaux de dépassement des limites planétaires sont au rouge foncé, le mouvement des « bifurqueurs », des déserteurs, tous ces jeunes diplômés, ou pas, qui décident de quitter la voie toute tracée qui était la leur, doit nous interpeller. Il ne s'agit pas uniquement de quelques étudiants d'AgroParisTech ou d'autres grandes écoles, c'est un mouvement à mon sens beaucoup plus global et qui, en dépit de quelques figures emblématiques dont les médias se sont emparés, passe totalement inaperçu.

Un profil revient souvent dans les rencontres. Il s'agit de jeunes sensibilisé.e.s aux problématiques écologistes qui, après des études longues, démarrent dans la vie active en voulant s'impliquer « pour changer le monde » et qui choisissent de faire leurs stages, leurs études post-doctorales ou leur premier boulot dans des fondations, des grandes associations ou des entreprises vertes. Mais ces expériences virent la plupart du temps au constat de l'omniprésence du *greenwashing* et du capitalisme vert et les moins résignés prennent la tangente en direction de combats plus concrets, plus locaux et souvent plus discrets. Iels choisissent aussi de s'occuper de leur survie dans un monde futur où dérèglements climatiques et pollutions diverses auront des répercussions beaucoup plus tôt que les premiers rapports du GIEC ne le laissaient supposer.

Cette éco-anxiété qui n'est ni un fantasme ni une faiblesse mais bien une réalité, se matérialise par des choix de vie qui ne sont pas anodins comme de ne pas faire d'enfants, de rejoindre un éco-village, une oasis, une communauté ou de s'installer en permaculture en visant le plus possible l'autonomie alimentaire et énergique. On pourrait se dire qu'ainsi iels abandonnent les terrains de luttes collectives, que la solidarité s'efface au profit de leur propre survie. Je suis convaincue qu'il n'en est rien. Comme je suis convaincue qu'il ne touche pas que les moins de trente ans. Un article paru dans le journal *The Conversation,* le 22 novembre dernier, concernant les reconversions

“On pourrait se dire qu’ainsi iels abandonnent les terrains de luttes collectives, que la solidarité s’efface au profit de leur propre survie. Je suis convaincue qu’il n’en est rien.”

professionnelles, donnait un aperçu de la situation. L’enseignant-chercheur Antoine Dain y observe les cadres des professions intellectuelles qui se tournent vers l’artisanat. Il ne s’agit pas du tout d’un déclassement mais d’un choix vers des métiers qui ont du sens et qui suppriment les obligations et les rapports hiérarchiques qu’iels avaient auparavant. J’ajouterai que se tourner vers un métier artisanal annihile les impacts violents que les intelligences artificielles font et feront de plus en plus subir à ces mêmes professions intellectuelles en termes d’inutilité sociale et de suppression de postes.

Ces prises de conscience et ces changements de vies radicaux déplacent les terrains de luttes anarchistes classiques vers de nouveaux lieux qu’il m’apparaît crucial d’investir car l’on y parle beaucoup d’anarchie ou plutôt, on y débat de valeurs et de modes de vie qui sont les nôtres et en tout premier lieu d’auto-organisation et de lutte contre toutes les formes de domination. Ces discussions ne se déroulent pas uniquement dans les métropoles, elles sont disséminées dans les campagnes car l’espace rural est devenu un refuge des jeunes, et des moins jeunes, dont je parle. Les campagnes s’organisent, ancrées dans la réalité d’une Terre devenant invivable mais où il reste encore un peu de place pour s’installer. Les luttes sont aussi là, que l’on parle du combat contre les fermes-usines ou de celui pour le droit à une eau potable pour tous.

On y parle aussi anti-spécisme, décroissance et anti-patriarcat. Ces thèmes-là s’imposeront forcément à nous et nous avons tout intérêt à y apporter notre réponse, une réponse libertaire.

Anna
Groupe René Lochu (Vannes-Rostrenen)

ÉLOGE DU PAS DE CÔTÉ, **OEUVRE DE PHILIPPE RAMETTE. PLACE DU BOUFFAY, NANTES**

Le genre expliqué par quelqu'un qui s'y connaît

Salut. Je me présente, moi c'est Bicheyte, j'aime la Monster, le punk au ukulélé et les coquillettes. Cela va sans doute vous faire bizarre, mais il se peut que je vienne vous parler de nombreuses choses d'un point de vue transféministe. Oui, transféministe, et bien que je me reconnaisse dans le féminisme ; en tant que que meuf trans, je dois passer mon temps à débroussailler des champs théoriques totalement abscons ; ce qui fait que je ne parviens pas à me dire simplement féministe, mais bel et bien transféministe. Cela peut paraître sécessionniste de ma part, mais si scission dans le féminisme il y a, elle est bel et bien en amont ; et le cœur de cette scission idéologique se terre dans la bourgeoisie blanche (chose dont je n'aurai pas le temps de vous parler plus amplement dans ces lignes).

De quels champs théoriques abscons je parle, me demanderez-vous ? Eh bien, tout simplement des champs pseudoféministes préférant passer dans le camp du patriarcat, plutôt que d'accepter les personnes transgenres dans son idéologie (que l'on trouve couramment sous les dénominations « Radfem », « Gender Criticals », « TERF » pour les plus courantes). Vous avez même lu dans ce canard, des textes de ces champs, peu dignes du combat féministe ; et qui peuvent, avec une analyse antifasciste, se retrouver dans le fond diffus de fascisation actuelle. Oui, vous avez bel et bien lu ce que je viens de vous écrire.

Néanmoins, pour que je puisse vous expliquer plus en détail pourquoi il y a lieu de penser concrètement ça des mouvements anti-trans, qu'ils se prétendent féministes ou pas, nous devons d'abord parler le même langage, et force m'est de constater que nombres d'éléments sont couramment impensés, même par des personnes écrivant intensément sur des sujets féministes. Donc, avant qu'on parle de choses plus complexes, il faut que je vous parle de ce qu'est, matériellement, le genre.

Un peu de mise en pratique

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de donner une explication de ce qu'est le genre. Et si je devais m'assurer que vous ne me mésinterprêterez pas, je vous dirais simplement que le genre est une série de comportements sociaux, avec une expression endogène (qui vient de l'individu) selon son vécu ; mais avec une perception lourdement exogène (qui vient du contexte extérieur). Pour expliciter ça, on va prendre notre contexte actuel, d'une cisnormativité lourde ne considérant que deux genres antagoniques, avec un individu. Notre individu a tendance à porter des jeans troués, des chemises aux couleurs ternes et iel gueule en jouant de la guitare. Certain·e·s peu poli·e·s m'interrompraient alors à ce moment en disant que c'est évident que c'est un mec. Sauf que les choses ne sont pas si simples, puisque notre individu s'est intéressé·e dès le lycée au féminisme (n'hésitant pas à avoir un propos technique sur le sujet), ne parvenait pas à nouer de relations sociales avec des hommes et quand iel parlait de références musicales, iel parlait plus de groupes de rock féminins dont des groupes de Riot Grrrl qu'iel a participé à populariser. Et sur le plan physique, on parle de quelqu'un avec des cheveux milongs blond clair, des traits plutôt fins et pas particulièrement de pilosité faciale. Les personnes qui connaissent le sujet ont alors compris que je parle de Kurt Cobain, et qu'effectivement je parlais d'un mec depuis le début. Néanmoins de nombreux éléments qui lui sont endogènes (dont certains que j'ai cités et de très nombreux autres que je n'ai pas cités) peuvent clairement penser que les choses auraient pu ne pas être aussi simples quant à son genre s'il avait eu accès à nombres de connaissances actuellement popularisées.

Rien d'acquis, tout d'appris

Si je voulais vous écrire une thèse sur le genre en tant qu'outil dénominatif social, il serait parfaitement possible d'étendre une liste effarante de modules mais me devant de rendre quelque chose de lisible et de pas trop long, nous n'en retiendrons que trois pour cet article : l'apprentissage du genre, l'autodétermination genrée et enfin la mascarade naturalisée. Si le genre prend un air aussi fondamental dans notre socialisation, c'est que c'est quelque chose dont on commence à comprendre les nuances pratiques entre 18 mois et 3 ans. Entre 3 ans et 5 ans, cette compréhension se met en plaace dans une période de stabilisation de l'expression de genre ; et entre 4 et 7 ans il y a la consolidation conceptuelle du concept (donc de toutes ses applications dans notre socialisation). Vous avez le droit d'être en désaccord avec ces assertions, aucun problème. Il vous faudra seulement réussir à dépasser ce qui ressemble beaucoup à un consensus scientifique. Et, dans ce même consensus scientifique, il est admis que nombres d'enfants n'admettent pas le genre qu'on leur prête. Que ça soit dans des résistances, dans des redéfinitions personnelles, ou dans des rejets en bloc. Parce que oui, cette lecture, ce que la société pense de tel ou tel genre est compris dès ces âges-là ; avec ce que le genre contient d'injustices, et de violences.

Condamnés·es à l'assignation

Et, au tout départ de cet apprentissage vient une notion qu'il est capital à comprendre : l'assignation à la naissance. C'est à dire, que de manière générale dans nos sociétés, deux genres sont considérés, le genre féminin et le genre masculin. Évidemment avec toutes les nuances que ça implique, mais nos sociétés, civilement et concrètement reconnaissent très peu ce qui sort de ces cordes-là (c'est-à-dire les non-binarités)... et cela vaut aussi pour les enfants. Que cela soit à leur petite enfance, à leur naissance, ou même avant leur naissance. Le monde qu'iels verront

sera déjà genré et leur traitement sera déjà différencié en fonction de ce genre. Quitte à leur faire subir des traitements médicaux sans qu'une quelconque volonté de leur part soit exprimée, et ce même hors des considérations de santé, si leur anatomie exprime une variance sexuelle dès le plus jeune âge. On le rappelle, les opérations sur les enfants intersexes sans leur accord sont toujours autorisées en France, notamment, grâce au travail de parlementaires comme Jacqueline Eustache Brinio qui ont aussi milité pour sauvegarder les thérapies de conversion à l'encontre des personnes trans (et travaillent actuellement à les réhabiliter si vous voulez tout savoir) ; ce qui va complètement dans le sens de ce traitement de genre forcé dès le plus jeune âge pour toutes et tous. Bref, si vous ne deviez retenir qu'une chose sur le sujet de l'assignation à la naissance, c'est que des adultes décident du genre des bébés uniquement en se fiant à ce qui est identifié entre leurs petites jambes, et ce, quitte à procéder à des chirurgies non nécessaires pour la bonne santé de l'enfant (voire entrant couramment en contre-indication pour leur santé).

Inconscients et choix

Pour ce qui est de l'autodétermination genrée, nous avons pu voir précédemment que le genre est interprété et compris dès l'enfance. Ainsi, nous sommes toutes et tous condamné·e·s à devoir interpréter ce que cela implique pour nous et ce que nous souhaitons renvoyer comme présentation sociale. Et donc, que cela soit conscient ou inconscient, vu l'impact du genre, nous réinterprétons la chose personnellement. Nous nous prenons alors à souhaiter des choses rapport à qui nous savons être. Ainsi, quel que soit notre genre, que l'on soit cisgenre ou transgenre, nous sommes condamnés·es à interpréter notre genre, on interprète qui l'on est à l'aune de cette norme. Et, il se trouve que, dans cette interprétation, nous n'avons que peu de choix concrets, puisque de toutes façons nous n'avons pas particulièrement de contrôle sur notre propre volonté ainsi que sur notre identité ; tout comme nous n'avons pas réellement de contrôle sur notre musique préférée, ou les couleurs que nous apprécions le plus. Le seul contrôle que nous ayons réellement est : souhaitons-nous être en phase avec nous-mêmes ; tout comme le reste de ce qui constitue notre identité. Pour l'exemple personnel, bien que j'apprécie la musique de Noir Désir, il est hors de question pour moi d'écouter la musique d'un assassin féminicide, et j'exhorte même mes contemporain·e·s à ne surtout pas le mettre en avant ; j'ai fait un choix rapport à une partie de mon identité, pour convenir à une autre partie de mon identité.

Le monde entier est un théâtre

Enfin, nous allons parler du principe de la mascarade genrée. Alors, je m'agrippe difficilement sur les épaules d'un·e géant·e en vous parlant de Judith Butler (qui a fait son coming-out non-binaire il y a quelques années d'où cette écriture épicène à son sujet). Le genre est quelque chose que l'on performe. Que l'on exprime, et ceci teint l'intégralité de nos relations sociales. C'est-à-dire que l'on va mettre en place automatiquement un masque genré. Qu'il soit conforme (et ce même grossièrement) à notre assignation à la naissance (donc qu'on performe notre genre en étant cisgenre) ou pas (donc qu'on performe notre genre en étant transgenre). C'est encore une fois une condamnation liée à notre socialisation : on ne fait pas autrement.

Avec tout ça, je considère que vous avez à peu près les bases et que l'on parle à présent un langage proche. Que l'on soit d'accord ou pas d'ailleurs. Puisque le but est ici de pouvoir commencer à parler de choses plus influentes sur le plan politique, et pour ça, nous devons nous comprendre.

Bicheyte

Critique de l'antispécisme classique
Éloge de nouvelles pratiques

Ce texte a pour ambition de proposer des perspectives de lutte intersectionnelles et basées sur une approche relationnelle, collectiviste et solidaire de l'anarchisme, en creusant dans les fondements des dominations exercées par le système capitaliste sur le vivant.

Animaliser pour mieux dominer

Relevons pour commencer un point commun qui se retrouve dans toutes les formes de domination : animaliser pour mieux dominer. De la « chienne » pour parler des personnes sexisées (femmes et personnes LGBTQIA+) qui parlent publiquement de leur vie sexuelle – au « sauvage » – pour parler des personnes racisées et de classes populaires – ou à la « gazelle » – pour parler de femmes afrodescendantes –, notre langage est imprégné d'insultes qui nous rapportent à notre nature animale, sans parler de pratiques comme les ratonnades, la chasse de personnes nord-africaines par des ordures racistes.

L'objectif est simple : nous rapporter à des individus « pas vraiment humains », devant les bourgeois privilégiés, les « tout à fait humains »[1]. L'idée étant qu'il faut tendre vers cet état d'humanité total en respectant les normes et injonctions sociales.

De même, l'animal non-humain tué à l'abattoir est « dépecé littéralement », et se retrouve « référent absent » de ce qui lui arrive. Mais les personnes sexisées sont aussi dépecées par les représentations patriarcales, étant absentes des représentations morcelées de leurs corps.[2]

Le mot *animal* désigne pourtant quelqu'un.e « doué.e de vie, d'âme », mais cette notion a été réduite à l'antonyme d'humain. On oppose l'humanité à l'animalité, alors que nous faisons partie du règne animal. On préférera donc ici parler d' « animaux non-humains », en réaction à cette binarité qui ne représente pas la réalité.

Pour aller plus loin, dominer revient souvent à prendre un sujet et le rendre objet, en lui accordant une valeur, une appartenance. Or, la notion de valeur est problématique, et se rapporte à une quantification des vies et des relations[3], et l'appartenance vise à nous réduire à un corps sans raison, une chose. Virginie Maris compare par exemple la mise en valeur monétaire sur les services écosystémiques apportés par une espèce aux humain.es (préserver la biodiversité en espace agricole) à une relation amicale mesurée en argent (économiser une séance psy).

Les errements de l'antispécisme

L'indistinction qui consiste à réduire les individus à des caractéristiques d'un même groupe social prédéfini par les dominants existe dans toutes ces oppressions, dont le spécisme. Ainsi, l'erreur fréquente des mouvements antispécistes est de « véhiculer une représentation du spécisme comme un système où l'humanité, de manière quasiment indifférenciée, exploite les animaux. En réalité, ce ne sont que certains humains qui exploitent les animaux et bien souvent, ces mêmes humains exploitent aussi d'autres humains, et les traitent « comme des animaux », c'est-à-dire mal, dans une société spéciste » : il faut relier cet enjeu à d'autres rapports de domination[4]. Il ne faut aussi pas se tromper d'ennemi.e. Les travailleur.ses en abattoir sont précarisé.es, avec une grande partie d'intérimaires et de personnes sans-papiers, victimes du même système d'exploitation au travail que les animaux qu'iels abattent.

Reprenons les bases. Historiquement, le mouvement contre le spécisme a été dominé par les singerien.nes, se basant sur *Animal Liberation*, du philosophe Peter Singer en 1975. Pourtant, il est problématique, et ne représente pas la majorité des personnes se définissant comme « contre la domination des animaux non-humains ». En effet, bien avant lui, Louise Michel ou Élisée Reclus ont appliqué des continuités entre l'exploitation animale et la guerre ou le travail en usine. Louise Michel écrivait alors: « *Au fond de ma révolte contre les forts, je trouve du plus loin qu'il me souvienne l'horreur des tortures infligées aux bêtes* »[5]. Par ailleurs, Singer, se disant pour l'égalité des animaux et des humain.es, dénigre l'apport des femmes et des personnes non-occidentales dans l'histoire du mouvement[6], et en parallèle, défend des idées validistes[7] (discrimination des personnes non-valides physiquement ou psychiquement), racistes[8], classistes[9].

En gros, pour donner une idée de la thèse de Singer – parce qu'on lui accorde déjà trop de place – son concept préféré est l'*altruisme efficace,* qui consiste à calculer le maximum qu'on peut donner sans que ça affecte notre style de vie[10].

Pour une lutte antispéciste élargie

Lutter contre le spécisme, c'est certes lutter contre la notion d'animalité appliquée aux animaux non-humains qui leur enlève leur individualité mais c'est aussi tenter de libérer les humain.es dominé.es de l'animalisation qu'iels subissent. Illustrons :

La colonisation est basée sur l'idée que les humain.es présent.es sur les territoires colonisés par les Européens ne sont pas humain.es comme les Européen.nes le sont. D'ailleurs, le procès de Valladolid était basé sur ce débat.

Pour les personnes sexisées, le processus consiste à nous réduire à des corps interchangeables avec comme unique fonction la reproduction, donc de nous épargner de notre existence sociale.

Les comportements classistes sont basés sur l'idée d'esclavagisme naturel et de simple main d'œuvre : les prolétaires sont exploité.es économiquement et associé.es à la notion de misère animale, on parle aussi de « masse » pour parler des paysan.nes.

Les personnes n'ayant pas un fonctionnement physique ou psychique correspondant à la norme dominante ont elles aussi historiquement été exposées dans les fêtes foraines comme « bêtes de foire »[11].

L'antispécisme ne signifie donc pas, à notre sens, uniquement la lutte contre les discriminations faites sur un critère d'espèce, mais englobe les luttes sociales, en mettant l'accent sur le processus de domination qui est le même. Car le regard relationnel à adopter sur le monde concerne certes les relations du vivant non-humain et du vivant humain, mais aussi les relations au sein du vivant humain. L'autonomie doit être intersectionnelle !

Pour un nouveau rapport aux animaux

On ne parlerait donc pas de libération animale comme Singer et ses militant.es mais de libération des schémas négatifs et préconçus de l'animalité, en essayant de tendre vers des autonomies animales, relationnelles, passant par des recréations de liens avec les animaux non-humains et au sein du vivant humain, plutôt que par une abstraction philosophique et morale. Il n'est donc pas question de cesser de vivre avec les animaux domestiqués mais d'apprendre à vivre avec eux en interdépendance, sans exploitation. Il s'agirait aussi de redécouvrir sa sensibilité au vivant, en essayant de prendre en compte leurs souffrances.

On doit faire ici la distinction entre les personnes défendant l'égalité en droit du vivant non-humain et du vivant humain, et celles défendant une auto-organisation collective et émancipatrice du vivant non-humain comme du vivant humain, passant ni par l'État ni pas les dominants, mais par notre changement de regard au monde.

Une autre distinction à faire est celle du fond militant avec la forme après l'instrumentalisation et la récupération politique. Manger végan (sans produits d'origine animale), à la base de culture populaire, devient à la mode chez les bourgeois. Les médias invitent des représentants valides cis hétéros blancs sur les plateaux, sans parler de justice sociale. Les industries en profitent, créant des viandes cellulaires, important des avocats issus de l'exploitation de populations humaines et non-humaines.

Pour un véganisme populaire

Au-delà de la théorie qui tentera de se débarrasser de ces « échelle de l'humanité » et « échelle des espèces », l'idée serait donc de défendre un véganisme populaire, une décolonisation de nos assiettes (car beaucoup de plats d'Afrique de l'Ouest étaient végans avant que les occidentaux les colonisent et les carnisent : prétendre que la végétalisation de l'assiette est un progrès occidental et que les autres sont derrière est hypocrite) et proposer des repas végans, accessibles à tous.tes, à prix libre, tout en militant pour des sociétés paysannes, qui cultiveraient sans exploiter d'animaux non-humains ni d'humain.es.

Si le mot antispécisme est lié à Singer et ses amis – fascistes à notre sens –, on peut se réapproprier cette notion en parlant de luttes inter-espèces, d'autonomies animales[12]. Et tenter de comprendre nos interdépendances au sein du vivant, percevoir nos milieux différemment, au travers du prisme relationnel. On ne défend donc pas le fait que les humain.es devraient être identiques aux animaux non-humains, mais plutôt, entre autres, une prise en considération des individus sentients (qui ressentent la douleur) et de leurs différents modes d'existence.

Mouton.ne enragé.e

1. Aph et Syl Ko, *Aphro-ism : Essays on pop culture, feminism, and Black veganism from two sisters*. Brooklyn, NY: Lantern Books, 2017
2. Carol J. Adams, *La politique sexuelle de la viande. Une théorie critique féministe végétarienne,* L'Âge de l'homme, 2016
3. Virginie Maris, *Nature à Vendre, La limite des services écosystémiques*, Éditions Quae, 2014
4. Vipulan Puvaneswaran, Shams Bougafer, Clara Damiron, *Autonomies Animales, Ouvrir des fronts de luttes inter-espèces*, Éditions Michel Lafon, 2023
5. Louise Michel. *Mémoires de Louise Michel écrits par elle-même,* F. Roy, libraire-éditeur (Paris), 1886
6. Selon Christiane Bailey dans *Anthropocentrisme, suprématisme et capacitisme chez Peter Singer*, en 2015, Singer prétend qu'avant lui, personne ne s'intéressait à la façon dont on traite les animaux comme problème moral. Cependant, il a volé une grande partie du travail d'une femme peu publiée, Roslind Godlovich.
7. Singer compare les enfants « retardés mentaux » avec des chimpanzés, expliquant qu'iels ont moins de capacités pour communiquer. Christiane Bailey dans *Anthropocentrisme, suprématisme et capacitisme chez Peter Singer*, en 2015, mentionne sa thèse du remplacement où on peut tuer des individus « non-rationnels » sans douleur et sans question morale à se poser, si on les remplace par d'autres.
8. « *Je ne pense pas que la Grande-Bretagne ait une obligation particulière d'accepter ceux qui parviennent à mettre le pied sur les côtes britanniques* [...] *Je pense qu'il faut repenser l'idée du droit d'asile tel qu'il est actuellement appliqué* » : Peter Singer dans *Britain needs to think again about the right to asylum,* 2019
9. Singer défend que les riches doivent donner aux pauvres selon leur bon vouloir, non réduire des inégalités, qu'il faut s'adapter au système capitaliste, et chiffre les vies humaines : « *Sauver un adolescent équivaut à sauver 14 personnes de 85 ans* » : Peter Singer dans *Why we must ration Health Care*.
10. Brochure infokiosques.net *: Pour un antispécisme débarrassé de Peter Singer, Développons un antispécisme intersectionnel*, Seconde Édition, Novembre 2019.
11. Taylor, Sunaura (2017). *Beasts of Burden: Animal and Disability Liberation*. The New Press.
12. Vipulan Puvaneswaran, Shams Bougafer, Clara Damiron, *Autonomies Animales, Ouvrir des fronts de luttes inter-espèces*, Éditions Michel Lafon, 2023

La condition animale

Perspectives et coups d'œil dans le rétroviseur

Végétarisme, végétalisme, spécisme, antispécisme, condition animale, éthique… Autant de termes et autant de batailles parfois violentes à propos des animaux et de comment nous, humains, décidons de les considérer, dans les médias, entre amis, en famille… jusque dans les rangs des anarchistes.

À l'heure où L.214 contribue à s'interroger sur la condition animale dans les élevages, où Sandrine Rousseau dénonce le virilisme du barbecue et se voit retoquée par un Roussel clamant son amour de la bonne viande, notre alimentation, notre manière d'occuper l'espace autour de nous, nos champs, nos forêts sont autant de points de discorde. Unités de production, semblables, frères, inférieurs ou égaux… Quelle est notre relation au règne animal, notre responsabilité vis-à-vis des bêtes ?

Ces questions, les anarchistes les connaissent bien. En effet, elles agitent la sphère anarchiste depuis quasiment la structuration de l'élan libertaire. Au XIXe siècle, nombreux sont les théoriciens à avoir abordé ces thématiques, et souvent pour se placer dans une position pour le moins bienveillante vis-à-vis des bêtes. Élisée Reclus vantant le végétarisme, Louise Michel faisant le parallèle entre les maltraitances animales et la violence de classe ou encore Kropotkine posant un regard plus qu'attendri et émerveillé sur l'entraide animale sont autant de penseurs ayant façonné notre mouvement, qui se sont attardés sur le sort que l'on réserve aux pécores, qu'ils soient sauvages, d'élevage ou de compagnie…

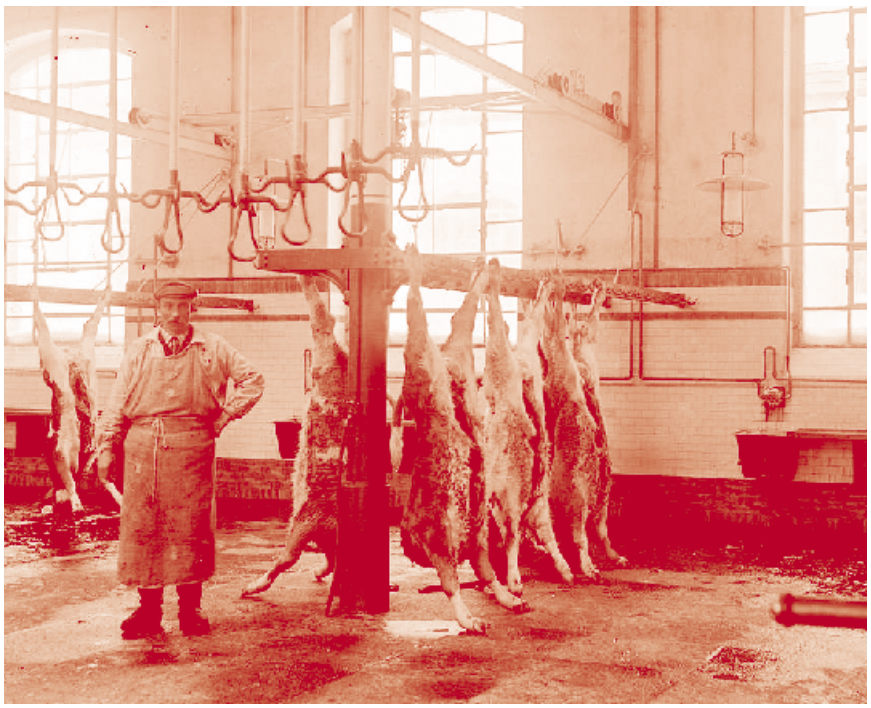
Les anarchistes, visionnaires

Les anarchistes ont eu le nez creux, eux qui dénonçaient déjà l'industrialisation d'un élevage sans freins, ses conséquences écologiques, son impasse éthique alors même que les abattoirs de Chicago, pionniers en la matière, prenaient doucement forme… Mais, à travers cet article, je vous propose de diriger notre regard vers les militantes et militants « de base », celles et ceux, méconnu-e-s, qui ont abordé ce thème dans les colonnes du Libertaire, en concentrant notre étude sur les trente premières années de l'hebdomadaire, par manque de place pour développer davantage. Pour ce faire, j'ai procédé à quelques recherches sur Retronews (site de presse de la BNF), qui compile – à ce jour – 2 647 numéros du *Libertaire*, lancé en 1895 (en pleine période des tristement célèbres Lois scélérates) par Louise Michel et Sébastien Faure et ayant paru jusqu'en 1956 (excepté durant quelques suspensions). Le site Internet utilisé intègre des publications de 1895 à 1952.

La première mention du végétarisme dans *Le Libertaire*, dans cette banque de données, date du 20 juillet 1901 pour annoncer la tenue d'une communication sur ce thème par une certaine Rolande, compagne anarchiste, pour le 23 juillet dans un café parisien. Le véritable premier article de fond apparaît peu après, dès le 24 août de la même année, il est signé Adrien et s'intitule *Le végétarisme et la question sociale*. Son auteur lie le végétarisme à la théosophie (doctrine fondée sur la contemplation du divin), mais appelle ensuite à ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain en invitant à se défausser des réflexes qui viendraient condamner une belle idée nouvelle en bloc. Constatant de son état de santé relativement bon après un an et demi de végétarisme, Adrien propose le parallèle entre manger de la viande et aller à confesse : tous deux ne seraient-ils pas que des préjugés dont les anarchistes sont les mieux placés pour ce qui est d'éradiquer ces derniers ? Un peu plus d'un mois plus tard, le bien (sur)nommé Vegetus, aborde avec *Un mot sur le végétarisme* (plutôt trois belles colonnes), les images accolées aux légumistes (comme ils pouvaient être parfois qualifiés) : « toqués inoffensifs », « sentimentaux » ou encore « utopistes ». Pour l'auteur, si les anarchistes végétariens freinent sur la bidoche, c'est parce que « n*ous ne voulons pas que l'on tue. Nous voulons supprimer la cruauté, si déshonorante pour l'humanité* ». S'ensuit un inventaire de toutes les souffrances, mentionnant notamment – déjà – les foies surdimensionnés des oies… Lui aussi revient, tout comme Adrien, sur la nature « frugivore » de l'homme. « *Le paysan russe, qui n'est pas débile, est à peu près végétarien* », précise-t-il. Et, tout comme Adrien, évoque l'hygiénisme, autant pour le corps (l'absence de régime carné permet selon lui de diminuer la consommation d'alcool, car celui-ci accompagne mal les plats végétariens, mais également d'éviter de manger de la viande avariée camouflée sous une sauce forte par des restaurateurs peu scrupuleux) que pour les rues des villes, débarrassées des abattoirs et des boucheries. À nouveau, la question sociale est de mise, le végétarisme nous déchargerait des chasseurs cruels, sadiques et de nombreux métiers « répugnants ou malsains ». Déjà, la malbouffe et sa viande de mauvaise qualité (qui ne s'appelle pas encore le minerai), la seule que peut s'offrir l'ouvrier, sont également abordées. L'année suivante, Adrien pousse le bouchon un peu plus loin et commence à parler de végétalisme.

Riposte viandarde

Mais en 1903, Henri Zisly contre-attaque, prétend que ce régime alimentaire ne pourrait convenir, à la rigueur, qu'aux intellectuels, évoque la souffrance des plantes pour disqualifier les



HALLE D'ABATTAGE,
ABATTOIRS DE LA CHAUX-DE-FONDS,
VERS 1906

préoccupations morales (le fameux cri de la carotte, déjà) et faisant la constatation que les bêtes se dévorent entre elles, conclut que « *la nature a produit végétaux et animaux pour assurer notre alimentation* ». Un certain J. Dupin le rabrouera le mois suivant. Dans une tribune libre en juillet de la même année, sous la signature XXX, le journal essaie de faire la synthèse de la dizaine de courriers reçus en réponse à l'article de Zisly (trop nombreux pour être publiés, mais que jeter à la poubelle n'était pas envisageable pour la rédaction) et tente de tirer le débat vers non pas le fait de manger ou pas de la viande, mais plutôt à propos de la taille des plats, bref, de noyer le poisson…

Le thème arrive rapidement dans les pages de l'hebdomadaire et s'invite à de multiples reprises. Près de 400 références sur l'ensemble des numéros disponibles sur la période (1 500 semaines environ, donc au moins une parution par mois à peu près). Et aussitôt, il suscite les controverses dans les colonnes du plus emblématique des journaux anarchistes, avec un ping-pong passionnant entre les pro et les anti. Il permet parfois d'ouvrir sur d'autres sujets chers aux libertaires. Ainsi, en 1919, un certain Lux file la métaphore du bétail que nous sommes et des bouchers que nous élisons, citant fort à propos les « *deux millions d'électeurs égorgés sur l'autel du capitalisme* » en référence au premier conflit mondial. Julia Bertrand, en juillet 1924, associe végétalisme et féminisme en s'interrogeant : « *les femmes sont-elles des goinfres ?* » La réponse, pour elle, est plutôt à chercher du côté du mari vorace qui engloutit le rôti sans se soucier de l'estomac de sa compagne, parce que c'est lui qui « travaille ». Bertrand pourfend le machisme et son besoin de bidoche en soulignant que la condition de femme au foyer est également un véritable travail. Elle invite en conclusion à se débarrasser aussi du tabac.

Expérimentations animales

La vivisection est dénoncée par un nombre important de compagnons au début des années 1920. Cette thématique s'invite dès lors régulièrement dans les colonnes de l'hebdomadaire. Cependant, à ceux qui étendent l'altruisme jusqu'aux autres espèces, jugeant dangereux de limiter celui-ci à l'humanité, de peur que bientôt, une étape de plus soit franchie et qu'on le réserve selon les nationalités, d'autres répondent qu'ils n'hésitent pas à tuer les escargots convoitant leurs salades et autres poux venant les importuner. J. Chazoff égratigne salement les compagnes et compagnons qui s'indignent de la vivisection. Ne goûtant manifestement que peu aux théories d'entraide kropotkinienne, lui préférant Max Nordau, il lance que « *la vie est une lutte constante, et j'estime que les adversaires de la vivisection (car en principe nous le sommes tous) peuvent être classés dans la même catégorie que les végétaliens* » reprenant peu ou prou les qualificatifs dévalorisants qu'évoquait Vegetus vingt ans plus tôt. Virilement, il conclut que « *les anarchistes ne doivent pas être des rêveurs. Tout ce qui peut améliorer le sort des hommes est un pas en avant vers la société idéale que nous espérons, et si la vivisection doit alléger les souffrances humaines, si elle doit assurer à tous un peu plus de bien-être et un peu moins de douleurs, seuls peuvent la combattre les ignorants, les faibles, les inconscients et les intéressés. Les Anarchistes, eux, doivent être des hommes forts* ».

En guise de conclusion

120 ans plus tard, les libertaires continuent à vivement discuter sur ces mêmes questions et avec les mêmes arguments, montrant certes leur amour du débat, le refus de tout dogmatisme, la liberté de parole et de pensée chers au mouvement, mais ces échanges ne sont-ils pas cependant des indices sur le fait que nous tournons un peu en boucle ? Dans le cadre d'un numéro portant sur les perspectives anarchistes, à l'heure où la malbouffe, les scandales alimentaires, le caractère cancérigène de la charcutaille, la maltraitance animale, l'extinction massive des espèces sauvages, la déforestation pour faire place à l'élevage et la contribution majeure de celui-ci à la carbonisation de notre planète s'invitent irrémédiablement pour bousculer les sacro-saints contenus de nos assiettes en les marquant d'un autre sens que celui du goût, il peut apparaître opportun de souligner qu'il serait peut-être temps de trancher… Et pas forcément dans le jambon.

Julien Caldironi
Individuel FA 49.

L'élevage et la pensée anarchiste

La question de l'élevage est toujours un sujet amenant à des débats prolifiques, parfois houleux chez les anarchistes.
Afin de ne pas partir vers des envolées passionnées, il convient d'analyser le sujet en tant qu'anarchiste matérialiste, avec un regard se basant sur une démarche scientifique, rationnelle, éloignée de l'émotion ou du sensationnel.

Élevage intensif et combat libertaire.

La réduction ou le bannissement des produits animaux de notre consommation ne doit pas se cantonner à des restrictions par pur snobisme. Ce boycott doit être un enjeu politique en cohérence avec les luttes anarchistes.

Un acte écologiste individuel cohérent avec les combats collectifs.

L'élevage industriel, très majoritaire en France, gaspille les ressources naturelles. Suite aux manifestations de Sainte-Soline, l'eau est mise sur le devant de la scène. L'eau douce, ressource vitale, tend à se raréfier. Raréfaction amplifiée par le réchauffement climatique, les sécheresses, l'accaparement d'agro-industriel,·les ou industries tout court (centrales nucléaires…).

Or la production de protéines animales (car d'un point de vue nutritif, c'est bien la protéine qui est ici recherchée) demande entre 1,5 (poulet) à 2,5 (porc) fois plus d'eau que celle de protéines végétales.

L'élevage accapare 70% des terres agricoles, dont la moitié sert à des cultures fourragères (maïs des bassines…). Pour produire une calorie animale en France, il faut en moyenne 4 fois plus de surface que pour une calorie végétale.

Concernant l'effet de serre, une étude de 2018 a démontré que manger végétal serait 6 fois plus efficace contre le réchauffement climatique que de manger bio et local. L'élevage étant fortement émetteur de méthane (25 fois plus puissant que le CO2 sur 100 ans, 80 fois sur 20 ans), pas étonnant de constater cet impact néfaste sur le climat. Sans compter sur les déforestations liées à l'élevage dans certaines régions du monde (soja à destination animale).

Enfin, certaines nuisances environnementales de l'élevage sont largement amplifiées quand celui-ci est industriel du fait de la concentration d'animaux et donc de déjections : nitrates, pluies acides, marées vertes…

Un moyen de lutter contre la sous-alimentation.

En 2021, 826 millions de personnes souffraient de la faim dans le monde (UNICEF). Or, l'élevage utilise énormément de surfaces agricoles en comparaison des cultures végétales. Pire, au Moyen-Orient, en Afrique centrale ou en Amérique du Sud, des végétaux sont cultivés et destinés à l'exportation pour nourrir les animaux d'élevages des pays riches. Le soja, qui est une légumineuse aux propriétés intéressantes pour l'humain·e (richesse en protéines équilibrées en acides aminés, oméga-3, glucides complexes) est à 85% destiné à l'alimentation animale. Quel gaspillage énergétique puisqu'il faut entre 6 et 7 kg de protéines végétales pour obtenir seulement 1 kg de protéines animales (3/1 pour les œufs).

L'autosuffisance alimentaire passe donc nécessairement par une réduction drastique de la consommation de produits animaux au profit de cultures vivrières utilisées localement.

Contrer l'augmentation des maladies typiquement occidentales

Beaucoup de maladies typiquement occidentales ont pour origine la surconsommation de produits animaux : obésité, diabète, cancers, maladies cardio-vasculaires… Parmi celles-ci, le top trois des causes de mortalité de nos régions. La viande rouge est classée depuis 2015 comme cancérigène probable par le Centre d'Information et de Recherche sur le Cancer, au même titre

que le glyphosate ou le chlordécone. Quant à la viande transformée (charcuterie…), elle est classée cancérigène certain.

L'élevage de masse est aussi vecteur de maladies par la concentration d'individus qu'il implique et la promiscuité humain·es/animaux induite. 60% des agents pathogènes humains sont d'origine animale. La destruction d'habitats sauvages d'espèces endémiques, pour l'agriculture, provoque aussi des migrations ou adaptations de ces dernières les faisant côtoyer de plus en plus les humain·es, transmettant ainsi des maladies dont nous étions jusqu'ici préservé·es (grippes aviaires, Covid…).

Enfin, l'élevage intensif est aussi très consommateur d'antibiotique, provoquant l'antibiorésistance de nombreuses souches bactériennes d'autant plus difficiles à combattre en cas d'épidémie.

Élevage tout court et pensée anarchiste

L'élevage intensif qui, rappelons-le, est majoritaire est donc un danger. Nous pourrions nous arrêter au combat contre ce type d'agriculture exploitant les humain·es et l'environnement et consommer moins mais des produits animaux provenant d'élevages extensifs, locaux, bio… Pourquoi en tant qu'anarchiste vouloir aller plus loin ?

Clarifier d'abord un concept s'opposant à l'élevage : le veganisme. Le veganisme n'est rien d'autre qu'un mode de consommation, au même titre que la consommation bio ou locale. Il n'y a pas une philosophie unique derrière. Celle-ci peut avoir de multiples origines dont certaines sont bien éloignées de la pensée anarchiste : effet de mode, croyances…

Situer nos limites empathiques ?

L'anarchisme lutte par essence contre les rapports de domination. Jusqu'où pouvons-nous étendre l'analyse de ces rapports ? Les limiter simplement aux liens affinitaires ? Identitaires ? Les étendre aux rapports nous liant avec notre smartphone ?

Pour nos ennemis politiques, les limites aux revendications égalitaires s'arrêtent aux frontières de la classe sociale, de la religion, de la race, du sexe, du genre… Nous, anarchistes, nous les étendons à toutes personnes humaines, c'est-à-dire aux individus de notre propre espèce. En quoi l'espèce est-elle un critère pertinent de discrimination nous permettant de nous octroyer le droit de tuer, mutiler, inséminer de force, exploiter, enfermer… celleux n'en faisant pas partie ? Ce critère ne devrait-il pas être placé en fonction de la capacité à ressentir une souffrance vis-à-vis de ces pratiques ? Ou en fonction de la capacité à ressentir du plaisir ou une volonté de vivre ? Et biologiquement, qu'est-ce que la souffrance ? La souffrance est l'analyse, par un centre nerveux, d'un message transmis du siège d'une agression portant atteinte à l'intégrité physique ou psychologique d'un individu (donc composé de plusieurs cellules). Ce message peut être chimique/hormonal (comme le cortisol en cas de stress) ou électrique (potentiel d'action délivré par nocicepteur via un nerf). Le centre nerveux agit en retour pour provoquer une action : délivrance de dérivés morphiniques pour atténuer la douleur, mouvement pour échapper à la source de la souffrance…

La souffrance est donc le propre de l'animal. Si nous tenons à utiliser un critère pertinent pour la réduire, il convient alors de prendre en compte dans nos rapports, ceux qui nous lient aux autres animaux afin de ne pas la provoquer volontairement chez elleux. Par ce changement de paradigme, lutter pour l'abolition de la chasse, la pêche et l'élevage devient alors une évidence.

Contrairement au veganisme qui est une action purement consumériste et individualiste, nous revendiquons une pensée politique anarchiste visant à réduire, voire abolir, toute pratique violente des humain·es envers les autres animaux.

Un autre rapport à l'environnement

Prenant en compte la volonté de ne plus exploiter les êtres capables de ressentir la souffrance, tout soutien à la chasse, la pêche ou l'élevage devrait être combattu. Soutiens de l'État bien sûr, mais aussi soutiens associatifs, syndicaux, militants, de réseau de consommateur·trices…

La préservation d'espaces naturels (bocages, zones humides, prairies…) ne devrait plus être conditionnée à des activités liées au commerce de produits animaux. Imaginons que, progressivement, certaines zones soient dédiées à la protection d'individus sauvé·es du système de l'élevage. Oubliant l'utilitarisme anthropocentré, nous pouvons aussi avoir l'idée de ne plus intervenir sur des zones naturelles voire d'y planter ce qui deviendrait des forêts primaires dans deux siècles.

Certain·es auteur·trices (la plupart n'étant pas anarchistes) pensent que nous perdrions notre humanité en ●●●

L'élevage et la pensée anarchiste

••• perdant le lien d'élevage qui nous lie aux autres animaux. Serions-nous défini·es par nos rapports de dominations ? Au contraire, l'humanité gagnerait à cesser cette dissonance cognitive perpétuelle nous faisant considérer certains animaux comme membres de nos familles et d'autres en tout point semblables comme des objets de consommation. À ne plus croire (car il s'agit bien d'une croyance irrationnelle) qu'il existerait un contrat tacite (don / contre-don) qui nous permettrait de tuer la progéniture d'un individu sous prétexte que nous lui offrons le gîte et le couvert. À ne plus vouloir réhabiliter des croyances animistes par une réappropriation culturelle de circonstance. Le combat anarchiste aurait tout à gagner dans cette cohérence mettant le combat pour l'égalité de considération des êtres sentients au-dessus de celles régies par des biais de raisonnement.

Fab
groupe Henri Laborit

Note : L'humain·e est un animal bien entendu mais pour faciliter la lecture de ce texte, le mot « animal » désigne ici les animaux non-humains.

Bibliographie :

– CNRS, Communiqué de presse du 22 juillet 2020. *Accroissement du bétail : un facteur pandémique mondial.*
– Craig, W.L., Mangels, A.R., 2009. *Position of the american dietetic association : vegetarian diets*. *AMD*. DOI : 10.1016/j.jada.2009.05.027
– Gide, C. *et al*., 2021. *Cause animale, lutte sociale*. Le passager clandestin.
– GIEC, 2023. *Sixth Assessment Report*. https://www.ipcc.ch/assessment-report/ar6/
– Mekonnen and Hoekstra, 2012. A Global Assessment of the Water Footprint of Farm Animal Products. *Ecosystems*, 15, 401-415. https://doi.org/10.1007/s10021-011-9517-8
– Solagro, 2018. BioNutriNet - Etude sur l'impact des régimes alimentaires bio sur la santé et l'environnement. https://solagro.org/
– UNICEF, 2022, *Le nombre de personne souffrant de la faim dans le monde a atteint 828 millions en 2021.* https://www.unicef.fr/

FAITS D'HIVER

LE BAL DES FAUX-CULS !

Des méchants (y en a-t-il des gentils ?) militaires viennent de faire un putsch au Niger et ont pris le pouvoir. Ils n'ont, cependant, pas zigouillé le président « élu » et l'ont juste mis en résidence surveillée.

Malgré cette « humanisation » du putschisme, certains s'en offusquent au point d'envisager une action militaire pour rétablir le pouvoir « légal ». Les « démocraties » africaines de la CDEAO et, bien sûr, la grande France du pays des « Droits de l'Homme » en sont.

Loin de nous, bien sûr, l'idée de soutenir quelque putsch militaire que ce soit, mais de là à donner des leçons de… il y a une marge.

En 1936, en France, le Front populaire gagne les élections. La même année, en Espagne, le Front populaire gagne les élections. Sauf que là, le général Franco démarre un putsch militaire contre la République espagnole. Et ses amis fascistes italiens et nazis allemands lui envoient immédiatement des soldats, des avions, des tanks…

Devant ce putsch, le Front populaire français, se déshonore à jamais en refusant d'aider, militairement et autrement, la République espagnole. Car, pas question de se mêler des affaires intérieures de l'Espagne. On connaît la suite.

On voudra, donc, bien nous pardonner de faire preuve de mauvais esprit à l'encontre de cette attitude à géométrie variable par rapport aux putschs militaires.

Y en aurait-il où il ne faudrait pas intervenir et d'autres où il faudrait intervenir ?

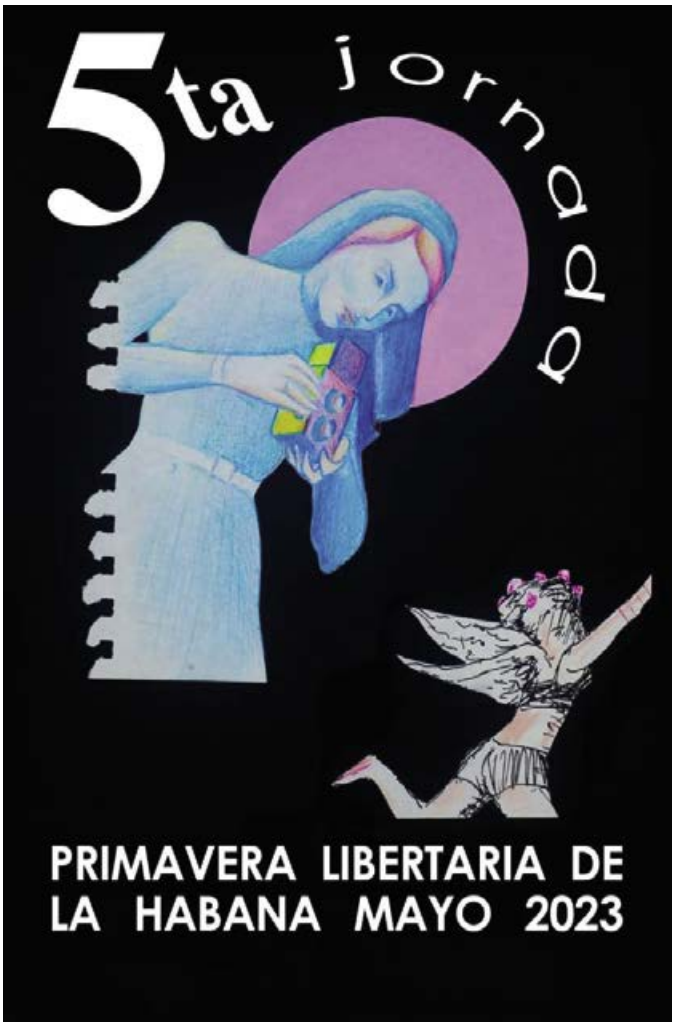
Pour ce qui nous concerne, notre solidarité internationaliste à l'encontre de tous et toutes les damné(e)s de la terre n'est pas à géométrie variable. Ne cherchez pas l'erreur, il n'y en a pas !

Jean-Marc Raynaud
Groupe Nous Autres

5e JOURNÉES DU PRINTEMPS LIBERTAIRE DE LA HAVANE :

ENTRE EFFONDREMENT ET VOLONTÉ

Cuba, plombée par les sanctions américaines, une gestion intérieure chaotique et un exode sans pareil de ses forces vives, s'enfonce dans la misère. La population cubaine n'en peut plus des pénuries et de la répression du régime castriste. Les Cubains ont rompu le mur de la peur en descendant manifester massivement dans la rue en juillet 2021. Une violente répression a fait taire momentanément cette colère contenue. Dans ce contexte, nos compagnons anarchistes, lourdement frappés depuis des décennies par la répression à travers les détentions, les interdictions professionnelles et les obligations de quitter le territoire, continuent, contre vents et marées, et malgré leur isolement, à faire vivre leur projet libertaire. En mai dernier, malgré les obstructions des autorités, ils ont organisé en différents lieux le Printemps libertaire de La Havane. Voici quelques extraits de leur compte-rendu.



Le dernier week-end de mai, un petit groupe d'amis, avec lesquels nous tentons de donner une vie intermittente à l'atelier libertaire Alfredo López et au centre social libertaire ABRA, a organisé les 5e Journées Printemps libertaire, au milieu d'une ville en proie à un effondrement chronique et durable de son système de transport, de son alimentation, de ses installations sanitaires, de ses lieux de rencontre, de son riz et de sa poésie. Tout cela dans un environnement où l'on peut percevoir l'épuisement spirituel et l'exode massif de centaines de milliers de personnes, laissant des vides difficiles à combler et épuisant la créativité, nous laissant avec un double sentiment d'isolement et de vivre dans un temps qui n'existe plus.

Dans ce contexte défavorable, ce groupe de personnes partageant les mêmes idées a estimé qu'il était temps de convoquer une réunion animée par les bons vieux principes de l'anti-autoritarisme, la volonté de cultiver le travail en équipe, l'indépendance de la pensée par rapport aux codes mentaux dominants ou la capacité d'initiative de la base sans demander de permission officielle. Des thèmes toujours d'actualité et intacts, compte tenu de la paralysie persistante de la vie quotidienne à Cuba aujourd'hui.

Prenant le pouls des signes d'épuisement généralisé, ainsi que de l'atmosphère de répression préventive et de contrôle policier permanent contre toute forme d'interaction collective sauvage à Cuba, nous sommes parvenus à un accord pour organiser trois journées d'activités, qui se sont déroulées dans des espaces divers et avec une relative autonomie dans la ville.

La conférence a débuté dans l'une des majestueuses salles du Centre Loyola, un espace culturel actif et pluriel de l'Église catholique de La Havane, avec un thème de dialogue intitulé : « *Espaces, figures et idées dans le socialisme insulaire* ●●●

5E JOURNÉES DU PRINTEMPS LIBERTAIRE DE LA HAVANE :

ENTRE EFFONDREMENT ET VOLONTÉ

••• *au XX^e siècle* », empruntant le titre homonyme de l'excellent livre du célèbre chercheur José Luis Montesinos. La réunion s'est transformée en une commémoration de la contribution des femmes à l'histoire du socialisme à Cuba, dans ses différentes tendances et son militantisme, un sujet rarement pris en compte, tant par les rares mouvements féministes à Cuba que par les récits officiels. Nous nous sommes souvenus d'Emilia Rodríguez, une référence féminine dans le mouvement anarchiste du centre de l'île au cours des trois premières décennies du XX^e siècle et la dirigeante de plusieurs réunions nationales du mouvement anarcho-syndicaliste à Cuba, dont on se souvient rarement, ce qui fait partie d'un effort plus large et continu de la part de Montesinos.

Mario Castillo a partagé sa recherche « *Amparo Loy Hierro : psychogéographie d'une militante communiste de quartier à travers La Havane du XX^e siècle* », une reconstruction analytique de l'histoire de la vie d'une femme qui, grâce à l'essor d'un genre de témoignage à Cuba dans les années 1960 et 1970, a permis d'entrer dans la densité de la vie quotidienne d'une combattante sociale avec une histoire de vie riche dans son voyage tragique à travers trois quartiers de La Havane. Cela fournit un matériel précieux pour comprendre l'impact psychosocial des politiques staliniennes sur la vie populaire.

Le dialogue généré par ces documents a été très enrichissant pour plusieurs raisons. L'une d'entre elles est qu'il s'agissait d'un exercice collectif de récupération du patrimoine de l'histoire du socialisme à Cuba, monopolisé par l'élite stalinienne qui, depuis le Parti communiste cubain, exerce une déformation et un appauvrissement grotesques de la richesse du mouvement socialiste à Cuba, ce qui alimente directement tout l'anticommunisme, également basé sur les casernes, qui prend des formes plus définies partout.

D'autre part, nous avons fait de la place à la participation des femmes dans l'évolution des pratiques socialistes à Cuba, un domaine lui aussi habituellement monopolisé par les hommes. Non moins important était le message implicite qui est resté de cette réunion pour le présent et l'avenir que nous réserve l'effondrement en cours : les anarchistes qui ont organisé cette réunion reconnaissent la diversité des idées et des tendances au sein de l'histoire du socialisme à Cuba et dans le monde, et nous ne pratiquons pas la liquidation mutuelle des richesses de la vie au nom d'un quelconque isme, y compris le nôtre.

La deuxième journée s'est déroulée sur l'un des délicieux toits de la Vieille Havane, qui nous a offert un panorama du contraste existant entre l'or prétendument scintillant du dôme du Capitole de La Havane à l'horizon proche et la misère des milliers d'habitations informelles qui l'entourent, cachées dans les hauteurs des majestueux bâtiments néoclassiques, art nouveau, art déco et éclectiques qui entourent cet imposant monument à l'autoritarisme tropical de la République cubaine du XX^e siècle.

Transpercé par cette vision et enveloppé par l'alizé frais du printemps havanais, un petit groupe d'amis animés a commencé la réunion que nous avons appelée « *Expériences pédagogiques alternatives et anti-autoritaires* », avec l'audiovisuel *Planter des graines*, nom éponyme d'une expérience pédagogique menée avec des enfants âgés de 5 et 6 ans dans une école de la banlieue sud de La Havane, qui s'est concentrée sur les questions interdépendantes de la régénération d'un espace de terre et des différentes formes de reproduction et de dispersion des plantes présentes sur le territoire.

(dé)Dessiner l'école était l'autre matériel audiovisuel présenté dans l'espace, une œuvre d'Arliz Plasencia, Lena Castillo et Mery Cartaya. Trois générations de femmes, mère, petite-fille et grand-mère, qui réfléchissent et cherchent des alternatives aux dilemmes moraux générés par le conflit entre la vocation insistante de la plus jeune des femmes pour le dessin et l'expérimentation libre de la couleur et, d'autre part, l'école obligatoire, avec son fardeau de normalisation et de dépersonnalisation dès le plus jeune âge. Cette présentation audiovisuelle a donné lieu à un dialogue animé qui a permis à Leonardo Romero Negrín, professeur de physique, et à Aisa Negrín, sa mère, professeure de littérature pendant trente ans, d'intervenir dans l'espace avec leurs expériences dans l'enseignement secondaire cubain.

Aisa Negrín a également abordé les problèmes des programmes de littérature, leurs préjugés et leurs silences à l'égard de l'œuvre de grands créateurs littéraires cubains qui, en raison de leurs divergences avec le régime en vigueur à Cuba, ne sont pas inclus dans les systèmes d'enseignement.

Le dernier jour du 5e Printemps libertaire 2023 s'est terminé dans l'espace El Trencito (Le petit train), un laboratoire vétéran des jeux non-compétitifs et solidaires, situé près de la rivière Almendares, un espace où plusieurs générations d'enfants ont été formées pendant près de vingt ans et qui est une référence pédagogique dans l'environnement contre-culturel de la ville de La Havane. À cette occasion, nous nous sommes coordonnés avec les jeunes musiciens Jonathan Formell et Simón Ibáñez qui partagent une perspective anti-autoritaire de création et de projection, pour organiser une session de création musicale collective avec les enfants, intégrée dans la dynamique des jeux non-compétitifs développés par deux générations d'animateurs du Trencito.

Un pique-nique de clôture était également prévu pour la fin du 5e jour, un moment où nous avons conçu de présenter le matériel *Anarchisme et prisons* du compagnon vénézuélien Rafael Montes de Oca et disponible sur le web, un matériel très utile pour réfléchir à l'activisme anti-prison à Cuba, où environ 1 000 personnes purgent actuellement de longues peines de prison, juste pour avoir exercé leur droit et leur devoir de protester face aux conditions de vie effroyables qui règnent aujourd'hui à Cuba. Tandis qu'une centaine de personnes sont « réglementées », selon le langage policier, empêchées de quitter Cuba, dans des conditions de contrôle et de surveillance directe, comme c'est le cas de la courageuse professeure et historienne Alina Barbara López, qui a pu assister à la première réunion de la 5e conférence « *Espaces, figures et idées dans le socialisme insulaire au XXe siècle* ».

Au milieu de la régression que nous vivons à nouveau à Cuba et de l'effondrement d'une société militarisée et sous surveillance, la volonté d'insubordination et l'imagination anti-autoritaire ont à nouveau ouvert des espaces pour des événements anarchistes, communisants et fraternels, une tâche modeste mais persistante de sociabilité sauvage, un terrain étroit mais chaleureux pour garder les graines de futurs et plus grands printemps libertaires fertilisés.

Atelier libertaire Alfredo López de La Havane

Traduction : Daniel Pinós

Tous bourreaux ? Non merci. La culpabilité ordinaire

Depuis Plaute : *L'homme est un loup pour l'homme*, en passant par une lecture incomplète de Hannah Arendt La Banalité du mal… (1963), par Daniel GoldHagen : *Les Bourreaux volontaires de Hitler* (1997), ou par Christopher Browning : *Les Hommes ordinaires* (1997)… nous sommes habitués à cette notion que nous portons toutes et tous en nous une capacité à devenir un bourreau. Cette affirmation s'appuie aussi sur l'expérience de psychologie de Milgram (1963) où l'on demande à des étudiants de torturer un autre étudiant.

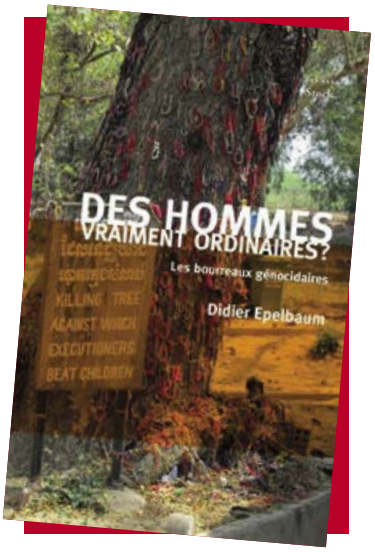
Anna Arendt prit elle-même ses distances avec « *ceux qui ne se sentiront pas en paix tant qu'ils n'auront pas découvert un Eichmann au fond de chacun de nous* ». Cette lecture de l'Histoire rend un grand service aux avocats des génocidaires. « *Puisque tout le monde peut être coupable, mon client, un homme ordinaire, n'est pas plus coupable que les autres* ». Didier Epelbaum démontre qu'il n'en est rien. En s'appuyant sur les archives des génocides arméniens, de la Shoah, du Cambodge et du Rwanda, il démontre que ces hommes ordinaires ont été sélectionnés, formés, et entraînés pour commettre des meurtres de masse. Qu'il faut juste au départ une idéologie qui s'appuie sur une culture de la violence du racisme et de la haine.

C'est donc un livre important sur un sujet grave !

« *La quasi-totalité des femmes et la majorité des hommes ne commettent pas le mal extraordinaire et assurent l'innocuité de leur propension au mal. Ils n'ont manifestement pas un Hitler ou un Pol-Pot caché en leur sein.*

Un critère de sélection surplombe les autres : l'adhésion à l'idéologie ! Les recruteurs cherchent ensuite des hommes jeunes volontaires convaincus et obéissants qui se sentent bien dans un régime autoritaire, qui ont une appétence pour la violence et le pouvoir, sont prêts à investir leur vie pour la cause, capables d'assumer des meurtres en masse et de faire preuve d'endurance à la tâche. Certaines caractéristiques des bourreaux sont particulières à certains génocides et ne constituent pas des règles générales, mais la valeur commune, sans laquelle il n'y a pas de génocide, est l'adhésion totale basique et émotionnelle au projet ».

Caillou,
individuel FA Toulouse



DIDIER EPELBAUM
Des hommes vraiment ordinaires ?
Les boureaux génocidaires
Stock, 2015.

De l'enseignement des Sauvages

Le Sauvage et le Politique d'Édouard Jourdain n'est pas un livre d'anthropologie quand bien même sont largement cités David Graeber, James C. Scott (ainsi que beaucoup d'autres auteurs parmi lesquels des marxistes, des structuralistes, etc.), et bien que, comme l'écrit pourtant Thom Holterman dans son *Anthropologie et anarchie dans les sociétés polycéphales* (ACL, 2021), « *il est de plus en plus évident que l'anthropologie est devenue une discipline scientifique mieux adaptée à la théorie anarchiste que la sociologie ou la science historique* ».

Le livre du libertaire Édouard Jourdain est un livre de théorie politique ; et, quand il s'agit des « sauvages », des « peuples premiers », des « pirates », des « barbares » et aussi des « sorcières », ce n'est jamais en termes péjoratifs ; c'est même quelquefois le contraire.

Nous nous trouvons cependant devant une écriture pas toujours accessible à qui n'a pas fait un peu de philosophie et pour qui certaines formulations abstraites restent sibyllines au risque de passer à côté de l'essentiel de l'exposé.

En introduction, Jourdain différencie *le* politique de *la* politique : « *La politique (« comme gestion et auto-institution ») est la conjuration de l'autodestruction par la mise en sens de l'équilibre des forces.* […] *Le politique est quant à lui le mouvement qui, dans une dialectique de conflit et de coopération, conduit à transformer les coordonnées de la politique.* »

Les conceptions du sauvage, individu sans État, sans pouvoir coercitif, amène le trouble dans la politique, politique qui pour Max Weber peut s'entendre comme « *l'ensemble des efforts que l'on fait en vue de participer au pouvoir ou d'influencer la répartition du pouvoir, soit entre les États, soit entre les divers groupes à l'intérieur d'un même État* ».

C'est à partir d'un large éventail de lectures que se dégagent les thèmes de ce livre qui peuvent ouvrir à des discussions à l'infini : sur la notion de « chef », sur le sacrifice et la magie, sur l'économie et la propriété, sur l'agriculture et la gestion des stocks, sur la guerre et l'esclavage, sur l'environnement et l'écologie, sur les diverses formes de démocratie, les élections, le tirage au sort, les différentes naissances de l'État, etc.

André Bernard
Cercle Libertaire Jean Barrué

ÉDOUARD JOURDAIN
Le Sauvage et le Politique
PUF, 2023, 400 pages

Un roman policier noir & rouge

Lu d'une traite. Cela faisait belle lurette que je n'avais pas pris un tel plaisir. Lluiset est un petit garçon d'origine catalane. Il vit dans le sud de la France avec son père, sa mère, sa sœur et, surtout, sa grand-mère (la laia, en catalan). Une laia d'enfer. Ses parents bossent dans une imprimerie et sont syndiqués… à la CNT. Bref une famille d'anars brut de décoffrage. Irrésistibles !

Lluiset tient un journal dans lequel il se raconte, et, surtout, raconte. Le vieux patron de l'imprimerie fait un AVC. Son enfoiré de fils veut mettre les prolos au pas et à genoux. Il est retrouvé avec un couteau planté dans le dos. Et, bien sûr, la police soupçonne les anars. Lluiset, via son drone, éclairera cette mort, un peu particulière. Le scénario policier tient la route. La description de cette famille d'anar est fabuleuse. Lluiset et « sa » Rose sont émouvants. Et, en plus, c'est vachement bien torché. Une écriture simple, directe, haletante, passionnante. Sérieusement, c'est un putain de bouquin. Roman, polar, voyage au long cours chez les anars. Ça décoiffe. Ça fait rêver. C'est juste fabuleux ! Merci à Édouard Canterelles de ce cadeau !

Jean-Marc Raynaud
Groupe Nous Autres

ÉDOUARD CANTERELLES
Le journal de Lluiset
Éditions du Chuncho
26 impasse de la Vierge
34190 Laroque
09 51 19 97 46, 18 €.
En vente à la librairie Publico et dans celles mentionnées sur chuncho.blog.free.fr

L'Anarcaux (publication d'information libertaire)

L'été a été chaud (et pas seulement au point de vue température), et les nouvelles d'où qu'elles viennent (comme chantait l'autre) n'étaient pas bonnes. Entre guerre en Ukraine, flics excités de la gâchette, pseudo remaniement gouvernemental… on ne peut pas dire que c'était la joie.

Heureusement certaines lectures ont le don de redonner la pêche. Par exemple le numéro 54 (été 2023) de *L'anarcaux. L'anarcaux*, kesaco ? Pour celles et ceux qui l'ignorent encore (il y en a peut-être), il s'agit d'un périodique d'information libertaire du Pays de Caux (d'où le titre), bulletin en ligne, basé à Dieppe mais comme toute publication libertaire qui se respecte, à vocation générale et internationaliste quant aux informations et analyses qu'elle diffuse.

L'anarcaux a été créé en 2012 par Philippe Clochepin (auteur également du livre *Anarchiste* qu'il était venu présenter dans notre librairie Publico). Principal animateur/rédacteur donc de cette publication dont le nombre de lecteurs est rapidement passé de 400 à 1 000.

Une décennie plus tard, que nous propose *L'anarcaux* au menu de son numéro 54 ? De quoi satisfaire notre intérêt pour l'actualité sociale et sociétale.

D'abord un retour sur les événements de Sainte-Soline, communiqué de S., Soulèvements de la terre…

Un texte assez copieux sur Gaston Couté, son parcours, ses textes de chansons, ses liens avec la presse anarchiste, bref un bien beau portrait.

Une série de *« Brèves »* (qui ne le sont pas tant que ça) : « Taxer les riches et pourquoi », une étude sur l'Intelligence Artificielle, une retranscription intégrale d'un article de Mediapart sur la retraite dorée de 81 eurodéputés français…

Le business de la guerre et, à propos de l'Ukraine, la mort de deux anarchistes (un Irlandais et un Russe).

Une courte biographie d'Oksana Chatchko, artiste peintre ukrainienne, anarchiste, féministe, ayant participé à la création du mouvement Femen, réfugiée politique en France où elle mettra fin à ses jours en 2018 à l'âge de 30 ans. Et d'autres textes, infos, et des photos et…

Ça vous intéresse ? Vous voulez en savoir plus, recevoir régulièrement en ligne ce bulletin d'information 100 % anarchiste ? Il vous suffit de contacter *L'anarcaux* à l'adresse suivante : **lanarcaux.76@gmail.com**

Croyez-moi, vous ne serez pas déçu-e-s.

Ramón Pino
Groupe Salvador Seguí

CNT, 1976-1979

C'est un épisode mal connu que nous dépeint Arnaud Dolidier dans *La CNT et le mouvement libertaire dans la transition démocratique espagnole 1976-1979*. Moment crucial de la reconstruction de l'organisation anarchosyndicaliste jusqu'à son éclatement. L'ouvrage permet de mieux comprendre les tenants et les aboutissants des enjeux syndicaux et sociaux de la période postfranquiste, du meeting de Montjuic, à Barcelone, qui réunit 150 000 personnes sous les drapeaux noir et rouge, en 1977, à une relative marginalisation. Le livre nous plonge au cœur des débats et de la conflictualité interne du mouvement ouvrier libertaire ainsi qu'à sa virulente opposition au réformisme autoritaire et opportuniste des Commissions ouvrières dirigées par le PCE. Débat crucial entre les tenants d'une CNT « avant tout comme une organisation ouvrière » et ceux, plutôt les jeunes anarchistes, qui la conçoivent « comme une structure intégrale » engagée dans toutes les luttes sociales. *De facto*, il s'agissait principalement d'une rupture sociologique, générationnelle et culturelle due pour une large part à 40 ans de réaction et d'obscurantisme franquistes.

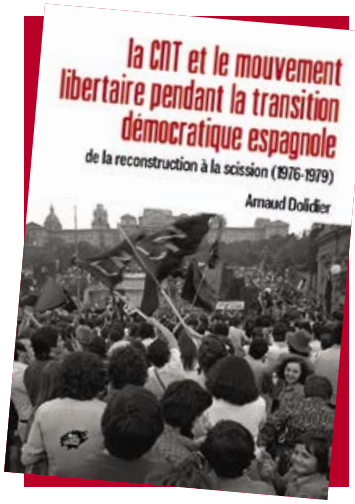
Une autre ligne de fracture conduira à la baisse d'influence de la CNT avec le pacte de la Moncloa qui institue de nouvelles modalités syndicales : celles de la représentation au détriment de l'action directe. Un tiraillement entre « principes et idéologie » et « pragmatisme stratégique » accentueront encore le clivage dans l'organisation. De plus, s'ajoutera aux tensions internes une volonté de déstabilisation de la CNT et du mouvement libertaire orchestrée par l'État et la social-démocratie afin d'instaurer une société libérale, criminalisant la grève et visant à discréditer ainsi toute velléité de luttes sociales.

Résultat, un 5e congrès, en 1979, où toute synthèse et tout travail autour des divergences de vue est impossible. Il conduira à l'inévitable scission qui donnera naissance, en 1980, à la CNT-rénovée devenue, en 1991, la CGT espagnole.

La morale de cette histoire ne surprendra personne : la mort de Franco révéla une réelle et évidente continuité d'intérêt et de pratiques entre le franquisme, et la social-démocratie ibérique dominée par le PSOE (socialiste ?) pour combattre l'anarchosyndicalisme ; celui-ci, de son côté, porte une partie de la responsabilité, celle de n'avoir pas su renoncer à ses vieilles querelles.

Quarante ans plus tard, les trois organisations qui se réclament de l'anarchosyndicalisme en Espagne CNT-CGT-*Solidarité ouvrière*, sans parler de réunification, ont décidé en avril 2023 l'unité dans les luttes… espoir.

Hugues
Groupe Commune de Paris



ARMAND DOLIDIER
La CNT et le mouvement libertaire dans la transition démocratique espagnole 1976-1979
ACL, Lyon, 2023

POÉSIE EN NOIR

Monica Jornet

Libres pensées sous licence poétique (2 vol), ***Feuilles volantes***, Les Éditions libertaires

DESSIN C. MOA

ÉMEUTE, RÉVOLTE, RÉVOLUTION

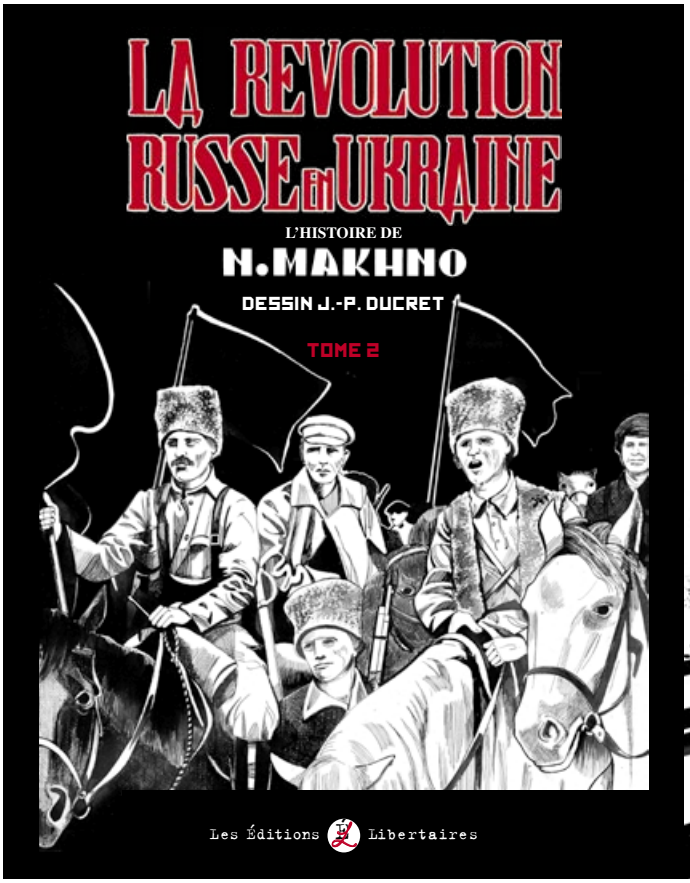
La nuit en flammes est un drapeau rouge et noir,
les cités ont au cœur mis le feu dans la ville.
En coulées de lave se déverse leur bile,
l'éruption annoncée d'un muet désespoir.

Les charpentes flambent, des pans de murs s'écroulent,
les poutres sont tisons que l'émeute brandit,
c'est le vieux monde qui craque et brûle, surpris
de sentir le souffle des ombres à cagoules.

Explosant à minuit, tonnant contre la faim,
la rage a tout détruit. L'épisodique orage,
sous les cendres chaudes des foudroyants ravages,
s'éteindra-t-il sans bruit en un éclair demain ?

La révolte se boit librement au goulot
et les révolutions se font incognito.

APPEL À SOUSCRIPTION



L'HISTOIRE DE NESTOR MAKHNO

Il aura fallu des décennies pour que s'entrouvrent quelques portes de vérité sur l'histoire officielle, léniniste et stalinienne, celle des vainqueurs, de la révolution russe de 1917. Et sur le rôle, important, qu'y ont joué les anarchistes en octobre et ensuite, lors de Kronstadt et de la amaknovtchina en Ukraine de 1917 à 1924.

De nombreux livres sont actuellement disponibles à ce sujet. Cette BD sur la révolution russe en Ukraine et l'histoire de Nestor Makhno et de son armée de partisans relate le voyage qu'Alexandre Berckman et Emma Goldman ont effectué en Russie en 1920. Tout y est dit.

L'essentiel politique et social de la mise en actes de « Tout le pouvoir aux soviets ». Et l'essentiel militaire, l'anéantissement de l'armée blanche de Dénikine qui était sur le point de prendre Moscou. Le combat, commun au début, avec les bolcheviks pour faire surgir la révolution, et, ensuite, le combat contre les blancs et les bolcheviks pour continuer à faire vivre la révolution.

Ce tome 2, comme le premier, est somptueux au plan graphique. Mais pas seulement. L'histoire de la révolution russe en Ukraine et de Nestor Makhno éclaire l'actualité du moment comme jamais encore. Et seuls s'en étonneront ceux qui s'étonneront toujours de tout pour ne s'être jamais étonnés d'eux-mêmes.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

NOM : ..... **PRÉNOM :** .....

ADRESSE : .....

.....

CODE POSTAL : ..... **VILLE :** .....

TÉLÉPHONE : .....

E-MAIL : .....

commande *La Révolution russe en Ukraine, L'Histoire de N. Makhno*
208 pages en noir et blanc au format 24 x 32 cm,
Tome 2 au prix préférentiel de 25 € (au lieu de 30 €)
(Une participation au port de 3 € minimum par exemplaire est souhaitée pour celles et ceux qui le désirent et le peuvent)

..... **exemplaire(s) du tome 2**	.... x 25 € =	..... €
..... exemplaire(s) du tome 1	.... x 20 € =	..... €
frais de port optionnel :	=	..... €
Total	=	..... **€**

DATE : ..... **SIGNATURE :** .....

Paiement par chèque
Joindre impérativement un chèque libéllé à l'ordre des éditions libertaires
à en envoyer à : **Les éditions libertaires**
35, allée de l'Angle, Chaucre 17190 Saint-Georges-d'Oléron

Paiement par virement
ASS LES ÉDITIONS LIBERTAIRES – IBAN : **FR76 1090 7005 1903 8197 7519 124**

Paiement en ligne Il est aussi possible de commander sur le site www.editions-libertaires.org – paiement par Carte bleue

Tél : 05 46 76 73 10 – editionslibertaires@wanadoo.fr

Les Éditions Libertaires

RETOUR AU SOMMAIRE

LIVRESEGUI

GROUPE SALVADOR SEGUÍ DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

LIBRAIRIE DU MONDE LIBERTAIRE - 145 RUE AMELOT - 75011 PARIS
MÉTRO RÉPUBLIQUE OU OBERKAMPF

CELI BEJARANO

À LA LIBRAIRIE DU MONDE LIBERTAIRE

JUSTA ou la force du destin

Éditions Yellow Concept

De la fin du XIXème siècle à aujourd'hui, l'autrice Celi Bejarano partage, dans un récit bouleversant, les drames qui ont jalonné l'histoire de sa famille dans la région d'Estrémadure en Espagne, sur fond de guerre civile et de dictature franquiste.
Du domaine agricole de La Concepción, à l'exil en Belgique, cette chronique historique constitue un témoignage remarquable de la barbarie fasciste perpétrée tout au long du règne du Caudillo Francisco Franco (1939-1975).

À travers le regard assoiffé de justice et de liberté de son héroïne Justa, l'autrice nous fait vivre, avec toute la passion et la splendeur de l'âme espagnole, les décennies sanguinaires qui ont ravagé l'Espagne moderne, faisant des centaines de milliers de victimes dans le camp des Républicains.
Quarante ans après, face à la fenêtre de son lointain exil, le regard de Justa se perdait dans les ténèbres de son passé. Elle se revoyait en cette funeste nuit où, tétanisée par la peur et l'épouvante, ses yeux horrifiés regardaient fixement le peloton d'exécution, crachant la mort en rafales ...

Une rencontre-dédicace organisée par le groupe Salvador Seguí de la Fédération anarchiste

Dimanche 17 septembre 2023 à 16h00
à la librairie du Monde libertaire
145 rue Amelot – 75011 – Paris
Métro République ou Oberkampf **Entrée libre**

GROUPE ANARCHISTE SALVADOR-SEGUÍ

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les adresses mails **@federation-anarchiste.org** sont abrégées en **@fede...**

00 NOMADES
Groupe La Roulotte Noire
groupe-nomade@fede...
Liaison Lacinapse
liaison-lacinapse@fede...

02 AISNE
Groupe Kropotkine
kropotkine02@riseup.net
http://kropotkine02.org/
• Le Loup Noir
8, rue Fouquerolles
02000 Merlieux
03-23-80-17-09
• L'Étoile Noire
5, rue Saint-Jean 02000 Laon
09-75-55-47-06
Ouverture tous les jours
13 h-19 h sauf le dimanche.

03 ALLIER
Liaison Étoile Noire
etoile-noire@fede...
https://liaisonetoilenoire.home.blog/

07 ARDÈCHE
Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr
Groupe la Chèvre noire
groupe-lachevrenoire@fede...

09 ARIÈGE
Liaison Ariège
ariege@fede...

12 AVEYRON
Liaison Sud-Aveyron
sud-aveyron@fede...

13 BOUCHES-DU-RHÔNE
Groupe Germinal
loran@w-n-e.net
www.groupegerminal.lautre.net
Liaison La Ciotat
la-ciotat@fede...
Groupe Oaï
oai@federation-anarchiste.org
Groupe Chat noir
chat-noir@fede...

14 CALVADOS
Groupe Germaine Berton
groupe-germaine-berton@riseup.net
https://facaen.wordpress.com
https://m.facebook.com/facalvados/

17 CHARENTE-MARITIME
Groupe « Nous Autres »
35 allée de l'Angle, Chaucre
17190 Saint-Georges-d'Oléron
nous-autres@fede...

20 CORSE
Liaison Corsica
corse@fede...

22 CÔTES-D'ARMOR
Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org
Groupe L'émancipation sociale
emancipation-sociale@fede...

23 CREUSE
Liaison Granite
a.makhno@orange.fr

24 DORDOGNE
Groupe Emma Goldman Périgueux
perigueux@fede...
http://fa-perigueux.blogspot.fr

25 DOUBS
Groupe Proudhon
c/o CESL BP 121
25014 Besançon cedex
• Librairie l'Autodidacte
5 rue Marulaz,
25000 Besançon
ouverte du mercredi au samedi
de 15 h 00 à 19 h 00
groupe-proudhon@fede...

28 EURE-ET-LOIR
Groupe Le Raffüt
fa.chartres@free.fr

29 FINISTÈRE
Groupe Le Ferment
leferment@fede...
Liaison May Piqueray
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

31 HAUTE-GARONNE
Groupe Libertad de Toulouse
Groupe Libertad
c/o Les Chats Noirs Toulousains
33 rue Puget
31200 Toulouse
libertad@fede...
http://libertad-fa.org

32 GERS
Liaison Anartiste 32
anartiste32@fede...
Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@fede...

33 GIRONDE
Cercle Barrué
http://cerclelibertairejb.wordpress.com
www.facebook.com/cljb33
cerclelibertairejb33@riseup.net
Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@fede...

34 HERAULT
Groupe Son of anarchy 34
sunofanarchy34@fede...
Liaison Ganges
ganges@fede...

35 ILLE-ET-VILAINE
Groupe La Sociale.
c/o local « La Commune »,
17 rue de Châteaudun
35000 rennes
contact@falasociale.org

37 INDRE ET LOIRE
Liaison Tours
tours@fede...

42 LOIRE
Groupe Makhno
Bourse du Travail Salle
15 bis Cours Victor Hugo
42028 Saint-Étienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE-ATLANTIQUE
Groupe Hermine Noire
hermine-noire@riseup.net

45 LOIRET
Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute45@riseup.net

50 MANCHE
Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche

51 MARNE
Liaison Reims-Ardennes
reims@fede...

56 MORBIHAN
Groupe René Lochu
c/o Maison des associations
31 rue Guillaume Le Bartz
56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net
groupe libertaire Francisco Ferrer (GLFF)
glff-lorient@proton.me
https://www.facebook.com/FA.Lorient/

57 MOSELLE
Groupe de Metz
groupedemetz@fede...

58 NIÈVRE
Liaison Pierre Malézieux
pierre.malezieux@fede...

59 NORD
Groupe ô Rage Noire
o.rage.noire@fede...

60 OISE
Liaison anarcho-syndicaliste L'éponge noire
lepongenoire@riseup.net

62 PAS-DE-CALAIS
Groupe FAST
fast@fede...

63 PUY-DE-DÔME
Groupe Spartacus
spartacus@fede...
Liaison Combrailles
liaison.Combrailles@fede...
Groupe « Enza Siccardi » Cournon-Auvergne
enza-siccardi63@fede...

64 PYRENEES-ATLANTIQUES
Liaison Béarn
bearn@fede...
Liaison Lutte Libertaire Bayonne - Pays basque
luttelibertaire.BA-PB@fede...

66 PYRÉNÉES ORIENTALES
Groupe John Cage
vente du *Monde libertaire*
au 13 El Taller Treize
13 rue Sainte-Croix
66130 Ille-sur-Tet
john-cage@fede...
Liaison Pierre-Ruff
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS-RHIN
Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@fede...

69 RHÔNE
Groupe Graine d'anar
grainedanar@fede...
https://grainedanar.org

70 HAUTE-SAÔNE
Liaison Haute Saône
liaison.haute-saone@fede...

71 SAÔNE-ET-LOIRE
Liaison « La vache noire »
399 quai Jean Jaurès 71000 Mâcon
lavachenoire@le-local-libertaire.com

73 SAVOIE
Groupe de Chambéry
federationanarchiste73@protonmail.com

74 HAUTE-SAVOIE
Groupe Lamotte Farinet
lamotte-farinet@fa74.org

75 PARIS
Groupe Georges Brassens
Georges-brassens@fede...
Groupe Salvador Segui
groupesalvadorsegui@gmail.com
Groupe « Commune de Paris »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
commune-de-paris@fede...
Groupe Maximilien Luce
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
maximilien-luce@fede...
Groupe Louise Michel
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
groupe-louise-michel@fede...
Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette
75018 Paris
permanence tous les samedis
de 14 h 30 à 17 h 30
gllr@fede...
https://groupe-libertaire-la-rue.jimdosite.com
Groupe La Révolte
la-revolte@fede...
Groupe Pierre Besnard
vente du *Monde libertaire*
le dimanche de 10 h 30 à 12 h 00
place des fêtes Paris XIXe
pierre-besnard@outlook.fr

76 SEINE-MARITIME
Groupe de Rouen
rouen@fede...

77 SEINE-ET-MARNE
Liaison Melun
melun@fede...

78 YVELINES
Groupe Gaston Leval
gaston-leval@fede...

80 SOMME
Groupe Georges Morel
amiens@fede...

81 TARN
Groupe les ELAFF
elaf@fede...

85 VENDÉE
Groupe Henri Laborit
henri-laborit@fede...

86 VIENNE
Liaison Poitiers
poitiers@fede...

92 HAUTS-DE-SEINE
Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@fede...

93 SEINE-SAINT-DENIS
Groupe Henri Poulaille
c/o La Dionyversité
4 Place Paul Langevin
93200 SAINT-DENIS
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr

94 VAL-DE-MARNE
Groupe Élisée Reclus
Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
faivry@no-log.org

95 VAL-D'OISE
Liaison 95
liaison95@fede...

97 GUADELOUPE
Liaison Guadeloupe Caraïbes
liaison-guadeloupe-caraibes@fede...

BELGIQUE
Groupe Ici et Maintenant
groupe-ici-et-maintenant@fede...

SUISSE
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
rue du Soleil 9
92300 La Chaux-de-Fonds
Suisse
flm@fede...

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

Le site de la Fédération anarchiste
une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités
www.federation-anarchiste.org

Publico en fête !

LIBRAIRIE PUBLICO
La librairie du Monde libertaire

Grande braderie de livres et de disques (de 1 à 5 €)
Samedi 9 et dimanche 10 septembre, de 11 h à 19 h

Samedi 9 septembre à 14 h :

NO REP

Groupe de punks qui joueront exceptionnellement en acoustique leurs compositions revendicatrices ainsi que des reprises que vous reconnaîtrez sûrement

Samedi 9 septembre à 16 h :

Paco Muñoz

Un flamenco de Almeria à Paris

Dimanche 10 septembre à 14 h :

Musiciennes et chanteuses : Les chants de la Commune

Librairie PUBLICO 145 rue Amelot 75011 Paris – Métro : République, Oberkampf, Filles du calvaire
Ouverture du mardi au vendredi et le dimanche de 13 h à 19 h 30, le samedi de 10 h à 19 h 30

Plus d'informations sur http://www.librairie-publico.info/

RETOUR AU SOMMAIRE